Bte 205
B 205
40

ALMANACH

DES

SOCIÉTÉS SAINT-JEAN-BAPTISTE

DU

CANADA ET DES ETATS-UNIS

POUR L'ANNÉE

1884

Cinquantième anniversaire de la fondation de la société

PREMIÈRE ANNÉE

" Rendre le peuple meilleur."

MONTREAL
J. B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-EDITEURS
6, 8, 10, 12 ET 14, RUE SAINT-VINCENT

La Compagnie de Papier Rolland

USINE A SAINT-JEROME P. Q.

BUREAU PRINCIPAL

A Montréal, chez J. B. ROLLAND & Fils

6, 8, 10, 12 et 14 RUE SAINT-VINCENT

Papier à Impression Blanc, Teinté, et de Couleurs variées. De tous les formats pour Livres, Journaux et Ouvrages de luxe.

Papier écriture uni et vergé

MM. Rolland et Fils, à Montréal, agents généraux de la Compagnie, tiennent en stock des PAPIERS A IMPRESSION ET A ECRITURE de tous les formats, qualités et poids.

Papiers spéciaux fabriqués sur ordre

Des échantillons sont fournis sur demande

J. B. ROLLAND & Fils Montreal.

Le papier sur lequel le *Journal du Dimanche*, numéro de la Saint-Jean-Baptiste, est imprimé, sort de la fabrique de la Compagnie de Papier Rolland.

DES

SOCIÉTÉS SAINT-JEAN-BAPTISTE

DU

CANADA ET DES ÉTATS-UNIS

POUR L'ANNÉE

1884

Cinquantième anniversaire de la fondation de la société

PREMIÈRE ANNÉE

" Rendre le peuple meilleur.

MONTREAL

J. B. ROLLAND & FILS, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, 8, 10, 12 ET 14, RUE SAINT-VINCENT

A NOS LECTEURS.

Nous sommes heureux d'offrir à nos compatriotes l'ALMANACH DES SOCIÉTÉS SAINT-JEAN-BAPTISTE. Promis depuis plusieurs mois, nous avons dû retarder l'exécution de notre projet.

La belle démonstration qui aura lieu à Montréal le 24 juin prochain et qui sera, tout porte à le croire, l'une des plus grandioses qui se soient vues sur ce continent, excite partout un trop grand intérêt pour que, dans une publication comme celle-ci, elle n'occupe pas une place en rapport avec son importance. Force nous a donc été d'attendre que l'organisation principale de cette manifestation fut assez avancée pour pouvoir donner un aperçu suffisant de ce qui se prépare, la composition des principaux comités d'organisation et le programme des belles fêtes qui marqueront cette année. Grâce à la bienveillance de ceux à qui sont confiés les préparatifs de ces splendides solennités, nôtre petit livre contiendra tous ces détails. En effet outre des notes sur l'histoire de la société Saint-Jean-Baptiste, les règlements qui régissent l'association à Montréal, nos lecteurs trouveront à la suite le plan général d'organisation des fêtes prochaines. Les magnifiques chars historiques qui prendront place dans le défilé de la procession, nous ont donné occasion d'emprunter à nos historiens, à nos poètes et à nos littérateurs des extraits remarquables qui en seront la plus belle interprétation.

Notre almanach se recommande donc au public par la fidélité de ses statistiques et par l'intérêt dans les matières empruntées, pour une bonne part, à nos écrivains les plus estimés.

Nous offrons nos remerciments à MM. les présidents, secrétaires et autres officiers des diverses sociétés qui ont bien voulu nous fournir, toujours avec la plus grande bienveillance, les renseignements nécessaires, nous avons mis toute notre attention à publier ces renseignements avec la plus grande exactitude.

Nous avons la confiance que notre *Almanach des Sociétés Saint-Jean-Baptiste* rencontrera de la part du public un accueil bienveillant. Puisse-t-il contribuer à reserrer les liens qui, grâce à ces nombreuses et belles sociétés, unissent la grande famille canadienne, et atteindre ainsi, le but inscrit par le fondateur de la mère de toutes ces associations sur sa bannière : RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR !

LES EDITEURS.

ABRÉVIATIONS

prés.	président.
v. prés.	vice-président.
sec.	secrétaire.
sec. arch.	secrétaire-archiviste.
sec. corr.	secrétaire-correspondant.
sec. fin.	secrétaire-financier.
ass.	assistant.
trés.	trésorier.
comm. ord.	commissaire-ordonnateur.
coll. trés.	collecteur-trésorier.

SIGNES ET ABRÉVIATIONS EMPLOYÉS DANS LE CALENDRIER.

La colonne CL. désigne la couleur des ornements de l'Eglise pour chaque jour ; le signe † les jours où on peut dire des messes basses avec des ornements noirs ; et le signe * les dimanches où à vêpres on prend la couleur du jour suivant.

N. L., Nouvelle Lune P. Q, Premier Quartier.
P. L, Pleine Lune. D. Q., Dernier Quartier.
H. M., Heure, Minute. Q. Tps., Quatre-Temps.

Comput ecclésiastique pour 1884.

Nombre d'or (cycle ou révolution de dix-neuf ans pour accorder l'année lunaire avec l'année solaire) **4**

Epacte (nombre de onze jours que le soleil a en plus sur l'année lunaire) ..... **III**

Cycle solaire (il est de 28 ans) **17**

Indiction romaine (période de quinze ans, employée dans les bulles du Saint-Siège) **12**

Lettre dominicale (indiquant le dimanche durant toute l'année) ..... **FE**

Lettre du Martyrologe ..... **C**

Fêtes mobiles.

Septuagésime	10 février	Pentecôte	1 juin
Les Cendres	27 février	Sainte-Trinité	8 juin
Dim. de la Passion	30 mars	Fête-Dieu	12 juin
" des Rameaux	6 avril	1er dim. de l'Avent	30 nov.
PAQUES	13 avril	Dimanches après la Pentecôte	
Rogations	19, 20 et 21 mai		
Ascension	22 mai		

Quatre-Temps.

Printemps.....les 5, 7 et 8 mars.
Été.....les 4, 6 et 7 juin.
Automne.....les 17, 19 et 20 septembre.
Hiver.....les 17, 19 et 20 décembre.

Commencement des quatre Saisons.

Le PRINTEMPS, le 20 mars, à 0 h. 4 m. du matin. (*Equinoxe*, c'est-à-dire que les jours et les nuits sont d'une égale durée).

L'ÉTÉ, le 20 juin, à 8 h. 4 m. du soir.

L'AUTOMNE, le 22 septembre, à 10 h. 26 m. du matin. (*Equinoxe*, c'est-à-dire que les jours et les nuits sont d'une égale durée).

L'HIVER, le 21 décembre, à 4 h. 38 m. du matin.

Fêtes religieuses d'obligation.

Tous les dimanches de l'année.
Le 1er janvier, la Circoncision.
Le 6 janvier, l'Epiphanie.
Le 25 mars, l'Annonciation.
Le 22 mai, l'Ascension.
Le 12 juin, la Fête-Dieu.
Le 1er novembre, la Toussaint.
Le 8 déc., l'Immaculée-Concept.
Le 25 décembre, Noël.

Fêtes légales. (Jours non juridiques).

Tous les dimanches de l'année.
Le 1er janvier, la Circoncision.
Le 6 janvier, l'Epiphanie.
Le 27 février, les Cendres.
Le 25 mars, l'Annonciation.
Le 11 avril, Vendredi-saint.
Le 14 avril, Lundi de Pâques.
Le 22 mai, l'Ascension.
Le 24 mai, Fête de la Reine.
Le 12 juin, la Fête-Dieu.
Le 1er novembre, la Toussaint.
Le 8 déc., l'Immaculée-Concept.
Le 25 décembre, Noël.

Ères de l'année 1884.

De la création (4918 suivant les Bénédictins)	6847
De la période Julienne	6597
De la naissance de Jésus-Christ (ère chrétienne), 25 déc.	1884
De la fondation de Rome, selon Varron, 21 avril	2637
" " de Quebec, 3 juillet	276
" " de Montréal, 17 mai	242
De la découverte de l'Amérique, par Christophe Colomb, 11-12 octobre	388
De la découverte du Canada, par Jacques Cartier	349
De la conquête du Canada, par l'Angleterre, 9 février	121
De la république des Etats-Unis, 4 juillet	108
De la république française, 4 septembre	14
De la Puissance du Canada, 1er juillet	17
Du règne de S. S. Léon XIII, 20 février	6
" " de la reine Victoria I, 20 juin	47

Célébration solennelle du Mariage.

Cette année, on pourra célébrer la solennité des *Noces* du 7 janvier au 26 février inclusivement, et du 14 avril au 29 novembre aussi inclusivement.

Jeûnes de précepte avec abstinence.

1° Tous les mercredis, vendredis et samedis des Quatre-Temps de l'année:

2° Les jours de *Vigile* de la PENTECÔTE, (31 mai); des Apôtres SS. PIERRE ET PAUL, (28 juin); de la solennité de l'ASSOMPTION, (16 août); de la TOUSSAINT, (31 octobre), et de NOEL, (24 décembre);

3° Le mercredi des CENDRES et les trois jours suivants, 28, 29 février et 1er mars;

4° Tous les mercredis, vendredis et samedis des cinq premières semaines du carême;

5° Le dimanche des RAMEAUX et les six jours de la SEMAINE SAINTE;

6° Tous les mercredis et vendredis de l'*Avent*;

N. B. — Tous les jours du carême sont jeûnes de précepte, cependant les lundis, mardis et jeudis des cinq premières semaines du carême, il n'y a point d'abstinence *totale*, mais seulement *partielle*: c'est-à-dire qu'en ces jours, on ne doit faire *qu'un seul* repas en gras (le midi), et il n'est pas permis de faire usage de poisson à ce repas. Si l'on use de viande, on ne peut manger de poisson au même repas; mais on peut renoncer à la viande et manger du poisson et des œufs, etc. Les œufs ne sont défendus ni avec la viande ni avec le poisson.

Apparence des Planètes pour 1884.

Vénus sera étoile du soir jusqu'au 11 juillet; étoile du matin le reste de l'année.

Mercure sera étoile du soir jusqu'au 20 janvier, du 30 mars au 17 mai, du 13 juillet au 19 septembre et du 4 novembre au 31 décembre; étoile du matin les autres parties de l'année.

Mars sera étoile du soir du 1er janvier au 20 avril; étoile du matin le reste de l'année.

Jupiter sera étoile du soir du 1er janvier au 3 mars et du 26 novembre à la fin de l'année; étoile du soir les autres parties de l'année.

Saturne sera étoile du soir du 1er janvier au 10 février, et du 28 août à la fin de l'année; étoile du matin les autres parties de l'année.

Eclipses durant l'année 1884.

Il y aura cette année cinq éclipses, trois du soleil et deux de la lune.

Le 27 mars au matin éclipse partielle du soleil, invisible en Canada.

Le 10 avril éclipse totale de la lune, visible en Canada; commence à 5 h. a. m., totale à 6h 8m, finit à 8h. 50m. du matin.

Le 25 avril éclipse partielle du soleil, invisible en Canada.

Le 4 octobre éclipse totale de la lune visible en Canada; commence à 3h. 21m. du soir, totale à 4h. 21m., finit à 6h 55m. du soir.

Le 18 octobre éclipse partielle du soleil invisible en Canada.

JANVIER 31 JOURS

CONSACRÉ À L'ENFANT JÉSUS. SIGNE DU VERSEAU.

Les jours croissent de 1 h. 5 minutes.

☽ P. Q. le 5, à 4h. 40m. du soir. | ☾ D.Q. le 20, à 0h. 29m. du mat.
○ P.L. le 12, à 10h 32m. du mat. | ● N. L. le 28, à 0h. 7m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou.	LUNE L.	LUNE C.
				H. M	H. M.	H	M.
Mardi	1	b	CIRCONCISION, doub. 2 cl. (d'oblig.)	7 47	4 21	8	18
Merc.	2	r	Octave de St. Etienne, doub.	7 47	4 22	9	22
Jeudi	3	b	Octave de St. Jean, doub.	7 47	4 23	10	28
Vend.	4	r	Octave des SS. Innocents, doub.	7 46	4 24	11	33
Sam.	5	b	Vigile de l'Epiphanie, semid.	7 46	4 25	matin	
DIM.	6	b	ÉPIPHANIE, 1re cl.	7 46	4 26	0	42
Lundi	7	b	De l'Octave, semid.	7 45	4 28	1	50
Mardi	8	b	De l'Octave, semid.	7 45	4 29	2	59
Merc.	9	b	De l'Octave, semid.	7 44	4 30	4	7
Jeudi	10	b	De l'Octave, semid.	7 44	4 31	5	10
Vend.	11	b	De l'Octave, semid.	7 43	4 32	6	8
Sam.	12	b	De l'Octave, semid.	7 42	4 33	lever	
DIM.	13	b	Octave de l'Épiph. doub.	7 42	4 34	6	32
Lundi	14	b	St. Hilaire, Ev. et Doct., doub.	7 42	4 35	7	38
Mardi	15	b	St. Paul, Ermite, doub.	7 40	4 37	8	41
Merc.	16	r†	St. Marcel, P. M., semid.	7 40	4 38	9	42
Jeudi	17	b	St. Antoine, abbé, doub.	7 39	4 39	10	42
Vend.	18	b	Chaire de St. Pierre à Rome, d.m.	7 39	4 41	11	40
Sam.	19	r†	St. Canut, M., semid.	7 38	4 42	matin	
DIM.	20	b	2 Ép. S. NOM DE JÉSUS, doub. 2 cl.	7 37	4 43	0	37
Lundi	21	r	Ste. Agnès, V. M., doub.	7 36	4 45	1	33
Mardi	22	r†	SS. Vinc. et Anastase, MM., semid.	7 35	4 46	2	28
Merc.	23	b	Épousailles de la B.V.M., d.m.	7 34	4 47	3	22
Jeudi	24	r	St. Timothée, Ev. et M., doub.	7 33	4 49	4	13
Vend.	25	b	Conversion de St. Paul, d.m.	7 32	4 51	5	2
Sam.	26	r	St. Polycarpe, E. M., doub.	7 32	4 52	5	48
DIM.	27	b	3 Ep. St. Jean Chrysostome, E. et D., d.	7 32	4 53	couch	
Lundi	28	r†	Ste. Agnès, V.M, (pour la 2e fois,) simp.	7 31	4 54	6	7
Mardi	29	b	St. François de Sales, E. D., doub.	7 31	4 56	7	12
Merc.	30	r†	Ste. Martine, V. et M., semid.	7 30	4 58	8	18
Jeudi	31	b	St. Pierre Nolasque, C., doub.	7 28	5 0	9	26

A la Chaire du bon saint Pierre (le 18)
L'hiver s'en va s'il ne resserre.
Tonnerre en janvier, froid de peu de durée
Janvier frileux,—février grésilieux.
S'il vente à la Saint-Paul, (15) menace d'année pluvieuse
Beaucoup de neige en hiver amène la fertilité.
Les oignons ont d'autant plus d'enveloppes, qu'il fera plus froid.
Eclairs en hiver ; neige prochaine, vent ou tempête

JANVIER

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
1	1878	Température exceptionnelle dans la province de Québec, à Montréal, pas de neige dans les rues, le fleuve libre de glace, le vapeur *Longueuil* fait une excursion aux îles de Boucherville, un indien saute les rapides de Lachine en canot, et se rend à Montréal.
11	1875	Incendie du collège Masson, à Terrebonne, ce collège avait été fondé en 1847.
12	1700	Mort de la vénérable Marguerite Bourgeoys fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.
15	1875	Emeutes à Caraquette, N. B., au sujet de la loi athée des écoles du Nouveau-Brunswick.
17	1879	Au Havre (France) mort de M. Octave Crémazie, poète canadien.
18	1839	Deuxième exécution de cinq autres condamnés à la suite de l'insurrection de 1837: Decoigne, Robert, les deux frères Sanguinet et Hamelin.
22	1806	Mort de William Pitt, l'auteur de la constitution canadienne de 1791.
24	1883	A Montréal, commencement des fêtes du grand carnaval d'hiver, inauguration du palais de glace, promenades, feu d'artifice, etc.
25	1883	Publication du premier numéro du journal *l'Etendard*.

∴ Emporté par la chaleur de son improvisation, un bon religieux s'écriait un jour en chaire : Mes frères, admirez et bénissez la divine providence qui a bien voulu placer la mort à la fin de la vie pour que nous ayons le temps de nous repentir.

Enterrement civil.

Un courtier en enterrements civils se présente dans la maison d'un bon paysan de la Chenalotte, il trouve la femme seule. C'est égal il tient, malgré toute la répugnance de celle-ci, à exposer son programme tout entier.

—Vous n'avez aucune chance de réussir chez nous, lui dit-elle.

—Si votre mari était là ?

—Si mon mari était ici, il vous dirait qu'il ne vous confierait pas seulement le cadavre de notre chien, encore bien moins celui de notre cochon, puisque c'est M. le curé qui en aura le meilleur morceau.

Logogriphe n° 10.

On trouve en mes six pieds, quand on les décompose
Un monarque, deux fois ; l'or, la soie et la rose.

(Pour la réponse, voir l'*Almanach agricole*.)

FÉVRIER 29 JOURS

CONS. AUX D. DE LA S. VIERGE. SIGNE DES POISSONS.

Les jours croissent de 1 heure 33 minutes.

☽ P. Q. le 4, à 1h 3m. du mat. | ☾ D. Q. le 18, à 10h 18m. du soir.
● P.L. le 10, à 11h 53m. du soir. | ● N. L. le 26, à 1h 40m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H. M.	SOLEIL. Cou. H. M.	LUNE. L. C. H. M.
Vend.	1	r	St. Ignace, E. M., doub.	7 27	5 1	10 34
Sam.	2	b	PURIFICATION de la B.V M., d. 2 cl.	7 26	5 2	11 42
DIM.	3	vr	4 Ep. Du Dim. (Sol Purif *orn. bl.*)	7 25	5 3	matin
Lundi	4	b	St. André Corsini, E.C., doub.	7 23	5 5	0 50
Mardi	5	r	Ste. Agathe, V. M., doub.	7 22	5 6	1 56
Merc.	6	b	St. Tite, E. C., doub.	7 20	5 8	2 59
Jeudi	7	b	St. Romuald, Abbé, doub.	7 19	5 9	3 53
Vend.	8	b	St. Jean de Matha, C., doub.	7 18	5 11	4 50
Sam.	9	b†	St. Raymond de Penn., C., s. doub.	7 17	5 13	5 37
DIM.	10	vl*	SEPTUAGÉSIME, semid., 2 cl.	7 16	5 14	lever
Lundi	11	b	Ste Geneviève, V., doub.	7 14	5 16	6 24
Mardi	12	r	Prière de Notre-Seigneur, d. m.	7 13	5 17	7 26
Merc.	13	r	SS. Martyrs Japonais, doub.	7 11	5 18	8 27
Jeudi	14	b	St. Cyrille d'Alexandrie E. D., doub.	7 9	5 19	9 26
Vend.	15	r†	SS. Faustin et Jovite, MM., simple.	7 8	5 20	10 24
Sam.	16	b†	De l'Imm. Conception, semid.	7 6	5 22	11 21
DIM.	17	vl*	SEXAGÉSIME, semid. 2 cl.	7 4	5 24	matin
Lundi	18	r	St. Siméon, E. M. doub.	7 3	5 25	0 16
Mardi	19	r	Passion de N. S., doub. m.	7 1	5 27	1 11
Merc.	20	vl†	De la Férie.	7 0	5 28	2 3
Jeudi	21	b†	Du St. Sacrement, semid.	6 59	5 30	2 53
Vend.	22	b	Ch. de St. Pierre à Antioche, d. m.	6 57	5 31	3 40
Sam.	23	b	*Vig.* St. Pierre Damien, E. et D., d.	6 55	5 33	4 23
DIM.	24	vl*	QUINQUAGÉSIME, semid. 2 cl.	6 53	5 34	5 4
Lundi	25	r	ST. MATHIAS, Apôtre, doub. 2 cl.	6 51	5 35	5 42
Mardi	26	vl†	De la Férie.	6 49	5 37	couch
Merc.	27	vl	LES CENDRES.	6 47	5 39	7 11
Jeudi	28	vl†	De la Férie.	6 46	5 39	8 20
Vend.	29	r	De la Couronne d'Epines, d. m.	6 45	5 40	9 31

S'il fait beau à la Chandeleur, l'hiver durera encore 40 jours.
Si janvier a été bonier,—ne le sont ni février ni mars
Beau ciel à Saint-Romain (28) promet bon an.
Un automne humide et un hiver doux, annoncent un printemps froid [et sec, nuisible à la végétation
Forte gelée à la Saint-Mathias (25) il ne gèlera pas en mai.
Le plus fort vent des premiers jours de carême,
Le plus souvent dans l'année est le même.
Nuages moutonnés ; vent en été, neige en hiver,

FÉVRIER

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
1	1761	Mort du P. de Charlevoix, historien de la Nouvelle-France.
3	1866	Mort de notre historien national F. X. Garneau, âgé de 56 ans.
4	1826	Publication du premier numéro de *la Minerve* à Montréal.
4	1876	Mort de l'hon. Ch. Séraphin Rodier, à l'âge de 79 ans.
10	1763	Traité de Paris par lequel le Canada est cédé à l'Angleterre.
10	1841	L'acte d'union des deux provinces du Canada est mis en vigueur.
11	1717	La ville de la Nouvelle-Orléans fondée par un Canadien, M. Lemoyne de Bienville.
13	1861	Mort de l'hon D. Benjamin Viger, à Montréal, à l'âge de 87 ans.
14	1663	La compagnie des Cent-Associés remet au roi le domaine de la Nouvelle-France et tous ses privilèges.
15	1839	Troisième et dernière exécution des victimes politiques de 1837 : de Lorimier, Hindelang, Narbonne, Donais et Nicolas.
19	1868	Départ pour Rome du premier détachement des zouaves pontificaux canadiens, au nombre de 133.
24	1879	A Montréal, publication du premier numéro du journal *la Patrie*.
26	1829	Mort de Salaberry, le héros de Chateauguay, à Chambly, (il naquit en 1778).
26	1864	Mort de sir L. H. La Fontaine, baronnet et juge en chef, à Montréal, à l'âge de 57 ans.

∴ Le magistrat.—Accusé, vous reconnaissez bien avoir dérobé ce livre chez le libraire.

L'accusé.—Oui, mon juge, mais c'est un Guide, et c'était pour mieux me conduire.

TRADUCTION LATINE.

SEU QUO TEMPLA CYBELLA CURIOSI TE APPELLA VERUNT
Ceux qu'au temple à Cybèle la curiosité appela verront
OVES TIBULLI MOBILE SOLIDO POST SIMILITER CAUSAQUE
au vestibule immobiles et solides au poste six militaires cosaques
EGO AMBO TE FUMANT QUUM DE SUIS. SI SOLDAT
égaux en beauté fumant comme des Suisses. Six soldats
QUI NUNQUAM ANGELUM LOETORUM.
qui n'ont qu'à manger l'omelette au rhum.

RÉPONSE A LA CHARADE N° 15 de l'*Almanach agricole* :
Le mot est : FABRIQUE.

MARS — 31 JOURS

CONSACRÉ À SAINT JOSEPH. SIGNE DU BÉLIER.

Les jours croissent de 1 heure 48 minutes.

☽ P. Q. le 4, à 8h. 38m. du matin. | ☾ D. Q. le 19, à 6h. 18m du soir.
☽ P. L. le 11, à 2h. 45m. du soir. | ● N. L le 27, à 0h. 53m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou.	LUNE. L.	LUNE. C.
				H M	H. M	H M.	
Sam.	1	vl†	De la Férie.	6 44	5 42	10 40	
DIM.	2	vl	1er du Carême, semid. 1 cl.	6 42	5 43	11 48	
Lundi	3	vl†	De la Férie.	6 40	5 44	matin	
Mardi	4	b†	St. Casimir, C., semid.	6 39	5 45	0 53	
Merc.	5	vl†	*Q. Tps.* De la Férie.	6 37	5 47	1 52	
Jeudi	6	vl†	De la Férie.	6 36	5 48	2 46	
Vend.	7	r	*Q. Tps.* Ste. Lance et Sts. Clous, d.m	6 34	5 49	3 34	
Sam.	8	b	*Q Tps.* St. Jean de Dieu, Conf., d. m	6 31	5 51	4 16	
DIM.	9	vl	2e du Carême, semid. 2 cl.	6 29	5 53	4 53	
Lundi	10	r†	SS. 40 Martyrs, semid.	6 27	5 54	5 27	
Mardi	11	b	St. Thomas d'Aquin, C. D., d. (du 7)	6 25	5 55	lever	
Merc.	12	b	St. Grégoire, P. et D, doub.	6 24	5 56	7 14	
Jeudi	13	vl†	De la Férie.	6 22	5 58	8 12	
Vend.	14	r	Du St. Suaire. d. m.	6 20	5 59	9 10	
Sam.	15	vl†	De la Férie.	6 18	6 1	10 6	
DIM.	16	vl*	3e du Carême, semid. 2 cl.	6 16	6 2	11 1	
Lundi	17	b	St. Patrice, E. et C., doub. maj.	6 14	6 3	11 53	
Mardi	18	b	St. Gabriel. archange, d. m.	6 11	6 4	matin	
Merc.	19	b	ST. JOSEPH, pat. de l'E.C. d. 1 cl.	6 10	6 6	0 44	
Jeudi	20	b	St. Cyrille de Jérusalem, E. D. doub.	6 9	6 7	1 31	
Vend.	21	b	St. Benoit, Abbé, doub. maj.	6 7	6 8	2 15	
Sam.	22	r	Des Cinq Plaies de N. S., d. m. (hier)	6 5	6 9	2 57	
DIM.	23	vl	4e du Carême, (Sol. St. Joseph, *orn. bl.*)	6 3	6 11	3 35	
Lundi	24	vl†	De la Férie.	6 1	6 12	4 12	
Mardi	25	b	ANNONCIATION, 2 cl. (d'oblig.)	5 59	6 13	4 47	
Merc.	26	vl†	De la Férie.	5 57	6 14	5 23	
Jeudi	27	vl†	De la Férie.	5 55	6 16	couch	
Vend.	28	r	Précieux Sang de N. S., d. m.	5 53	6 17	8 23	
Sam.	29	vl†	De la Férie.	5 52	6 18	9 34	
DIM.	30	vl	Passion, 1 cl. semid.	5 50	6 20	10 42	
Lundi	31	vl†	De la Férie.	5 47	6 21	11 46	

S'il y a orage du 19 au 22 ; l'été sera humide 5 fois sur 6.
Soleil de mars et pluie d'avril, joie du laboureur,
Quand mars fait avril, avril fait mars.
Les vents qui commencent le jour sont bien plus forts
Et plus durables que ceux qui commencent la nuit.
Taille tôt ou taille tard, il n'est rien de tel que la taille de mars
Quand mars entre comme un mouton ; il sort comme un lion
Gelée le jour des 40 Martyrs (11), il gèle 40 nuits,

MARS

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
4	1878	Crise politique dans la province de Québec, le lieutenant-gouverneur, M. Letellier, renvoie le ministère de Boucherville.
8	1867	La confédération des provinces canadiennes est acceptée par le gouvernement impérial, elle est proclamée en Canada le 1er juillet suivant.
9	1663	L'île de Montréal cédée au séminaire Saint-Sulpice par la compagnie des Cent-Associés.
11	1873	A Québec, mort de M. l'abbé Laverdière, à l'âge de 56 ans, on lui doit les éditions des œuvres de Champlain, du journal des Jésuites et d'importants travaux sur l'histoire du Canada.
16	1649	Martyre des PP. jésuites, de Brébeuf et Lalemant.
29	1632	Le Canada est restitué par l'Angleterre à la France, par le traité de Saint-Germain-en-Laye.

— Le comble du scrupule chez un cavalier :
Refuser de boire dans un verre à pied.

L'Anglais et le sauvage.

Il s'agit de trois Anglais voyageant avec trois sauvages qui ont comploté de les assassiner dès qu'ils seront deux contre un ou trois contre deux. On a une rivière à traverser et le bateau ne peut contenir que deux personnes.

" Comment faire ? Voici comment on s'y prend :
Un Anglais et un sauvage passent d'abord.
L'anglais ramène la barque.
Deux sauvages passent.
Un sauvage ramène la barque.
Deux anglais passent.
Un anglais et un sauvage ramènent la barque.
Deux anglais passent.
Un sauvage ramène la barque.
Deux sauvages passent.
Un sauvage ramène la barque.
Deux sauvages passent.

De cette façon, les anglais ne courent aucun danger, car ils sont toujours au moins en nombre égal à celui de leurs guides.

Charade n° 3.

Mon premier, mon second, mon dernier,
Sont tous les trois lettres de l'alphabet,
Et mon entier,
Sur le cuivre, l'argent, le bronze et l'or se met.

(Pour la réponse, voir l'*Almanach des familles*.)

AVRIL 30 JOURS

CONS. A N. D. AUXILIATRICE. SIGNE DU TAUREAU.

Les jours croissent de 1 heure 40 minutes.

P. Q. le 2, à 4h. 22m. du soir. | D. Q. le 18, à 11h. 0m. du mat.
P. L. le 10, à 6h. 49m. du mat. | N. L. le 25, à 10h. 3m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou.	LUNE. L. C.
				H. M	H. M.	H. M.
Mardi	1	vl†	De la Férie.	5 44	6 22	matin
Merc.	2	b	St. François de Paule, C. doub.	5 44	6 23	0 42
Jeudi	3	vl†	De la Férie.	5 42	6 24	1 32
Vend.	4	b	Notre-Dame de Pitié, doub. maj.	5 41	6 25	2 16
Sam.	5	b	St. Vincent Ferrier, C., doub.	5 39	6 27	2 54
DIM.	6	vl	RAMEAUX, 1 cl. semid.	5 37	6 29	3 28
Lundi	7	vl	De la Férie.	5 36	6 30	4 00
Mardi	8	vl	De la Férie.	5 33	6 31	4 31
Merc.	9	vl	De la Férie.	5 32	6 32	5 1
Jeudi	10	b	JEUDI SAINT, 1 cl.	5 30	6 33	lever
Vend.	11	n	VENDREDI SAINT, 1 cl	5 28	6 34	7 58
Sam.	12	b	SAMEDI SAINT, 1 cl.	5 26	6 36	8 53
DIM.	13	b	PAQUES, doub. 1 cl.	5 24	6 37	9 46
Lundi	14	b	De l'Octave, } doub. 1re. cl.	5 22	6 38	10 38
Mardi	15	b	De l'Octave, }	5 20	6 40	11 26
Merc.	16	b	De l'Octave, }	5 18	6 42	matin
Jeudi	17	b	De l'Octave, } semid.	5 17	6 43	0 11
Vend.	18	b	De l'Octave, }	3 15	6 44	0 52
Sam.	19	b	De l'Octave, }	5 13	6 45	1 31
DIM.	20	b	1 *Pâq.*, QUASIMODO, doub.	5 11	6 47	2 7
Lundi	21	b	St. Anselme, E. et D., doub.	5 10	6 48	2 42
Mardi	22	r†	SS. Soter et Caïus, PP. et MM., semid.	5 8	6 49	3 16
Merc.	23	r†	St. George. M., semid.	5 6	6 50	3 52
Jeudi	24	r	St. Fidèle de Sigm., M doub.	5 5	6 51	4 29
Vend.	25	r	*Rog.* ST. MARC, Evg., d 2 cl. (Process.)	5 3	6 53	couch
Sam.	26	r†	SS. Clet et Marcellin, PP. et MM., s.	5 2	6 54	8 23
DIM.	27	b	2 *Pâq.* STE. FAM. DE J.M.J., d. 2 cl.	5 00	6 56	9 31
Lundi	28	b	St. Paul de la Croix, C., d.	4 58	6 57	10 33
Mardi	29	r	St. Pierre, M. doub.	4 56	6 58	11 27
Merc.	30	b	Ste. Catherine de S., V., doub.	4 55	6 59	matin

Ne crois pas de l'hiver avoir atteint la fin,
Que la lune d'avril n'ait accompli son plein.
Si avril emprunte seulement 3 jours à mars, ces 3 jours sont méchants.
En avril s'il tonne, la nouvelle est bonne.
La pleine lune d'avril est souvent accompagnée de pluie.
Saint-George (23) et Saint-Marc (25) menacent moisson,
La nouvelle lune est une époque de mauvais temps.

AVRIL

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
3	1756	Montcalm avec les officiers de Lévis, Bougainville, Bourlamaque, et deux régiments, laisse le port de Brest pour le Canada.
20	1534	Jacques Cartier part de Saint-Malo pour son premier voyage, il traverse le golfe qui reçut plus tard le nom de Saint-Laurent et s'avance même un peu dans le fleuve.
22	1827	Fondation de la ville de Bytown (du nom de son fondateur le colonel By), aujourd'hui Ottawa.
26	1849	Incendie de l'enceinte du Parlement à Montréal, par les adversaires du gouvernement ; la précieuse bibliothèque qui s'y trouvait est détruite ; à la suite de cet événement le parlement est transféré à Toronto.
27	1628	Première terre labourée en Canada, à Québec, par Guillaume Couillard.
28	1760	Le chevalier de Lévis, à la tête de 7,000 hommes, tente de reprendre Québec aux Anglais et commence le siège de la ville.
30	1672	Mort de Marie de l'Incarnation, première supérieure des Ursulines de Québec et l'une des plus belles figures de notre histoire, Bossuet l'appelait la *Térèse du Nouveau-Monde.*
30	1803	La Louisiane vendue par la France aux Etats-Unis pour quatre-vingts millions de francs.

∴ Est-ce pas Gugusse que t'es pas *feignant !* et que tu ficherais une fameuse pile à celui qui a inventé le travail, si tu le connaissais ?—Oh ! oui, va.

Mariage de bois.

M. *Châtaignier*, impasse de la *Planchette* se mariait a Mlle *Poirier*, rue du *Copeau.*

Le parrain jovial menuisier, prononça un petit discours de circonstance ainsi conçu :

" Mes enfants, dit-il, vous voilà liés par des *chaînes* indissolubles. Quoique *peuplier* aux exigences d'un discours je ne serai pas assez *platane* pour me taire. Je n'ai plus comme vous des cheveux *d'ébène*, je suis un peu *bouleau* et ma tête *tremble* : c'est ainsi que plus tard il vous faudra *hêtre.* En attendant soyez *noyer* dans la joie : vous avez du *pin* sur la *planche.*

" Que votre existence soit pleine de *charme* sur terre et *sureau.*

" Prenez *racine* pour faire une *souche* durable et fertile, *campêche* souvent la discorde, et soyez du *bois* dont on fait les bons ménages.

Reponse a l'enigme n° 11 de l'*Almanach des familles :*
Le mot est : Fusil.

MAI 31 JOURS

CONSACRÉ À MARIE. SIGNE DES GÉMEAUX.

Les jours croissent de 1 heure 17 minutes.

☽ P. Q. le 2, à 1h. 13m. du mat.
○ P. L. le 9, à 11h. 13m. du soir.
☾ D Q le 17. à 12h. 0m du soir.
● N L. le 24. à 5h 42m. du soir.
☽ P. Q. le 31, à 0h. 2m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou.	LUNE. L.	LUNE. C.
				H. M	H. M	H.	M.
Jeudi	1	r	SS. PHILIPPE ET JACQUES, Ap., d. 2 cl.	4 54	7 0	0	14
Vend.	2	b	St. Athanase, E et D. doub.	4 53	7 1	0	55
Sam.	3	r	INVENT. DE LA STE. CROIX, d., 2 cl.	4 51	7 3	1	31
DIM.	4	b	3 *Pâq.* PATR. DE ST. JOSEPH, d. 2 cl.	4 50	7 4	2	3
Lundi	5	b	St. Pie V., P. C , doub.	4 49	7 5	2	34
Mardi	6	r	St. Jean dev. la Porte Latine, d. m.	4 47	7 7	3	5
Merc.	7	r	St. Stanislas, E et M., doub	4 45	7 8	3	35
Jeudi	8	b	Appar. de St Michel, Arc , d. m.	4 43	7 9	4	5
Vend.	9	b	St. Grégoire de Naz , E et D., doub.	4 42	7 10	lever	
Sam.	10	b	St Antonin É et C., doub.	4 41	7 11	7	41
DIM.	11	b	4 *Pâq.*, St François Hiéronymo, C., d	4 40	7 12	8	33
Lundi	12	r†	St. Nérée, etc., MM , semid.	4 39	7 13	9	23
Mardi	13	b	St. Isidore, E et D., doub. (du 4 av.)	4 37	7 15	10	8
Merc.	14	b	St. Léon, P. et D., doub. (du 11 av.)	4 36	7 16	10	51
Jeudi	15	b	St. Isidore le Laboureur, C., d.	4 35	7 17	11	30
Vend.	16	b†	St. Ubald. E. et C., semid.	4 34	7 18	matin	
Sam.	17	r	St. Jean Népomucène, M. d.	4 33	7 19	0	6
DIM.	18	r*	5 *Pâq.* St Venant, M., doub.	4 32	7 20	0	41
Lundi	19	b	*Rog.* St. Pierre Célestin, P. C., d.	4 31	7 20	1	14
Mardi	20	b†	*Rog.* St. Bernardin, C , semid.	4 30	7 22	1	48
Merc.	21	b	*Rog. Vig* St. Pascal Baylon, C. doub.	4 29	7 23	2	23
Jeudi	22	b	ASCENSION, d. 1re. cl. (d'oblig.)	4 28	7 24	3	1
Vend.	23	b†	De l'Octave, semid.	4 27	7 25	3	43
Sam.	24	b	N. D. de Bonsecours, d. m.	4 27	7 27	couch	
DIM.	25	b	St. Grégoire VII, P. et C , doub.	4 26	7 28	8	15
Lundi	26	b	St. Philippe de Néri, C., doub.	4 25	7 29	9	15
Mardi	27	b†	Ste. Marie M. de Pazzi, semid.	4 24	7 30	10	7
Merc.	28	b	St. Augustin de Cantorbéry, E. C. d.	4 23	7 31	10	52
Jeudi	29	b	Octave de l'Ascension, semid.	4 22	7 32	11	31
Vend.	30	b†	De la Férie, semid.	4 21	7 33	matin	
Sam.	31	r	*Jeûne*, De la Vigile.	4 20	7 34	0	5

S'il pleut beaucoup en mai, il pleuvera peu en septembre.
Printemps et été humides sont souvent suivis d'un bel automne.
Mai clair et venteux, fait l'an fort heureux.
Du mois de mai la chaleur, de tout l'an fait la valeur.
S'il fait beau le 1er jour des Rogations, le foin sec quittera la prairie.
Printemps et été tous deux secs, récolte petite.
Rosée de mai, vaut chariot de roi.

MAI

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
6	1708	Mort de Mgr de Laval, premier évêque de Québec, à l'âge de 86 ans.
10	1876	Ouverture de l'exposition du Centenaire, à Philadelphie.
16	1858	Fondation de l'Institut canadien-français de Montréal.
16	1760	Le général de Lévis lève le siège de Québec et se replie sur Montréal, à partir de ce moment la cause française en Canada était perdue, Montréal capitula le 8 septembre suivant.
17	1642	Fondation de Montréal par M. de Maisonneuve, la ville naissante reçoit le nom de Ville-Marie.
20	1873	A Londres, mort de sir George-Etienne Cartier, baronnet, à l'âge de 59 ans.
21	1850	Fondation de la société Saint-Jean-Baptiste de New-York, Etats-Unis.
25	1882	A Ottawa, première séance de l'Institut royal, fondé par S. E. le marquis de Lorne.
27	1875	Incendie de l'église catholique de Holyoke, Mass., E. U., pendant un office, soixante-six personnes périssent dans les flammes.
28	1754	Assassinat de Jumonville et de neuf des siens par une troupe d'Anglais commandée par Washington.
28	1845	Incendie du faubourg Saint-Roch, à Québec, 1632 bâtisses sont détruites.
31	1832	Le choléra asiatique éclate pour la première fois en Canada et fait des ravages épouvantables: à Québec seulement, 3,300 personnes moururent dans l'espace de quatre mois.

.·. Une pensée chinoise : Quand le sabre est rouillé, la charrue reluisante, les prisons vides, les greniers pleins, les escaliers des temples usés et ceux des tribunaux couverts d'herbe, quand enfin les médecins vont à pied, les boulangers à cheval et les lettrés en voiture, l'empire est bien gouverné.

ANAGRAMME N° 5.

Sur huit pieds l'union des époux assortis,
Puis, ramas de caquets, voués à nos mépris.

(Pour la réponse, voir l'*Almanach des familles*.)

RÉPONSE AUX MOTS CARRÉS N° 1 de l'*Almanach agricole*.

B R A S
R O M E
A M E R
S E R F

JUIN 30 JOURS

CONS. AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS. SIGNE DE L'ÉCREVISSE.

Les jours croissent de 17 minutes du 1er au 20, et décroissent de 4 minutes du 23 au 30.

P. L. le 8, à 2h. 55m. du soir | N.L. le 23, à 0h. 38m. du mat.
D.Q. le 16, à 9h. 40m. du mat. | P.Q. le 30, à 1h. 20m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H M	SOLEIL. Cou. H. M	LUNE. L. H.	LUNE. C. M.
DIM.	1	r	PENTECOTE, doub. 1re. cl.	4 20	7 34	0	37
Lundi	2	r	De l'Octave, } doub. 1re cl.	4 20	7 36	1	8
Mardi	3	r	De l'Octave, } doub. 1re cl.	4 19	7 37	1	37
Merc.	4	r	*Q. Tps. Jeûne.* De l'Octave, } semid.	4 19	7 37	2	8
Jeudi	5	r	De l'Octave, } semid.	4 18	7 38	2	40
Vend.	6	r	*Q. Tps Jeûne.* De l'Octave, } semid.	4 18	7 38	3	15
Sam.	7	r	*Q. Tps. Jeûne.* De l'Octave, } semid.	4 17	7 39	3	53
DIM.	8	b	1 *Pent.* STE. TRINITÉ, d. 2 cl.	4 17	7 40	lever	
Lundi	9	r†	SS. Prime et Félicien, MM., simple.	4 17	7 40	8	7
Mardi	10	b†	Ste. Marguerite, Reine, semid.	4 17	7 41	8	51
Merc.	11	r	St. Barnabé, Ap. doub.	4 17	7 42	9	31
Jeudi	12	b	FÊTE-DIEU, 1re. cl. (d'oblig.)	4 16	7 42	10	8
Vend.	13	b	St. Antoine de Padoue, C., doub.	4 16	7 43	10	43
Sam.	14	b	St. Basile, É. et D. doub.	4 16	7 43	11	16
DIM.	15	b	2 *P.* Du D. Sol. du S. Cœur (Pr. du S.S.)	4 16	7 44	11	48
Lundi	16	b	St. Jean Frs. Régis, Conf. d.	4 16	7 44	matin	
Mardi	17	b	De l'Octave, } semid.	4 16	7 44	0	22
Merc.	18	b	De l'Octave, } semid.	4 16	7 45	0	57
Jeudi	19	b	Octave de la Fête-Dieu, doub.	4 16	7 46	1	35
Vend.	20	b	Sacré-Cœur de Jésus, d. 2 cl.	4 16	7 46	2	19
Sam.	21	b	St. Louis de Gonzague, Conf. doub.	4 16	7 46	3	9
DIM.	22	vr	3 *Pent.* Du Dim., s. (Sol. S.J.B. *orn bl.*)	4 16	7 47	4	6
Lundi	23	vl†	*Vig.* de St-Jean-Baptiste.	4 17	7 47	couch	
Mardi	24	b	ST. JEAN-BAPTISTE, doub. 1re cl.	4 17	7 47	8	44
Merc.	25	b	St. Guillaume, Abbé, doub.	4 18	7 47	9	27
Jeudi	26	r	SS. Jean et Paul, MM., doub.	4 18	7 47	10	5
Vend.	27	b†	De l'Octave, semid.	4 18	7 46	10	39
Sam.	28	b†	*Vig. Jeûne*, S. Léon II, P. et C. semid.	4 19	7 46	11	10
DIM.	29	r	4 *Pent.* SS. PIERRE et PAUL, d. 1re cl	4 19	7 46	11	40
Lundi	30	r	Commémoration de St. Paul, doub. m	4 20	7 46	matin	

Quand il pleut dans la nouvelle lune de juin ;
Il pleut, presque tout le mois, et les foins sont avariés.
Si la pluie commence du 7 au 10 juin
Et continue jusqu'au 12, le mois de juillet sera très pluvieux.
Le plus long jour de l'été, c'est celui de Saint-Barnabé, (le 11).
S'il pleut à la Fête-Dieu, il pleut à la javelle.
Pluie à la Trinité, fait dépérir les blés.
Quand il pleut à la Saint-Jean, les blés dégénèrent.

JUIN

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
1	1870	Inauguration de l'église Notre-Dame-des-Canadiens à Worcester, Mass., E. U. (Cette église appartenait avant cela aux méthodistes).
2	1620	Première église bâtie en Canada (l'église des Récollets à Québec.)
2	1758	Les Anglais attaquent Louisbourg qui capitule après 50 jours de siège, (deuxième fois).
3	1778	Premier journal publié à Montréal, la *Gazette littéraire*, par Joseph-Fleury Mesplet, cette feuille était hebdomadaire.
6	1665	Construction du fort Richelieu (aujourd'hui Sorel) sur l'ordre de M. de Tracy ; la ville actuelle doit son nom au capitaine Sorel qui surveilla la reconstruction du fort, en 1785.
6	1876	Visite de LL. MM. l'empereur et l'impératrice du Brésil à Montréal.
15	1877	Troubles à Oka, l'église et le presbytère incendiés par les Sauvages.
17	1673	Jolliet, le P. Marquette et cinq autres Français entrent dans le Mississipi et vont à la découverte du cours de ce fleuve.
17	1745	Capitulation de Louisbourg, (premier siège).
19	1629	Prise de Québec par Kerth, le Canada fut près de trois ans au pouvoir des Anglais (v. 29 mars).
21	1764	Premier journal en Canada, *la Gazette de Québec*, publié en français et en anglais (Brown et Gilmour, éditeurs).
23	1875	A Sainte-Thérèse de Blainville, célébration du cinquantième anniversaire de la fondation du Collège ; dans la soirée un incendie détruit une partie du village et le collège souffre des dommages sérieux.
24	1834	Fondation à Montréal, par M. Ludger Duvernay, de notre société nationale la Saint-Jean-Baptiste.
24	1852	Fondation de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, Ont.
24	1874	Grande célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste, à Montréal, près de 100,000 personnes y prennent part, un grand nombre de sociétés du Canada et des Etats-Unis se joignent en corps à celle de Montréal, messe pontificale, procession splendide, convention, banquet, amusements, etc., etc., les fêtes se continuent le jour suivant.
24	1880	A Québec, grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste, messe sur les plaines d'Abraham, Congrès, Banquet, etc.
25	1615	Célébration en Canada (à Québec), de la première messe, par le P. Dolbeau, récollet.
25	1883	A Windsor, Ont., fête de la Saint-Jean-Baptiste et grande convention des Canadiens-Français d'Ontario.
27	1759	Wolfe arrive sous les murs de Québec

JUILLET — 31 JOURS

CONSACRÉ AU PRÉCIEUX SANG. SIGNE DU LION.

Les jours décroissent de 58 minutes.

P. L. le 8, à 5h. 16m. du mat. | N.L. le 22, à 7h. 59m. du mat.
D Q. le 15, à 4h. 44m. du soir. | P. Q. le 29, à 5h 7m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou.	LUNE. L.	LUNE. C.
				H M	H. M.	H.	M.
Mardi	1	b	Oct. St. Jean-Baptiste, doub.	4 20	7 46	0	11
Merc.	2	b	VISIT. DE LA B. V. MARIE, 2 cl.	4 21	7 46	0	42
Jeudi	3	r†	De l'Octave, semid.	4 22	7 46	1	16
Vend.	4	r†	De l'Octave, semid.	4 23	7 45	1	53
Sam.	5	b	St. Michel des Saints, C. doub.	4 23	7 45	2	33
DIM.	6	r	5 *Pent.* Précieux Sang, d. 2 cl.	4 24	7 44	3	18
Lundi	7	b	SS. Cyrille et Méthode, Ev. et Con., doub	4 24	7 44	4	7
Mardi	8	b†	Ste. Elisabeth de P., Reine, semid.	4 25	7 44	lever	
Merc.	9	r	SS. Zénon, etc. C. MM., doub.	4 26	7 44	8	10
Jeudi	10	r†	Les SS. 7 Frères, etc., MM., semid.	4 26	7 42	8	46
Vend.	11	r†	St. Pie I, P. et M., simple.	4 27	7 42	9	20
Sam.	12	b	St. Jean Gualbert, Abbé, doub.	4 27	7 42	9	52
DIM.	13	vr°	6 *Pent.* Du dimanche, semid. (1)	4 28	7 41	10	25
Lundi	14	b	St. Bonaventure, E. D., doub.	4 29	7 41	10	59
Mardi	15	b†	St. Henri, Conf., semid.	4 30	7 41	11	35
Merc.	16	b	N. D. du Mont-Carmel, d. m.	4 31	7 40	matin	
Jeudi	17	b†	St. Alexis, Conf., semid.	4 32	7 39	0	15
Vend.	18	b	St. Camille de Lellis, C. doub.	4 33	7 38	1	00
Sam.	19	b	St. Vincent de Paul, C. doub.	4 34	7 37	1	52
DIM.	20	b	7 *Pent.* St. Jérôme Émilien, C. doub.	4 35	7 36	2	50
Lundi	21	b†	Ste. Praxède, Vierge, simple.	4 35	7 35	3	54
Mardi	22	b	Ste. Marie Madeleine, doub.	4 37	7 34	couch	
Merc.	23	r	St. Apollinaire, E. M., doub.	4 38	7 33	7	59
Jeudi	24	vl†	*Vig.* de St. Jacques.	4 39	7 32	8	35
Vend.	25	r	ST. JACQUES, Ap. 2 cl. (2) [avec Oct	4 40	7 31	9	9
Sam.	26	b	STE. ANNE, pat. de la pr. de Q., 1 cl.	4 41	7 30	9	40
DIM.	27	b	8 *Pent.* Du Dim. (Solen. de S. Anne).	4 42	7 30	10	11
Lundi	28	r†	SS. Nazaire, etc. MM. semid.	4 42	7 28	10	43
Mardi	29	b†	Ste. Marthe, V. semid.	4 44	7 27	11	16
Merc.	30	b†	De l'Octave, semid.	4 45	7 26	11	52
Jeudi	31	b	St. Ignace, C., doub.	4 46	7 25	matin	

En juillet pendant la canicule, absence de rosée, pluie prochaine.
La Saint-Jacques (25), sans pluie ; annonce un hiver rude.
A la Saint-Vincent (19), cesse la pluie et vient le vent.
S'il fait beau les trois jours qui précèdent la Saint-Jacques (25) le grain sera plein.
Chaleur qui monte, bourrasque prompte.
Si la terre se fend par la chaleur ; orage prochain.

(1) Dans la prov. de Qué. (excepté Montréal et Rimouski). Déd. des égl. d. 1 cl. avec oct. (*orn. bl.*)
(2) A Montréal, S. Jacques, titulaire de la cathédrale, d. 1 cl. avec oct.

JUILLET

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
1	1867	L'acte de la Confédération canadienne entre en force, réjouissances publiques.
3	1608	La ville de Québec est fondée par Champlain.
3	1754	Six cents Canadiens et cent Sauvages sous les ordres de Villiers, frère de l'infortuné Jumonville, attaquent le fort Nécessité, défendu par Washington, et forcent ce dernier à capituler.
4	1634	M. de la Violette, envoyé par Champlain, fonde la ville des Trois-Rivières.
4	1776	Déclaration d'indépendance des Etats-Unis.
8	1758	Bataille de Carillon (Ticondéroga), les français au nombre de 3000 ayant Montcalm pour général, repoussent sept fois l'armée d'Abercromby forte de 16,000 hommes et restent enfin maîtres de la place.
8	1834	Réapparition du choléra asiatique à Montréal.
8	1852	Terrible incendie à Montréal, les faubourgs Saint-Laurent, Saint-Jacques, Saint-Louis et Sainte-Marie sont presque complètement détruits.
9	1755	Bataille de la Monongahéla où de Beaujeu à la tête de 250 Canadiens et 650 Sauvages met en déroute les troupes anglaises commandées par Braddock, et comptant 2,200 hommes ; le brave de Beaujeu périt dans l'action et Braddock y fut blessé mortellement.
13	1755	Arrivée à Québec de M. de Vaudreuil, dernier gouverneur français du Canada.
20	1836	Premier chemin de fer en Canada, de Laprairie à Saint-Jean (16 milles).
20	1881	Convention des Acadiens à Saint-Joseph de Memramcook, N. B.
23	1840	L'acte d'union des deux provinces du Canada reçoit la sanction royale.
25	1605	Fondation de Port-Royal (aujourd'hui Annapolis, N. E.) le premier établissement français en Amérique.
31	1759	Défaite de Wolfe au saut Montmorency.

Réponse au métagramme n° 19 de l'*Almanach agricole :* Pin—Lin—Fin.

Charade alsacienne n° 17.

Mon bremier il a tes dents ;
Mon zecond il a tes dents ;
Mon droisième il a tes dents ;
Et mon dout est un crand dourment.

(Pour la réponse, voir l'*Almanach des familles.*)

AOUT 31 JOURS

CONS. AU S. CŒUR DE MARIE. SIGNE DE LA VIERGE.

Les jours décroissent de 1 heure 35 minutes.

P. L. le 6, à 6h. 12m. du soir. | N.L. le 20, à 4h 59m. du soir.
D Q. le 13, à 10h. 13m du soir. | P.Q. le 28, à 10h 47m. du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.		Cou.		LUNE. L.		C.	
				H.	M	H.	M	H.		M.	
Vend.	1	b	St. Pierre-ès-Liens, d.m.	4	48	7	24	0		31	
Sam.	2	b	Octave de Ste. Anne, doub.	4	50	7	22	1		14	
DIM.	3	vr*	9 *Pent.* Du Dimanche, semid.	4	51	7	21	2		1	
Lundi	4	b	St. Dominique, C., doub. maj.	4	53	7	20	2		53	
Mardi	5	b	N.-D. des Neiges, d. m.	4	53	7	19	3		48	
Merc.	6	b	Transfigur. de N. S., d m.	4	55	7	17	lever			
Jeudi	7	b	St. Cajetan, Conf., doub.	4	56	7	16	7		21	
Vend.	8	r†	SS. Cyriaque, etc MM., semid.	4	57	7	14	7		57	
Sam.	9	b	*Vig.* St. Alp. de Liguori, E. D. (du 2).	4	58	7	12	8		28	
DIM.	10	r	10 *Pent.* St Laurent, M., 2 cl. avec oct.	4	59	7	11	9		2	
Lundi	11	r	Ste. Philomène, V. M., doub.	5	1	7	9	9		37	
Mardi	12	b	Ste. Claire, V., doub.	5	2	7	8	10		16	
Merc.	13	r†	De l'Octave, semid.	5	3	7	7	10		58	
Jeudi	14	vl†	*Messe de la Vig.* de l'Assomp.	5	4	7	5	11		46	
Vend.	15	b	ASSOMPTION, doub. 1 cl.	5	5	7	3	matin			
Sam.	16	b	*Jeûne.* St. Roch, C., doub.	5	6	7	2	0		41	
DIM.	17	b	11 *Pent.* S. Joachim, C. d 2 cl. (S. As.)	5	7	7	1	1		40	
Lundi	18	b	St. Hyacinthe, C., doub. (du 16)	5	8	6	59	2		45	
Mardi	19	b†	De l'Octave, semid.	5	9	6	57	3		51	
Merc.	20	b	St. Bernard, Abbé et Doct., doub.	5	11	6	55	couch			
Jeudi	21	b	Ste. Jeanne de Chantal, Ve. d.	5	12	6	54	7		6	
Vend.	22	b	Octave de l'Assomption, doub.	5	13	6	52	7		39	
Sam.	23	b	*Vig.* St. Philippe Béniti, C., doub.	5	14	6	50	8		11	
DIM.	24	r	12 *Pent.* St. Barthélemi, Ap., 2 cl.	5	16	6	48	8		43	
Lundi	25	b†	St. Louis, roi, C., semid.	5	18	6	46	9		15	
Mardi	26	r†	St. Zéphirin, P. M., simple.	5	19	6	45	9		50	
Merc.	27	b	St. Joseph de Cal., C., doub.	5	20	6	43	10		28	
Jeudi	28	b	St. Augustin, E. D. doub.	5	21	6	41	11		8	
Vend.	29	r	Décollation de St. J.-B. d.m.	5	22	6	40	[illegible]		[illegible]	
Sam.	30	b	Ste. Rose de Lima, V., doub. [dim. pr.	5	23	6	38	matin			
DIM	31	b	13 *Pent.* T. S. Cœur de Marie, d. m., du	5	24	6	36	0		44	

Les orages les plus violents sont ceux de Saint-Barthélemi, le 24.
Tonnerre en août, grandes chaleurs et pluies régulières.
Si le premier de l'an a été beau, août sera chaud.
Quand l'août est bon, abondance à la maison
De grandes ondées et du brouillard sec en été
Indiquent un hiver rigoureux.
Eclair de chaleur ; orage la nuit ou le lendemain.

AOUT

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
5	1689	Massacre de Lachine, les Iroquois, au nombre de quinze cents, attaquèrent ce village à l'improviste durant la nuit firent un grand nombre de victimes et après avoir semé le meurtre et le pillage dans toute l'île de Montréal, ils emmenèrent 200 personnes qu'ils brulèrent dans leurs bourgades.
5	1880	M. Louis Fréchette, poète canadien, couronné par l'Académie française.
10	1535	Découverte du golfe Saint-Laurent, par Jacques Cartier.
14	1756	Prise de Chouaguen ou Oswégo par les Français, ayant Montcalm à leur tête.
15	1881	Les Acadiens célèbrent pour la premirre fois leur fête nationale, fixée au jour de l'Assomption à la convention du 20 juillet.
16	1812	Prise du Détroit par Brock.
17	1809	Pose de la première pierre de la colonne Nelson, à Montréal.
25	1860	Arrivée du prince de Galles à Montréal et inauguration du Palais de Cristal et du pont Victoria.

⁂ Deux fillettes sortent de la distribution des prix, l'une chargée de couronnes et de livres ; l'autre les mains vides.

Arrivée à la porte de l'école, celle-ci se tournant vers sa compagne : Prête-m'en un... pour dans la rue !

⁂ La simple propreté, quand elle règne dans une maison, suffit pour en rendre le séjour agréable, mais quand à cet avantage se joignent l'ordre et le bon goût, quand surtout on reconnait à chaque instant la surveillance d'un esprit cultivé et attentif aux besoins de tous, on se sent doublement heureux, parce que le bien-être matériel est ennobli par l'idée qu'on vit sous la direction d'un être supérieur.

Enigme n° 20.

Deux sœurs marchent d'un pas régulier, l'une s'éloigne de l'autre pour la rejoindre plus tard, ce qu'elle fait plus d'une fois. Quand les deux sœurs n'ont plus assez de force pour s'avancer, un troisième être féminin vient à leur aide, en donnant une nouvelle impulsion à leur marche. Les deux sœurs dépendent du ciel et tout le monde dépend d'elles ; et sans elles, pas de régularité dans notre vie.

(Pour la réponse, voir l'*Almanach des familles.*)

Réponse a la fantaisie arithmétique n° 12 de l'*Almanach agricole :* Le moyen de composer une enseigne de tailleur avec quatre chiffres est d'écrire : 0 6 0 9 (Aux Ciseaux neufs).

SEPTEMBRE — 30 JOURS

CONSACRÉ À SAINT MICHEL. — SIGNE DE LA BALANCE.

Les jours décroissent de 1 heure 42 minutes.

P. L. le 5, à 6h 1m du mat. | N. L. le 19, à 4h. 42m. du mat.
D Q le 12, à 3h. 22m du mat. | P. Q. le 27, à 5h 26m du mat.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou.	LUNE. L.	LUNE. C.
				H. M	H. M	H.	M.
Lundi	1	b†	St. Gilles, abbé, simp.	5 26	6 34	1	37
Mardi	2	b†	St. Etienne, roi, C., semid.	5 28	6 32	2	34
Merc.	3	vr†	De la Férie.	5 29	6 30	3	34
Jeudi	4	b†	Du St. Sacrement, semid.	5 30	6 28	4	37
Vend.	5	b†	St. Laurent Justinien, E. C., semid.	5 31	6 27	lever	
Sam.	6	b†	De l'Imm.Concep.,semid.[de la Nativ.)	5 32	6 24	7	3
DIM.	7	vr*	14 *P.* Du Dim.(dans le dio. de Mont. s.	5 33	6 23	7	39
Lundi	8	b	NATIVITÉ DE LA B.V.M., 2 cl.	5 35	6 21	8	16
Mardi	9	b	B Pierre Claver, C., doub.	5 36	6 19	8	58
Merc.	10	b	St. Nicolas Tolentin, C., d.	5 37	6 17	9	45
Jeudi	11	b†	De l'Octave, semid.	5 39	6 16	10	37
Vend.	12	b†	De l'Octave, semid.	5 39	6 14	11	34
Sam.	13	b†	De l'Octave, semid. [s.de la N (1)	5 40	6 12	matin	
DIM.	14	r	15 *P.* Exaltation de la Ste. Croix d. m.	5 42	6 10	0	36
Lundi	15	b	Octave de la Nativité. doub.	5 43	6 7	1	40
Mardi	16	r†	SS. Corneille et Cyp MM., s.	5 44	6 6	2	45
Merc.	17	b	*Q.Tps.Jeûne.* Stigm. de St François, d	5 45	6 4	3	50
Jeudi	18	b	St. Joseph de Copertino, C. d.	5 46	6 2	4	55
Vend.	19	r	*Q.Tps.Jeûne.* SS. Janvier, etc., MM. d	5 48	6 00	couch	
Sam.	20	r	*Q. Tps.V. J.* SS. Eustache, etc., MM. d.	5 49	5 57	6	41
DIM.	21	r	16 *P.* ST. MATTHIEU, Ap., 2 cl.	5 50	5 56	7	14
Lundi	22	b	St. Thomas de Vil. É. C., d.	5 51	5 54	7	48
Mardi	23	r†	St. Lin, P. M., semid.	5 52	5 52	8	25
Merc.	24	b	N. D. de la Merci, d. m. [du S. Sacr.	5 54	5 50	9	5
Jeudi	25	b	S.Nom de Marie,d m.(14)dio. Montréal,	5 56	5 48	9	48
Vend.	26	r†	St. Cyprien et Ste. Justine, MM. simp.	5 56	5 46	10	35
Sam.	27	r†	SS. Côme et Damien, MM., semid.	5 57	5 45	11	26
DIM.	28	b	17 *Pent.* N. D. des 7 Douleurs, d. m	5 59	5 43	matin	
Lundi	29	b	ST. MICHEL, et tous les SS. Anges, 2 cl.	6 00	5 40	0	21
Mardi	30	b	St. Jérôme, C. D., d.	6 02	5 38	1	19

Quand septembre est venu, si la cigale chante,
N'achète pas de blé pour le remettre en vente.
Si mai a été sec, septembre sera très humide.
Pluie de Saint-Michel (le 29), avant ou après ne restera pas au ciel.
A la Saint-Matthieu (le 21) les jours
Sont égaux aux nuits dans leur cours.
Septembre chaud le jour, rosée de matin.

(1) Dans le dio. de Montréal, S. Nom de Marie, d. 1 cl. avec oct. (*orn. bl.*)

SEPTEMBRE

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
1	1824	Bénédiction de la première pierre de l'église Notre-Dame de Montréal.
1	1860	Pose de la première pierre des édifices parlementaires, à Ottawa, par le prince de Galles.
3	1876	Incendie à Saint-Hyacinthe, une partie de la ville détruite, pertes $1,500,000.
5	1755	Quatre cent dix-huit chefs de famille acadiens attirés dans l'église du Grand-Pré par des proclamations fallacieuses de la part des Anglais, sont cernés par les soldats et reçoivent le décret de leur bannissement.
8	1700	Sur l'initiative du chevalier de Callières, les Iroquois acceptent à Montréal les bases d'une paix durable qui est ratifiée l'annee suivante.
8	1760	Capitulation de Montréal, le Canada passe définitivement aux mains de l'Angleterre.
8	1877	Cinquantième anniversaire de la fondation du journal *la Minerve.*
10	1755	Exil et dispersion des malheureux Acadiens qui sont entassés pêle-mêle, sans aucun soin, sur des bâtiments, et jeté sans pain et sans moyens d'existence, sur le rivage depuis Boston jusqu'à la Caroline.
13	1759	Bataille des plaines d'Abraham, Québec, le général anglais Wolfe est tué, Montcalm, blessé, meurt le lendemain (les Anglais avaient 8,204 hommes, les Français 4,500.
14	1535	Jacques Cartier arrive à la rivière Sainte-Croix (aujourd'hui Saint-Charles) et remonte le fleuve jusqu'à Hochelaga (Montréal).
15	1541	Jacques Cartier visite le Sault Saint-Louis (Caughnawaga).
17	1875	Terrible ouragan causant des ravages dans une partie des Etats-Unis et du Canada (200 pertes de vies à Indianola, E. U).
19	1759	Capitulation de Québec après un siège de soixante-neuf jours.
21	1854	Inauguration de l'université Laval, à Québec.
23	1871	Mort de l'hon. L. J. Papineau, à l'âge de 85 ans.
26	1869	Organisation de la paroisse de Notre-Dame-des-Canadiens, à Worcester Mass., E. U., la première messe paroissiale est célébrée dans la salle d'Horticulture, en attendant la construction de l'église.

RÉPONSE A LA DEVINETTE ARITHMÉTIQUE N° 7 de l'*Almanach agricole :* Il n'y a, en tout, que quatre chats, puisque chacun est assis sur sa propre queue, et qu'il y a en face de lui les trois autres.

OCTOBRE 31 JOURS

CONS. AUX ANGES GARDIENS. SIGNE DU SCORPION.

Les jours décroissent de 1 heure 44 minutes.

P. L. le 4, à 5h. 5m. du soir. | N. L. le 18, à 7 h. 37m. du soir.
D. Q. le 11, à 9h. 35m du mat. | P. Q le 26, à 11h 59m du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev. H. M	SOLEIL. Cou. H. M	LUNE. L. H. M	LUNE. C.
Merc.	1	b	St. Rémi, É. C., doub.	6 3	5 37	2	20
Jeudi	2	b	SS. Anges Gardiens, doub. maj.	6 4	5 35	3	23
Vend.	3	vr†	De la Férie.	6 5	5 33	4	28
Sam.	4	b	St. François d'Ass., C., doub. maj.	6 7	5 31	lever	
DIM.	5	b	18 *P.* N. D. du Rosaire, d. m. (sol. de	6 8	5 30	6	13
Lundi	6	b	St. Bruno, C, doub. [S. Michel.)	6 9	5 27	6	54
Mardi	7	b†	St. Marc, P. et C., simp.	6 11	5 25	7	41
Merc.	8	b	Ste. Brigitte, Ve., doub	6 12	5 24	8	32
Jeudi	9	r†	SS. Denis. etc., MM. semid.	6 12	5 21	9	29
Vend.	10	b†	St. François de Borgia, C. semid.	6 14	5 20	10	29
Sam.	11	b†	De l'Imm. Concept., semid.	6 15	5 19	11	33
DIM.	12	b	19 *Pent.* Matern. de la Ste. V., d. m.	6 17	5 17	matin	
Lundi	13	b†	St. Édouard le Conf., Roi, semid.	6 18	5 14	0	38
Mardi	14	r	St. Calixte, P. M., doub.	6 20	5 12	1	42
Merc.	15	b	Ste. Thérèse, V., doub.	6 21	5 11	2	45
Jeudi	16	b†	Du St. Sacrement, semid.	6 23	5 9	3	47
Vend.	17	b†	Ste. Hedwidge, Ve., semid.	6 24	5 7	4	48
Sam.	18	r	St. Luc, Évang., 2 cl.	6 25	5 5	couch	
DIM.	19	b	20 *Pent.* Pureté de la Ste. V., d. m.	6 26	5 4	5	47
Lundi	20	b	St. Jean de Canti, C. doub.	6 28	5 2	6	22
Mardi	21	r	SS. Ursule, etc., V. et M., doub.	6 29	5 1	7	1
Merc.	22	vr†	De la Férie.	6 31	4 59	7	43
Jeudi	23	b	T. S. Rédempteur, doub. m.	6 32	4 57	8	29
Vend.	24	b	St. Raphaël, Archange, d. m.	6 33	4 55	9	18
Sam.	25	b†	De l'Imm. Concept., semid.	6 35	4 53	10	20
DIM.	26	b	21 *P.* Patronage de la Ste. V., d. m.	6 36	4 52	11	6
Lundi	27	vl†	*Vig.* de SS. Simon et Jude.	6 38	4 50	matin	
Mardi	28	r	SS. Simon et Jude, Ap., 2 cl.	6 39	4 48	0	4
Merc.	29	vr†	De la Férie.	6 41	4 47	1	4
Jeudi	30	b†	Du St. Sacrement, semid.	6 42	4 46	2	7
Vend.	31	vl†	*Jeûne. Vig.* de la Toussaint.	6 43	4 45	3	13

A la Saint-Crépin (25), mort aux mouches.
Si tu laboures mal, tu moissonneras foin.
Ne sème point le jour de saint Léger (2), si tu ne veux de blé léger;
Mais sème le jour de saint François (4),
Si tu veux du blé qui ait du poids.
Au moment de la lune pleine, petit nuage dure à peine.
Le vent soufflera les trois quarts de l'année,
Comme il souffle la veille de la Toussaint.

OCTOBRE

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
1	1874	Celébration, à Québec, des fêtes du deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec.
3	1882	A Lowell, Mass., E. U., quatrième convention annuelle des Canadiens-Français des états de Massachusetts et de Rhode-Island.
11	1492	Christophe Colomb découvre l'Amérique, lui et son équipage débarquent dans une des îles Lucayes, qui reçut le nom de *San-Salvador*.
13	1874	A Fort Garry (Manitoba), procès de J. B. Lépine, compagnon de Louis Riel, arrêté à l'occasion des troubles de Manitoba, le jury rendit le 26 un verdict de culpabilité.
14	1866	Terrible conflagration à Québec, le faubourg Saint-Sauveur et la moitié du faubourg Saint-Roch réduits en cendre (2,219 maisons détruites, pertes trois millions de dollars).
16	1690	L'amiral anglais Phipps assiège Québec, il est repoussé par Frontenac.
16	1777	L'armée de Burgoyne est cernée à Saratoga par les troupes américaines et obligée de poser les armes.
21	1874	La célèbre cantatrice canadienne Albani (Mlle Emma Lajeunesse) fait son début à l'opéra de New-York.
26	1813	Bataille de Châteauguay, quatre cents Canadiens, sous le commandement de Salaberry, mettent en déroute une armée de sept mille hommes.

⁂ Il y a dans le monde dix grands désordres : un vieillard sans religion,—un jeune homme sans obéissance,—un riche ne faisant pas l'aumône,—une femme sans modestie,—un maître sans énergie,—un chrétien ami des procès,—un pauvre orgueilleux,—un roi injuste,—un peuple sans mœurs,—un Etat sans lois.

⁂ Les grands travaux s'exécutent non par la force, mais par la persévérance.

L'éducation modère les passions et leur fait perdre cette violence brutale qui nous assimile à la bête. L'homme bien élevé ressent la colère, mais il ne s'y livre pas. [*Le marchand d'Anvers*, par Henri Conscience ; in-12.. .....25 c.]

QUESTION INDISCRÈTE N° 9.

Quelles sont les deux dates de l'année qui à elles deux ne valent pas un franc ?

(Pour la réponse, voir l'*Almanach des familles*.)

NOVEMBRE 30 JOURS

CONS. AUX AMES DU PURG. SIGNE DU SAGITTAIRE.

Les jours décroissent de 1 heure 17 minutes.

P. L. le 3, à 3h. 42m. du mat. | N. L. le 17, à 1h 17m du soir.
D Q. le 9, à 6h 18m du soir | P Q le 25, à 5h. 21m du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou.	LUNE. L.	LUNE. C.
				H M	H. M	H.	M.
Sam.	1	b	TOUSSAINT, 1 cl. (d'oblig.)	6 44	4 44	4	21
DIM.	2	b	22 *Pent.* Du Dimanche, semid.	6 46	4 42	5	31
Lundi	3	n	TRÉPASSÉS, doub	6 48	4 40	lever	
Mardi	4	b	St. Charles Borr, É. C. d.	6 49	4 39	6	20
Merc.	5	b†	De l'Octave, semid.	6 51	4 37	7	17
Jeudi	6	b†	De l'Octave, semid.	6 52	4 36	8	18
Vend.	7	b†	De l'Octave, semid.	6 54	4 34	9	23
Sam.	8	b	Octave de la Toussaint, doub.	6 55	4 32	10	29
DIM.	9	b	23 *P* Dédic. de la Bas de Latran, d. (1)	6 56	4 31	11	35
Lundi	10	b	St. André Avellin, C. doub.	6 57	4 29	matin	
Mardi	11	b	St. Martin, É. et C., doub.	6 58	4 28	0	39
Merc.	12	r†	St. Martin, P. M., semid.	7 0	4 27	1	41
Jeudi	13	b	St. Stanislas Kostka. C. d.	7 1	4 26	2	42
Vend.	14	b†	St. Didace, C., semid.	7 3	4 26	3	41
Sam.	15	b	Ste. Gertrude, V., doub.	7 5	4 25	4	40
DIM.	16	r	24 *Pent.* St. Josaphat, E., M. doub.	7 6	4 24	5	37
Lundi	17	b†	St. Grégoire Thaum. É. C., semid.	7 7	4 23	couch	
Mardi	18	b	Déd. des B. de SS. Pierre et P. d.	7 8	4 22	5	40
Merc.	19	b	Ste. Élisabeth de Hongrie, Ve., doub.	7 11	4 21	6	24
Jeudi	20	b	St Félix de Valois, C., d.	7 12	4 20	7	12
Vend.	21	b	Présent. de la B. V. M., doub. maj.	7 13	4 19	8	3
Sam.	22	r	Ste. Cécile, V. M., doub.	7 14	4 18	8	57
DIM.	23	r*	25 *Pent* St. Clément, P. M., doub.	7 16	4 18	9	53
Lundi	24	b	St. Jean de la Croix, C., d.	7 17	4 17	10	51
Mardi	25	r	Ste. Catherine, V. M., doub.	7 18	4 16	11	51
Merc.	26	r†	St. Pierre d'Alex., E. et M., simpl.	7 19	4 15	matin	
Jeudi	27	b	St. Léonard de P. Maur. C. d.	7 21	4 15	0	53
Vend.	28	r	SS. Irénée, etc., MM., d.	7 22	4 14	1	58
Sam.	29	vl†	*Vigile* de St. André.	7 23	4 13	3	6
DIM.	30	vl*	1ER DIMANCHE DE L'AVENT, semid. 1 cl.	7 25	4 12	4	15

Si les feuilles d'arbres ne tombent pas
Avant la Saint-Martin (11), l'hiver sera très froid,
Mais s'il fait froid et sec avant la Saint-Martin l'hiver sera très doux.
Neige de Saint-André (30), menace de cent jours durer.
De la Toussaint après l'Avent, jamais trop de pluie ni de vent.
En novembre s'il tonne l'année sera bonne.
A la Sainte-Catherine (25) fais la farine ;
Car après la Saint-André (30) le moulin sera gelé.

(1) Dans le diocèse de Montréal, dédicace des églises, doub 1re cl. avec oct.

RS

J SAGITTAIRE.

s.
h 17m du soir.
5h. 21m du soir.

SOLEIL.			LUNE.	
Lev. Cou			L. C.	
H	M	H. M	H.	M.
3	44	4 44	4	21
3	46	4 42	5	31
3	48	4 40	lever	
3	49	4 39	6	20
3	51	4 37	7	17
	52	4 36	8	18
	54	4 34	9	23
	55	4 32	10	29
	56	4 31	11	35
	57	4 29	matin	
	58	4 28	0	39
	0	4 27	1	41
	1	4 26	2	42
	3	4 26	3	41
	5	4 25	4	40
	6	4 24	5	37
	7	4 23	couch	
	8	4 22	5	40
	11	4 21	6	24
	12	4 20	7	12
	13	4 19	8	3
	14	4 18	8	57
	16	4 18	9	53
	17	4 17	10	51
	18	4 16	11	51
	19	4 15	matin	
	21	4 15	0	53
	22	4 14	1	58
	23	4 13	3	6
	25	4 12	4	15

ra très doux.

e vent.

cl. avec oct.

NOVEMBRE

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
4	1838	Pour la deuxième fois la loi martiale est proclamée à Montréal, près de cinq cents citoyens sont emprisonnés.
6	1809	Arrivée à Québec du premier bateau à vapeur construit en Canada, *l'Accommodation*, il était parti de Montréal le 3.
7	1837	Troubles à Montréal entre les *Fils de la Liberté* et les *Constitutionnels*, ce fut le commencement de l'insurrection.
12	1775	La ville de Montréal se rend aux Américains commandés par Montgomery, ceux-ci, battus près des Trois-Rivières peu de temps après, évacuent le Canada.
17	1670	Fondation de Laprairie, près de Montréal.
22	1837	Bataille de Saint-Denis, les insurgés vainqueurs, quelques jours après se livra le combat de Saint-Charles, où, après une défense héroïque les patriotes, manquant d'armes et de munitions, furent écrasés sous le nombre.
23	1617	Premier mariage célébré en Canada (à Québec), entre sieur Jonquest et Mlle Hébert.
25	1869	Troubles à Manitoba, les Métis s'emparent de Fort-Garry.
27	1698	Mort de Frontenac à Québec, il avait été vingt-sept ans gouverneur du Canada.
27	1837	Bataille de Saint-Charles (v. le 22).

⁂ Un terrifiant à peu près. Une jeune femme de chambre entre dans un bureau de poste, et demande s'il n'y a pas de lettre à l'adresse de Mlle X. L'employé.—Poste restante? La jeune fille.—Non monsieur, catholique.

⁂ Portez votre savoir, comme votre montre, dans une petite poche réservée. Ne le tirez point, et ne le faites point sonner uniquement pour faire voir que vous en avez. Si l'on vous demande quelle heure il est, dites-le, mais ne criez pas de vous-même toutes les heures.

RÉPONSE AU LOGOGRIPHE N° 8 de l'*Almanach des familles :*
Le mot est : CHATELAINE.

LOGOGRIPHE EN PROSE N° 13.

Sur quatre pieds j'entends, et sur trois je réponds.
(Pour la réponse, voir l'*Almanach des familles.*)

CHARADE N° 14.

De mes trois premiers mots, l'on se sert en musique ;
Mon dernier reste vert,
Même au cœur de l'hiver,
Et mon tout appartient à l'art pharmaceutique.
(Pour la réponse, voir l'*Almanach agricole.*)

DÉCEMBRE 31 JOURS

C. À MARIE CONÇ. SANS PÉCHÉ. SIGNE DU CAPRICORNE.

Les jours décroissent de 20 minutes du 1er au 20, et croissent de 5 minutes du 21 au 31.

P. L. le 2, à 2h. 4m. du soir.
D. Q. le 9, à 6h. 36m. du soir.
N. L. le 17, à 8h. 30m. du mat.
P. Q. le 25, à 8h. 27m. du mat.
P. L. le 31 à 12h. 32m. du soir.

Jours de la semaine		CL.	FÊTES RELIGIEUSES.	SOLEIL. Lev.	SOLEIL. Cou	LUNE. L.	LUNE. C.
				H M	H. M	H.	M.
Lundi	1	r	St. André, Ap., 2 cl. (du 30 nov.)	7 26	4 12	6	27
Mardi	2	r†	Ste. Bibienne, V. M., semid.	7 28	4 12	lever	
Merc.	3	b	*Jeûne.* St. François Xavier, C., d. m.	7 28	4 12	5	59
Jeudi	4	b	St. Pierre Chrys. É. D., doub.	7 29	4 11	7	4
Vend.	5	vl†	*Jeûne.* De la Férie.	7 30	4 11	8	13
Sam.	6	b	*Vig.* St. Nicolas, É. C. doub.	7 31	4 11	9	21
DIM.	7	vl*	2 Avent. Du Dimanche, semid. 2 cl.	7 32	4 11	10	28
Lundi	8	b	L'IMM. CONCEP. d. 1re cl. (d'oblig.)	7 33	4 11	11	33
Mardi	9	b	St. Ambroise, É. D. doub. (du 7).	7 35	4 11	matin	
Merc.	10	b	*Jeûne.* Tr. de la S. Mais. de Lor., d. m.	7 35	4 11	0	35
Jeudi	11	b†	St. Damase, P. et C., semid.	7 36	4 11	1	35
Vend.	12	b†	*Jeûne.* De l'Octave, semid.	7 37	4 11	2	34
Sam.	13	r	Ste. Lucie, V. M, doub.	7 38	4 11	3	31
DIM.	14	vl*	3 Avent. Du Dimanche, sem. 2 cl.	7 39	4 11	4	28
Lundi	15	b	Octave de l'Imm. Concep., d.	7 39	4 12	5	22
Mardi	16	r†	St. Eusèbe, E. M. semid.	7 40	4 12	6	15
Merc.	17	vl†	*Q. Tps. Jeûne.* De la Férie.	7 41	4 12	couch	
Jeudi	18	b	Expectat. de la Ste. V. d. m.	7 42	4 12	5	58
Vend.	19	vl†	*Q. Tps. Jeûne.* De la Férie.	7 42	4 13	6	51
Sam.	20	vl†	*Q. Tps. Jeûne. Vig.* De la Férie.	7 43	4 13	7	47
DIM.	21	vl*	4 Avent. Du Dimanche, semid, 2 cl.	7 43	4 13	8	44
Lundi	22	r	St. Thomas, Ap. 2 cl. (hier)	7 44	4 14	9	42
Mardi	23	vl†	De la Férie.	7 44	4 15	10	42
Merc.	24	vl	*Jeûne. Vigile* de Noël.	7 45	4 15	11	44
Jeudi	25	b	NOEL. 1re cl. (d'oblig.)	7 45	4 16	matin	
Vend.	26	r	St. Étienne M., 2 cl.	7 45	4 17	0	48
Sam.	27	b	St. Jean, Apôtre et Évang., 2 cl.	7 45	4 18	1	54
DIM.	28	r	SS. Innocents, MM. 2 cl.	7 46	4 18	3	2
Lundi	29	r	St. Thomas de Cantorbéry E.M., doub.	7 46	4 19	4	12
Mardi	30	b	Du Dim. dans l'Octave, semid.	7 47	4 20	5	20
Merc.	31	b	St. Sylvestre, P. C., doub.	7 46	4 20	6	25

Pluie d'orage dans les Avents, empêche l'hiver d'être en son temps.
A la Saint-Thomas (21), les jours sont au plus bas.
Le jour de saint Thomas (21), le jour allonge du pas d'un jars ;
Et l'autre saint Thomas (29), du pas d'un bœuf.
S'il tonne en décembre et dans les Avents l'hiver sera doux.
Gelée et froid au solstice d'hiver (21), le blé sera bon marché.

DÉCEMBRE

		ÉPHÉMÉRIDES HISTORIQUES, FONDATIONS, ETC.
5	1837	Montréal est mis pour la première fois sous le régime de la loi martiale par lord Gosford.
9	1882	A Edimbourg (Ecosse), mort de sir Hugh Allan, à l'âge de 72 ans.
14	1837	Incendie du village de Saint-Eustache ; pendant le combat qui s'y livra le brave Chénier fut tué, le lendemain, le village de Saint-Benoit fut à son tour livré aux flammes.
17	1792	Réunion du premier parlement constitutionnel, M. Panet est élu président, ce parlement eut quatre sessions.
17	1854	Fondation de l'Institut-Canadien, à Montréal.
21	1874	A Ottawa, mort de M. Etienne Parent, célèbre publiciste canadien, il était né à Beauport le 3 mai 1801.
23	1838	Exécution, à Montréal, des deux premières victimes politiques de 1837, N. Cardinal et Joseph Duquet.
24	1814	A Gand (Belgique), conclusion du traité de paix entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, ratifié par le prince régent d'Angleterre le 29 du même mois, et par le président des Etats-Unis en février 1815, ce traité termine la guerre de 1812-1813.
25	1635	Mort de Champlain, à Québec, à l'âge de 68 ans.
26	1791	Acte introduisant en Canada le gouvernement constitutionnel et divisant le pays en deux provinces, le Bas-Canada et le Haut-Canada.
31	1494	Naissance de Jacques Cartier à Saint-Malo (France).
31	1775	Assaut de Québec par les Américains sous la conduite de Montgomery, ce dernier est tué et les assiégeants se retirent ; le siège de la ville, après cet événement, dura encore près de cinq mois.

— Le comble du savoir-vivre pour un buraliste de chemins de fer :

Etre à cheval sur les *tickets*.

Réponse au casse-tête chinois n° 16 de l'*Almanach des familles* : Le bon roi Dagobert a mis sa culotte (à l'envers).

Il suffit de lire à l'envers.

La lettre absente n° 4.

Ajouter la même lettre aux douze mots suivants :

Maille, En, Luis, Mule, Mère, Race, Nérac, Cain, Note, Faut, Moule, Ogre,

de façon à en former douze nouveaux, de significations différentes.

(Pour la réponse, voir l'*Almanach agricole*.)

LE CANADA

Il est sous le soleil un sol unique au monde,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répandant ses biens, la nature féconde
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.

Sur ces bords enchantés notre mère, la France,
A laissé de sa gloire un immortel sillon ;
Précipitant ses flots vers l'Océan immense,
Le noble Saint-Laurent redit encore son nom.

Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
Et ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux !

OCTAVE CRÉMAZIE.

HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ ET DE LA FÊTE SAINT-JEAN-BAPTISTE

M. Benjamin Sulte, dans une étude placée en tête du magistral compte rendu des fêtes de la Saint-Jean-Baptiste à Québec, en 1880, publié par M. H. J. J. B. Chouinard (1), a raconté les origines de notre fête nationale. Ne pouvant remonter aussi loin, nous renvoyons ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de s'édifier sur ce sujet, à ce travail, qui, comme tout ce qui sort de la plume de cet aimable chercheur et écrivain, ne manquera pas de les intéresser.

Notre rôle, plus modeste, consistera à donner sur la Société Saint-Jean-Baptiste et la célébration de la fête patronale un court aperçu historique, surtout en ce qui concerne Montréal, berceau de l'association et témoin de sa première fête.

C'est en 1834 que M. Ludger Duvernay, après deux jours de préparatifs seulement, organisa la première célébration de la Saint-Jean-Baptiste comme fête nationale des Canadiens-Français. Il fut aidé dans son dessein par son intime ami, M. Léandre P. Boivin. Nous tenons de bonne source qu'étant un jour à causer et à fumer la pipe avec ce dernier dans son magasin, M. Duvernay, au cours de la conversation, lui dit : " Que penses-tu, Boivin, de l'idée de former une société Saint-Jean-Baptiste pour célébrer notre fête nationale ?—Je crois, reprit son ami, que c'est là une idée magnifique, et si tu le veux nous allons procéder immédiatement à la mettre en pratique." On se mit à l'œuvre avec ardeur afin de donner suite à ce patriotique projet. Il est donc juste d'associer au nom du fondateur de la Saint-Jean-Baptiste, celui de l'ami dont il prenait toujours conseil, qui fut son compagnon d'exil en 1837, et à la mort duquel, en 1873, les journaux, dans la notice nécrologique qu'ils consacrèrent à sa mémoire, disaient : " M. L. P. Boivin pouvait se vanter d'avoir secondé puissamment M. Duvernay dans l'établissement de notre fête nationale."

En 1834, dans la soirée du 24 juin, une soixantaine de convives prirent part à un banquet qui eut lieu dans le jardin de M. John McDonell, avocat, sous la présidence de M. le commandeur Jacques Viger, alors maire de la ville. Durant ce banquet les toasts nombreux furent portés et accueillis avec enthousiasme ; la musique, les joyeuses chansons s'entremêlaient aux discours patriotiques que prononcèrent MM. Viger, Brown, Perrault, de Bleury, Lafontaine et autres citoyens influents. *La Minerve* du lendemain, parlant de cette réunion, terminait par ces paroles : " Cette fête dont le but est de cimenter l'union entre les Canadiens, ne sera pas sans fruit. Elle sera célébrée annuellement

(1) *Fête nationale des Canadiens-Français célébrée à Québec en* 1880. Québec 1881.

comme fête nationale et ne pourra manquer de produire les plus heureux résultats."

La célébration, cette année-là, se borna à ce banquet. La Saint-Jean-Baptiste était virtuellement établie, suivons maintenant les progrès de son organisation définitive.

"Dès l'année suivante, 1835, la fête patronale prenait un plus grand développement. Les journaux d'alors mentionnent qu'elle fût fêtée à Montréal, à Saint-Athanase, à Saint-Eustache et au village Debartzch, par un banquet; et à Saint-Denis et à Terrebonne par une messe solennelle et un banquet. A Montréal, environ cent personnes prirent part au dîner de la Saint-Jean-Baptiste, qui fut donné à l'hôtel Rasco. M. Denis-Benjamin Viger fut choisi pour présider la réunion. Ce noble vieillard, qui comptait déjà une belle et longue vie publique, était récemment arrivé d'Angleterre, où il était allé défendre, pendant quatre ans, nos droits politiques. Il prononça sur la fête du jour un discours éloquent, rempli de sentiments nobles et patriotiques. Il insista sur l'importance de l'union et de l'éducation du peuple; il eut aussi des paroles sympathiques à l'adresse du peuple irlandais, si malheureux à cette époque. MM. Rodier, de Bleury, L. M. Viger, le colonel de Boucherville et autres prirent aussi la parole à cette occasion. C'est à ce banquet que M. Cartier (depuis sir George-Etienne Cartier) chanta cette chanson si populaire :

O Canada ! mon pays ! mes amours !

qu'il avait composée pour la circonstance.

"Comme en 1834, on but de nombreuses santés. On n'oublia pas celle du beau sexe, qui fut proposée en ces termes: "A Josephte, femme de Jean-Baptiste; son empire est celui de la tendresse et de la vertu. Elle mérite la confiance de l'époux, qui ne fait jamais d'affaires sans prendre son avis."

"En 1836, la fête nationale fut chômée à Montréal, Saint-Denis, Saint-Ours et Saint-Jacques de l'Achigan. Ce fut encore M. D. B. Viger qui présida au banquet national à Montréal. Les convives étaient nombreux. La salle du festin avait été magnifiquement décorée de fleurs et de feuilles d'érable. Déjà la feuille d'érable avait été adoptée comme emblême des Canadiens. En effet, en proposant le toast de la fête nationale, M. Viger s'exprima ainsi, au sujet de l'érable : "Cet arbre, qui croît dans nos vallons, sur nos rochers, d'abord jeune et battu par la tempête, languit, en arrachant avec peine sa nourriture du sol qui le produit, mais bientôt il s'élance, et, devenu grand et robuste, brave les orages, et triomphe de l'aquilon qui ne saurait plus l'ébranler. L'érable, c'est le roi de nos forêts, c'est l'emblême du peuple Canadien." (1).

(1) Nous avons extrait ce qui précède d'un article du regretté M. L. P. Turcotte, publié dans le *Canadien* du 23 juin 1874, cet article se trouve dans le travail de M. Chouinard d'où nous en reproduisons quelques parties.

Les douloureux événements de 1837 interrompirent pendant quelques années la célébration de la fête Saint-Jean-Baptiste, les citoyens de Québec la reprirent en 1842 ; l'année suivante (1843), M. Duvernay réorganisa la société à Montréal, et M. Denis-Benjamin Viger fut de nouveau choisi comme président. Le jour de la fête patronale il y eut messe solennelle et procession. Le montant des souscriptions recueillies pour le banquet qui devait avoir lieu le soir, fut distrait pour une œuvre de charité et envoyé pour secourir les incendiés de Boucherville.

A partir de cette année, la célébration annuelle avait lieu à Montréal, à Québec et dans un grand nombre de paroisses, toujours elle était l'occasion d'une manifestation patriotique enthousiaste; quelques années brillent sous ce rapport d'un plus vif éclat : 1846, 1854, 1865, 1872 et entre toutes, l'année 1874 à Montréal, et 1880 à Québec.

Nous reproduisons ce qui suit de *la Minerve* au sujet de la superbe fête de 1874 : (1)

" La fête mémorable qui s'est célébrée mercredi, restera longtemps dans le souvenir du peuple canadien et dans les annales de notre histoire. Elle sera une preuve manifeste de la vitalité de notre race et de la force de notre patriotisme. C'est un spectacle unique que celui offert avant-hier par Montréal, métropole du Canada, devenue pour un instant le rendez-vous et le foyer de milliers de Canadiens venus de toutes les parties du continent américain, pour retremper leur patriotisme et leur foi religieuse et nationale dans une étreinte commune, dans une fête de famille. Quel pays, quelle nation peut offrir l'exemple d'une manifestation semblable. Dans les annales de quel peuple trouve-t-on une preuve aussi frappante du véritable amour de la patrie et du sentiment national manifesté d'une manière plus noble, plus énergique ! Nous le répétons, ce spectacle est unique au monde, et il est propre à causer l'étonnement et l'admiration des peuples qui nous entourent, et pour lesquels ce vif sentiment du patriotisme et de la nationalité est inconnu.

" C'est l'an dernier que quelques écrivains canadiens eurent la pensée de convoquer pour cette année une assemblée générale des différentes sociétés du Canada et des Etats-Unis, dans la métropole de la province et au lieu même de la fondation de la société. L'idée première de cette convention est due à M. Rameau, qui l'exprima dans son ouvrage sur les colonies françaises (2) il y a plusieurs années. Elle fut reprise l'an dernier par M. H. Sta-

(1) Le compte rendu de *la Minerve* relatif à cette fête a été publié en brochure sous ce titre : " Souvenir de la Saint-Jean-Baptiste de 1874 offert aux différentes associations canadiennes-françaises du Canada et des Etats-Unis par *La Minerve*." Montréal 1874.

(2) Rameau. *La France aux colonies Les Français en Amérique, Acadiens et Canadiens*. Paris 1859, pages 242 et suiv.

nislas Drapeau, M. l'abbé Casgrain, M. Parent, M. l'abbé Primeau, etc. Enfin, cette année même, *l'Opinion Publique* proposa formellement l'organisation de la Convention pour le 24 juin. MM. Loranger, Taillon et David furent mis à la tête d'un Comité d'organisation où se trouvaient aussi MM. LaRocque, Adolphe Onimet, Drolet, Lachapelle, etc. Des invitations furent adressées aux sociétés nationales de la Puissance et des Etats-Unis, et la belle fête qui a fini hier fut organisée.

"Nos frères des Etats-Unis répondirent à l'appel qui leur était fait avec un zèle dont on ne saurait trop les louer. Nous pouvons même dire qu'ils ont montré plus d'ardeur et de spontanéité qu'un grand nombre de sociétés de la province. MM. Primeau, Gagnon et Houde ont fait preuve d'une habileté et d'un zèle admirables. Tous ceux qui ont pris part à la fête, et contribué à son succès, méritent des remerciements, surtout les organisateurs eux-mêmes et les sociétés des Etats-Unis. Nous sommes heureux du succès signalé qu'ils ont obtenu."

Quelques mots maintenant sur la fête, et sur la convention qui eut lieu les deux jours suivants. Nous laissons parler le même journal :

"La journée de la Saint-Jean-Baptiste s'annonça par un temps superbe. Le soleil était éclatant et le temps frais. C'était la température la plus favorable que l'on pouvait souhaiter. Celle du jour précédent ne l'avait aucunement fait prévoir, et avait fait même redouter tout le contraire. La surprise n'en fût que plus grande.

"Plus de deux cent cinquante wagons, chargés de passagers, sont arrivés, mardi dernier, à la gare Bonaventure. Ces passagers étaient des Canadiens-Français, émigrés depuis plusieurs années aux Etats-Unis, et qui revenaient saluer encore leur patrie bien-aimée et presser la main à leurs amis. Cependant, ce convoi n'était pas le dernier, et dans la nuit de mardi à mercredi, plusieurs sociétés Saint-Jean-Baptiste, avec des corps de musique, arrivèrent à la gare Bonaventure. Tout ce monde fût bientôt logé dans les hôtels de la ville et au Palais de Cristal. Et dès six heures du matin, mercredi, les commissaires-ordonnateurs conduisirent au Champ-de-Mars les membres des sociétés. Alors chacun se mit à son rang, et vers huit heures, au milieu d'une foule innombrable d'étrangers, les sociétés se mirent en marche."

Quatre-vingt-onze de ces associations, les unes en corps avec leurs magnifiques bannières, drapeaux et insignes, les autres représentées par des délégués, prirent place dans la procession, où trente-et-un corps de musique remplissaient l'air de leurs joyeuses fanfares et où figuraient douze chars allégoriques. Cet immense défilé composé de dix mille hommes dura trois heures. Les rues de la ville ornées de drapeaux, de banderolles aux mille couleurs, et d'ar-

cades de verdure, dont plusieurs étaient de vrais chefs-d'œuvre, présentaient un spéctacle admirable. Après un très long parcours la procession entra, au son des cloches, dans l'église Notre-Dame. La messe fût célébrée, S. G. Mgr. Fabre assistait au trône, un chœur puissant était à l'orgue ; le sermon, véritable morceau d'éloquence chrétienne, fut prononcé par M. l'abbé Deschamps, de la communauté de Saint-Sulpice, il prit pour texte ces paroles d'Isaïe: "Lève tes yeux, ô Sion, regarde autour de toi et vois ces flots de peuples qui viennent à toi." Il développa cette pensée et en fit l'heureuse application à la manifestation du jour. (1).

Après l'office divin, la foule se porta au Champ-de-Mars, où des discours furent prononcés par MM. Coursol, président de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, Ouïmet, Chapleau, Loranger, Perrault, Taillon, Gagnon, Houde et autres.

Le soir, douze ou treize cents convives assistèrent au banquet présidé par M. Coursol, des santés furent portées à la Reine, au gouverneur-général, au président des Etats-Unis, à Pie IX, au lieutenant-gouverneur, au clergé, à la fête du jour, à nos gloires nationales, à nos frères des Etats-Unis, aux sociétés étrangères, aux dames, etc., etc. M. le président, M. Dart, consul des Etats-Unis, MM. les abbés Valois et Primeau, MM. Fournier, Gédéon Ouïmet, Chapleau, Fréchette, Ferd. Gagnon, Houde, Dunn, David, Fabre, Tassé, Dansereau et autres, proposèrent ou répondirent à ces santés, on se dispersa à deux heures du matin.

La grande convention canadienne se réunit le lendemain, quatre cents délégués y assistèrent, nous n'entrerons pas dans le détail des travaux de cette assemblée, mentionnons seulement comme y ayant pris une part très-active MM. Chauveau, Coursol, Gagnon, Houde, Landry, Beaugrand, David, Drapeau, Thibault et un grand nombre d'autres.

Dans l'après-midi du 25 juin, un pique-nique et grand jubilé musical eut lieu à l'île Sainte-Hélène, près de vingt mille personnes s'y portèrent. La partie musicale sous la direction de M. J. B. Labelle, organiste de Notre-Dame, comptait sept cent cinquante musiciens et six cents chanteurs, ce fut un succès sans précédent. Enfin, le soir, un feu d'artifice et des amusements de toutes sortes terminèrent cette belle et grandiose fête.

Les célébrations nationales des années suivantes sans avoir autant d'éclat furent toujours, cependant, des époques remarquables où l'amour de la patrie se manifestait noblement.

Le 28 février 1878 une nouvelle constitution de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, fut adoptée. D'après une des dispositions principales de ses nouveaux statuts, la société est divisée en sections paroissiales dont chacune, à tour de rôle, a droit à la préséance dans les processions et manifestations pu-

(1) Ce sermon se trouve dans le compte rendu de *la Minerve* et dans un autre petit volume paru aussi à l'occasion de la fête: *Souvenir du 24 juin* 1874.

bliques. Grâce à cette organisation, les fêtes de ces dernières années ont revêtu, à Montréal, un caractère inaccoutumé, chaque paroisse se faisant un point d'honneur de figurer dignement à l'occasion du vingt-quatre juin.

Québec, suivant l'exemple donné par Montréal six ans auparavant, célébra en 1880 la Saint-Jean-Baptiste par une démonstration admirable.

" La société Saint-Jean-Baptiste de Québec, dit M. Chouinard, n'ayant pu se rendre en corps à Montréal pour la grande fête du 24 juin 1874, s'était fait représenter par l'honorable P. J. O. Chauveau, l'honorable Hector Fabre, M. J. P. Rhéaume et M C. J. L. Lafrance. Les délégués revinrent enthousiasmés de la fête, et leurs récits furent la première semence de l'idée féconde que nous avons pu réaliser. Depuis lors, la préoccupation constante des chefs de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec fut de travailler sans relâche à préparer, pour un avenir prochain, une manifestation nationale pareille dans la vieille cité de Champlain. Au printemps de 1879, des officiers pleins d'énergie et d'enthousiasme crurent que le temps propice était arrivé." (1).

Le projet fut mis à exécution et la splendeur de la fête du 24 juin 1880 couronna dignement les efforts de ses organisateurs. Nous ne pouvons donner ici qu'une faible idée de la solennité de cette fête, trois remarquables chapitres du compte rendu officiel, dus à la plume de M. Amédée Robitaille, en rendent un compte très fidèle.

La messe fut célébrée en plein air sur les plaines d'Abraham, quarante mille personnes y assistaient, S. G. Mgr. Taschereau, archevêque de Québec, officiait pontificalement

" La messe terminée, monseigneur l'évêque de Sherbrooke, dont la superbe éloquence a laissé dans Québec des souvenirs si vivaces, esquissa à grands traits l'histoire de la race française au Canada. Cette page d'éloquence sacrée, a fait verser des larmes et a été spontanément applaudie par un auditoire dont l'enthousiasme était contenu avec peine par la majesté du saint sacrifice." (2).

Une immense procession de dix mille hommes, dans laquelle on voyait des chars historiques de toute beauté ; le soir un splendide banquet auquel plusieurs centaines de convives vinrent s'asseoir et durant lequel des santés nombreuses furent bues et de patriotiques discours prononcés ; enfin l'illumination générale de la ville, tels furent, en peu de mots, les incidents qui marquèrent cette belle journée.

Le lendemain la grande convention commença ses travaux, l'espace ne nous permet pas de donner l'énumération des rapports

(1) Chouinard. *Fête Nationale*, p. 93.

(2) *Ibid.*, p. 166.

et des discours, qui remplirent les séances de cette réunion; le lecteur trouvera dans le livre de M. Chouinard, dont nous avons parlé, tous les documents qui s'y rapportent.

Le cinquantième anniversaire de la fondation de la société Saint-Jean-Baptiste arrivant cette année, 1884, ne pouvait passer inaperçu, aussi dès 1882 on résolut, à Montréal, d'en faire l'occasion d'une manifestation digne de cette circonstance; depuis longtemps déjà de nombreux comités sont à l'œuvre, leur zèle ne s'est pas ralenti un instant, nos lecteurs verront, par le programme que nous mettons plus loin sous leurs yeux, que le projet est digne de tout éloge, et qu'il mérite d'être secondé par tous ceux qui ont a honneur de voir le nom canadien occuper la place à laquelle il a droit. Qui vivra verra.

Nous venons de constater quels "heureux résultats" la fête de notre glorieux patron et la société placée sous son égide ont produits, fruits d'union et de concorde entre tous les membres de la grande famille canadienne-française; cette bienfaisante influence ne s'est cependant pas bornée là; nous avons vu ses progrès dans notre province, mais comme un arbre plein de vie la société Saint-Jean-Baptiste n'a pas tardé à franchir ces limites et à pousser des rameaux dans toutes les directions: dès 1846 elle est établie à Bytown (aujourd'hui Ottawa), et en 1864 dans le comté d'Essex, dans la province d'Ontario, et depuis dans un grand nombre d'autres endroits de la même province. En 1850 la grande métropole américaine, New-York, voit nos compatriotes canadiens s'enrôler sous la même bannière; en 1860 c'est Oswégo et en 1868 Rochester dans le même état. Dès 1864 elle pénètre dans le Massachusetts à Springfield, et en 1868 à Worcester. En 1865, Meriden dans le Connecticut; en 1867, Saint Paul, dans le Minnesota; en 1868, Woonsocket, dans le Rhode-Island et Burlington, dans le Vermont; en 1869, Biddeford. dans le Maine; en 1870, Nashua, dans le New-Hampshire; en 1871, Fond-du Lac, dans le Wisconsin et en 1874 Muskegon, dans le Michigan, pour ne parler que des sociétés les plus anciennes, viennent tour à tour se joindre à ce patriotique mouvement et donner dans leurs états respectifs l'exemple à un grand nombre d'autres localités qui comptent depuis des associations très prospères. Tous les jours encore on voit les effets de cette bienfaisante extension, et d'autres groupes, pleins de zèle viennent grossir les rangs de ceux qui s'abritant sous la feuille d'érable, demeurent, au milieu des éléments étrangers, attachés à la devise nationale: *Nos institutions, notre langue et nos lois!*

TABLEAU DES PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL.

DEPUIS SA FONDATIONS JUSQU'A 1884.

REMARQUE.—Ce tableau complètera les notes que nous donnons plus haut sur la société Saint-Jean-Baptiste.

De 1834 à 1837 l'organisation de la société Saint-Jean-Baptiste n'était pas définitive les noms qui figurent pour ces années dans ce tableau sont ceux des citoyens choisis pour présider au banquet qui avait lieu à l'occasion de la fête.

Les dissension politiques entre les Canadiens, en 1837, furent cause qu'il y eut cette année là, le jour de la fête, deux banquets, l'un précidé par M. Viger, et l'autre par M. Audy.

Année 1834.—M. le commandeur Jacques Viger.
" 1835.—M. Denis-Benjamin Viger.
" 1836.—Le même.
" 1837.—Le même.
Années 1838 à 1842.—La célébration de la fête est interrompue par les troubles de ces années.
Année 1843.— (Réorganisation de la société à Montréal.) L'honorable D. B. Viger.
" 1844.—Le même.
" 1845.—L'honorable J. Masson.
" 1846.—L'honorable A. N. Morin.
" 1847.—Le même.
" 1848.—L'honorable Jos. Bourret.
" 1849.—Le même.
" 1850.—M. E. R. Fabre.
" 1851.—M. Ludger Duvernay.
" 1852.—Le même.
" 1853.—M. C. S. Cherrier.
" 1854.—L'honorable sir Geo. Etienne Cartier.
" 1855.—Le même.
" 1856.—M. le commandeur Jacques Viger.
" 1857.—M. le Dr J. B. Meilleur.
" 1858.—M. Damase Masson.
" 1859.—M. le Dr. P. Beaubien.
" 1860.—L'honorable F. A. Quesnel.
" 1861.—M. R. Trudeau.
" 1862.—L'honorable G. R. S. de Beaujeu.
" 1863.—M. Ol. Berthelet.
" 1864.—M. T. Bouthillier.
" 1865.—L'honorable P. J. O. Chauveau.
" 1866.—Le même.
" 1867.—M. C. A. Leblanc.
" 1868.—Le même.
" 1869.—L'honorable Gedéon Ouïmet.
" 1870.—Le même.
" 1871.—M. Ch. S. Rodier.
" 1872.—M. C. S. Coursol.
" 1873.—Le même.

Année 1874.—Le même.
" 1875.—M. Jacques Grenier.
" 1876.—M. Louis Archambault.
" 1877.—M. le Dr. J. P. Rottot.
" 1878.—Le même.
" 1879.—M. J. B. Rolland.
" 1880.—L'honorable T. J. J. Loranger.
" 1881.—M. Nap. Bourassa.
" 1882.—L'honorable Louis Beaubien.
" 1883.—M. Jérémie Perrault.
" 1884.—L'honorable T. J. J. Loranger.

ASSOCIATION

SAINT - JEAN - BAPTISTE

DE MONTREAL

—:o:—

STATUTS ET RÈGLEMENTS

—:o:—

A une assemblée des membres du Comité de l'Association Saint-Jean-Baptiste, tenue le 28 février 1878, il fut unanimement résolu :

Que pour organiser et maintenir l'Association d'une manière avantageuse et permanente, il est nécessaire d'adopter des statuts et règlements, auxquels tous les membres qui en feront partie seront tenus de se soumettre, sans restriction.

Le Comité de Régie, composé des différents officiers de l'Association, sera chargé de mettre ces règlements à exécution et de veiller à ce qu'ils soient strictement observés.

BUT DE L'ASSOCIATION.

L'Association Saint-Jean-Baptiste a pour but :

1o D'unir entre eux tous les Canadiens ;
2o De leur fournir un motif de réunion et l'occasion de fraterniser et de se mieux connaître ;
3o De cimenter l'union qui doit régner entre les membres d'une même famille ;
4o De promouvoir par toutes les voies les intérêts nationaux et industriels de la population canadienne du pays et des membres de l'Association en particulier ;
5o De former, au moyen de souscriptions annuelles, un fonds

qui sera employé à des œuvres de bienfaisance, à secourir les membres frappés par l'adversité ou la maladie, et à faire inhumer convenablement ceux d'entre eux qui mourraient pauvres.

6o Enfin, d'engager tous ceux qui en feront partie à pratiquer mutuellement tout ce que l'honneur et la fraternité prescrivent aux enfants d'une même patrie.

Et pour l'efficacité et la prospérité de ses travaux, l'Association se met sous la protection du grand saint Jean-Baptiste, qu'elle adopte pour Patron, et qu'elle honorera solennellement le 24 juin de chaque année.

RÈGLEMENTS

CHAPITRE PREMIER.

DES MEMBRES ET DE LEUR ADMISSION.

1o Tous les Canadiens d'origine française de père ou de mère, tout citoyen français naturalisé, tout citoyen d'autre origine qui aurait épousé une Canadienne-Française, ou qui serait considéré comme Canadien-Français, pourront devenir membres de cette Société, sur proposition de deux membres, adoptée à la majorité. Tous les membres du clergé catholique d'origine française seront de droit membres de la Saint-Jean-Baptiste.

2o Pourra être admis comme membre honoraire de l'Association, sur proposition de deux membres du comité, et avec l'assentiment de la majorité présente, tout citoyen de quelque origine que ce soit, et telle admission n'aura pour motif que des services rendus au pays. Elle sera regardée comme un hommage de reconnaissance. Les membres honoraires peuvent assister aux assemblées générales, sans voix délibérative.

3o L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal se compose de tous les membres ainsi admis dans la Société, résidant dans la cité, les faubourgs et les paroisses formées de l'ancienne paroisse de Notre-Dame.

4o Toute personne, en devenant membre, s'engage, avant de faire partie de la Société, à se soumettre aux statuts et règlements de l'Association.

CHAPITRE DEUXIÈME.

DE LA RADIATION DES MEMBRES.

5o La Société pourra, à une majorité des trois-quarts des voix présentes, rayer de la liste et exclure de l'Association tout membre qui aura compromis l'honneur, la dignité, la discipline ou les in-

térêts de cette Société, ou qui aura refusé ou négligé de se soumettre aux statuts et règlements qui la régissent.

6o Tout membre ainsi expulsé ne pourra redevenir membre de l'Association qu'à une majorité des trois-quarts des membres de l'Association réunis en assemblée générale.

7o Les causes exposant à la radiation sont :

1o Une diffamation publique.

2o Une conduite publique en opposition directe aux règlements, aux décisions ou aux délibérations de la Société.

3o Une affiliation à toute société désapprouvée par l'ordinaire du diocèse, ou dont le but serait en opposition à celui de la Société Saint-Jean-Baptiste.

CHAPITRE TROISIÈME.

DIVISION DE LA SOCIÉTÉ EN SECTIONS.

8o Afin de faciliter les réunions de la Société en évitant de trop grands déplacements des membres, la cité de Montréal sera divisée en autant de sections qu'il y aura de paroisses dans les limites de l'ancienne paroisse de Notre-Dame. Lors des processions et démonstrations publiques, la préséance sera déterminée par le degré d'ancienneté de chaque paroisse. Mais, à tour de rôle, à commencer par la plus ancienne, chaque paroisse aura droit au premier rang.

CHAPITRE QUATRIÈME.

DES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES DE LA SOCIÉTÉ.

9o Il y aura une assemblée générale de la Société le troisième lundi de février de chaque année.

10o Le Comité de Regie fera convoquer, le 1er de juin ou le lendemain, si ce jour n'est pas un jour juridique, une assemblée générale qui devra s'occuper spécialement de la fête patronale de la Société et des arrangements qui y ont rapport.

11o Il y aura aussi des assemblées générales de la Société pour des fins spéciales chaque fois que la majorité du comité général de Régie, convoqué en assemblee régulière, le jugera nécessaire. Telles assemblées seront convoquées par un avis public inséré dans deux journaux français quotidiens de la cité, indiquant le lieu, le jour, l'heure et le but de telle assemblée.

12o Le *quorum* des assemblées générales sera d'au moins vingt membres.

13o Toute assemblée pourra s'ajourner d'un jour à l'autre.

ASSEMBLÉES SECTIONNAIRES.

14o Outre les assemblées générales de la Société, il y aura des

assemblées trimestrielles de chacune des sections, et dans le mois de juin de chaque année, elles pourront de plus convoquer des assemblées spéciales. Les jours seront choisis par les présidents sectionnaires qui en feront donner avis par leurs secrétaires.

15o Les sections adopteront pour leurs assemblées le mode de convocation qu'elles jugeront le plus convenable et le moins dispendieux.

16o Elles procèderont à la discussion des procédés qu'elles jugeront les plus propres à promouvoir le bien et l'intérêt de la section.

17o Elles tiendront une liste des membres qu'elles auront jugé à propos d'admettre et devront en donner une copie, ainsi qu'un rapport de leurs procédés, au Comité général lorsque celui-ci en fera la demande.

18o Elles discuteront tout ce que leur soumettra leur président soit de la part du Comité général de Régie, soit de celle de deux membres de la section.

19o Elles règleront les affaires de finance et autres qui regarderont la section.

20o Tout membre d'une section aura le droit d'assister aux assemblées d'une autre section mais seulement avec voix consultative et sans pouvoir y voter.

21o Quorum.—Toute assemblée de section, pour avoir droit délibératif, devra se composer d'au moins dix membres.

CHAPITRE CINQUIÈME.

OFFICIERS GÉNÉRAUX DE LA SOCIÉTÉ.

22o La Société aura les officiers suivants dont l'élection se fera chaque année comme ci-après arrêté :

Un Président général.
Deux Vice-Présidents.
Un Trésorier.
Un Assistant-Trésorier.
Un Secrétaire-Archiviste.
Un Assistant-Secrétaire-Archiviste.
Un Secrétaire-Correspondant.
Un Commissaire-Ordonnateur.

OFFICIERS SECTIONNAIRES.

23o Les officiers sectionnaires pour chaque paroisse seront :
Un Président.
Deux Vice-Présidents.
Un Secrétaire.
Un Trésorier.

Un Commissaire-Ordonnateur.

24o Il y aura un Grand-Aumônier de la Saint-Jean-Baptiste, et dans chaque paroisse un Chapelain sectionnaire nommé par l'autorité ecclésiastique.

CHAPITRE SIXIÈME.

DE L'ÉLECTION DES OFFICIERS ET DE LEURS DEVOIRS.

25o Les officiers généraux seront élus par le Comité de Régie.

26o L'élection des officiers généraux se fera le deuxième lundi du mois de février.

27o Les officiers sectionnaires seront élus par les membres de chaque section. Cette élection se fera le troisième lundi de janvier et rapport devra être fait au secrétaire-général dans les huit jours qui suivront chaque telle élection.

28o Dans le cas où un officier sectionnaire serait nommé officier général, il devra en donner avis au Comité de Régie de sa paroisse qui rayera son nom de la liste des officiers sectionnaires et lui nommera un remplaçant.

29o Les officiers généraux sortant de charge seront de droit membres du Comité de Régie pour l'année suivante.

30o Le *Président* devra présider toutes les assemblées générales ainsi que celles du Comité de Régie, y maintenir l'ordre, et veiller en général à l'exécution fidèle des règlements, statuts et procédés de la Société. C'est dans le but de faciliter sa tâche que les pouvoirs les plus étendus lui sont confiés. Il pourra en tout temps, de son propre chef, ou à la suggestion d'un autre membre, exiger l'exhibition des registres de chacun des officiers. En cas de division égale dans les votes, le président pourra donner sa voix qui sera prepondérante. Le président sera en toutes circonstances le représentant naturel de la Saint-Jean Baptiste, mais dans le cas où il prendrait sur lui de représenter officiellement la Société sans l'assentiment du Comité de Régie, il devra porter seul la responsabilité de sa démarche.

31o L'article précédent s'applique au premier vice-président en cas de mort, de résignation ou d'absence du président.

32o En cas d'absence du président et des vice-présidents le Comité de Régie nommera celui qui devra en remplir temporairement les fonctions.

33o En cas de résignation des officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste, le Comité devra accepter ou rejeter la dite résignation et dans le premier cas, pourvoir au remplacement du démissionnaire.

34o Le *Trésorier* (ou à défaut son assistant) choisira pour la collection des revenus de la Société, des personnes avec lesquelles il est autorisé à traiter pour leur salaire. Il devra recevoir les deniers qui lui seront confiés, les déposer dans une banque, en rendre compte chaque fois qu'il en sera requis par le Comité de Régie et ne s'en dessaisir que sur un vote du Comité certifié par le

secrétaire. Il devra aussi soumettre à l'assemblée générale du troisième lundi de février un état général des affaires de la Société certifié par deux auditeurs. Tous les effets appartenant à la Société lui seront confiés. Il devra les faire assurer et en prendre tout le soin possible.

35o Les trésoriers de chaque paroisse feront faire la collection des deniers dus à la Section.

36o Le *Secrétaire-Archiviste* (ou en son absence son assistant) rédigera, tiendra, conservera les procès-verbaux des assemblées générales, les minutes du Comité général de Régie, et tous les documents qui ont rapport à la Société. Il entrera dans des livres séparés les procédés des assemblées générales et ceux du Comité de Régie.

37o Le *Secrétaire-Correspondant* sera chargé de la correspondance.

38o Le *Commissaire-Ordonnateur* agissant sous la direction du président et du Comité de Régie sera chargé de tous les arrangements d'intérieur et d'extérieur. Il aura à ses ordres dans les occasions solennelles deux députés-commissaires. Et il pourra en outre requérir les services d'autres membres de la Société pour l'aider dans ses fonctions.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DU COMITÉ DE RÉGIE ; SES DEVOIRS ET SES POUVOIRS.

39o Le Comité de Régie se compose des officiers généraux de l'Association, des officiers des différentes paroisses, et des officiers généraux de l'annee précédente.

40o Le Comité s'assemblera environ huit jours avant chacune des assemblées de la Société pour préparer les rapports, ainsi que les questions qui y seront discutées. Il pourra aussi s'assembler en tout temps sur demande de cinq membres. Le quorum du Comité est de quinze membres.

41o Cinq membres du Comité en pourront convoquer une assemblée extraordinaire.

42o Toute question soumise à la décision du Comité ou d'une assemblée générale sera déterminée à la majorité des voix. Mais quand il s'agira de l'expulsion d'un membre ou de quelque autre question extraordinaire, cinq membres de l'assemblée pourront exiger que telle question soit décidée au scrutin secret.

43o Le Comité de Régie aura la direction et l'administration de toutes les affaires de la Société, mais il ne pourra disposer des fonds de la société, pour une somme excédant cent piastres, sans l'assentiment préalable de celle-ci. Il rendra compte de ses opérations à chaque assemblée générale. Dans le cas de malversation de la part de quelqu'un, le membre délinquant sera démis de sa charge par le Comité et remplacé jusqu'à l'élection générale.

44o Le Comité de Régie aura droit de nommer deux auditeurs qui devront examiner et vérifier les comptes du trésorier général.

COMITÉS DE RÉGIE SECTIONNAIRES.

45o Les comités de régie sectionnaires seront composés des officiers de chaque section dont trois membres formeront un quorum. Ils rempliront par rapport à leur section les mêmes fonctions que le Comité général vis-à-vis de la Société. Les mêmes règles devront les régir. Ils surveilleront l'emploi des fonds qui auront été mis à la disposition de leur section. Les officiers généraux de la Société pourront assister aux délibérations des comités sectionnaires mais seulement avec voix consultative.

CHAPITRE HUITIÈME.

FONDS DE LA SOCIÉTÉ.

46o Les fonds de la Société ne pourront être employés que pour des fins de nécessité ou d'utilité générale et sur l'ordre du Comité général de Régie. Les différentes paroisses pourront former des fonds de secours si elles le jugent convenable.

CHAPITRE NEUVIÈME.

DES BANNIÈRES, SCEAU ET INSIGNES DE L'ASSOCIATION.

47o La principale bannière de l'Association est de couleur blanche et verte, ayant sur un côté l'image de saint Jean-Baptiste, entourée d'une guirlande de feuilles d'érable avec un castor et la devise tirée de l'Ecriture : " RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR," et sur le revers les armes de l'Association avec l'inscription : *Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal.*

48o L'insigne des membres est un ruban blanc sur lequel sont gravés la feuille d'érable et le sceau de l'Association. Outre cet insigne, les officiers pourront porter d'autres marques distinctives qui seront réglées par le Comité.

49o Chaque section pourra avoir une ou plusieurs bannières distinctives de même que drapeaux avec inscriptions, emblèmes ou devises.

50o Les bannières, drapeaux, et autres insignes appartenant à la Société, à part de la fête patronale, ne sortiront que dans les occasions importantes où la Société jugerait à propos de sortir en corps.

51o L'Association adopte comme air national le chant canadien : *A la Claire Fontaine.*

CHAPITRE DIXIÈME.

DE L'AMENDEMENT OU MODIFICATION DES RÈGLEMENTS.

52o Tout amendement à ces règlements devra être soumis au Comité de Régie. Celui-ci fera rapport sous trente jours à une assemblée de l'Association qui pourra rejeter ou adopter tel rapport.

CHAPITRE ONZIÈME.

DISSOLUTION DE LA SOCIÉTÉ.

53o La Société ne pourra se dissoudre qu'à la demande des sept-huitièmes des membres. Les fonds qui resteront à sa disposition, après les dettes payées, seront divisés par parties égales entre les établissements charitables canadiens-français catholiques-romains.

FIN DES STATUTS ET RÈGLEMENTS.

VARIÉTES

La pipe a Jonas.

Un jour la betite Jonas il affre rien à faire, il être dans son famille. Son mère elle dite : Jonas toi affre rien à faire, toi être bien sage, toi pas sortir. Jonas il pas écouter son mère, il sortite quante même, et il aller se promener sur lé bord de la mer. Bon Dieu qui affre vu Jonas dite : Attends, bolisson, tu affres désobéi à ton mère, jé vas pinir toi ; alors Bon Dieu il envoya une grosse baleine qui avala Jonas.

Jonas il affre très peur dans le ventre tu bête, lui pas oser se moucher ni éternuer. Mais lé troisième jour que Jonas il affre dans le ventre du baleine, il s'a bien ennouyé, il tiré son pipe et pis il floumer.

Fimée du pipe à Jonas, fite mal au cœur à baleine, baleine il venir sur lé bord de la mer où elle vomite Jonas.

Alors, Bon Dieu elle dite à Jonas : " Et maintenant tu être bien sage." Jonas il promettre et lui tenir son promesse.

⁂ Il faut qu'un homme ait devant lui de grands hommes ou un grand but, sans quoi il perd ses forces comme l'aimant perd les siennes lorsque, pendant longtemps, il n'a pas été exposé en face du nord.

Réponse a la charade n° 2 de l'*Almanach des familles :*
Le mot est : Paimbœuf.

TRÉAL

GLEMENTS.

a être soumis au
te jours à une as-
opter tel rapport.

la demande des
ront à se disposi-
r, parties égales
çais catholiques-

, il être dans son
n à faire, toi être
on mère, il sortite
l de la mer. Bon
tu affres désobéi
nvoya une grosse

e, lui pas oser se
que Jonas il affre
l tiré son pipe et

baleine, baleine il
.
enant tu être bien
esse.

ands hommes ou
me l'aimant perd
pas été exposé en

s familles :

SOCIÉTÉS SAINT-JEAN-BAPTISTE

ET

Sociétés Canadiennes-Françaises

DU

CANADA ET DES ETATS-UNIS

CANADA

PROVINCE DE QUÉBEC

MONTRÉAL

(Année 1884)

Grand-Aumônier de la Société : S. G. Mgr Ed. Ch. Fabre, évêque de Montréal.

OFFICIERS GÉNÉRAUX

L'honorable Thomas-Jean-Jacques Loranger, président général.
M. J. B. Resther, premier vice-président.
L'honorable R. Thibaudeau, deuxième vice-président.
M. T. Gauthier, trésorier.
M. O. Dufresne, fils, assistant-trésorier.
M. Edmond Lareau, secrétaire-archiviste.
M. J. A David, assistant-secrétaire-archiviste.
M. Gustave Lamothe, secrétaire-correspondant.
M. J. W. Mount, commissaire-ordonnateur.
M. R. de Martigny, député-commissaire-ordonnateur.

M. François Benoit, secrétaire général de la société, des comités d'organisation et du bureau des renseignements.
M. P. Ernest Tremblay, sous-secrétaire.

OFFICIERS SECTIONNAIRES

SECTION DE LA PAROISSE NOTRE-DAME

OFFICIERS ÉLUS LE 21 JANVIER 1884

MM. E. J. Bourque, *prés.*,—David Labonté, *1er v.-prés.*,—Godfroy Napleau, *2e v.-prés.*,—H. A. Cholette, *sec.*,—N. Beaudry, *trés.*,—Emile Lavigne, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINT-JACQUES

OFFICIERS ÉLUS LE 21 JANVIER 1884

MM. Guillaume Boivin, *prés.*,—F. X. Moisan, *1er v.-prés.*,—B. M. O Turgeon, *2e v.-prés.*,—Alph. Thomas, *sec.*,—Jos. Melançon, *trés.*,—F. X. Crevier, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINT-JOSEPH

OFFICIERS ÉLUS A L'ASSEMBLÉE DU 21 JANVIER 1884

MM. I. A. Beauvais, *prés.*,—François Saint-Cyr, *1er v.-prés.*,—Antoine Bourdon, *2e v.-prés.*,—C. A. Dufresne, *sec.*,—Léon Joubert, *trés.*,—André Desjardins, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINTE-BRIGIDE

OFFICIERS ÉLUS A L'ASSEMBLÉE DU 21 JANVIER 1884

MM. A. Chabot, *prés.*,—R. Richard, *1er v.-prés.*,—Louis Roch, *2e v.-prés.*,—Edouard Leblanc, *sec.*,—J. B. Deganne, *trés.*, A. Gaboury, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINT-VINCENT-DE-PAUL

OFFICIERS ÉLUS A L'ASSEMBLÉE DU 21 JANVIER 1884

MM. J. U. Emard. *prés.*,—Jos. Lafrance, *1er v.-prés.*,—J. B. Grégoire, *2e v.-prés.*,—J. A. Lynch, *sec.*,—Albéric Sanguinet, *trés.*,—A. Saint-Germain, *comm. ord*

SECTION DE LA PAROISSE DU SACRÉ-CŒUR

OFFICIERS ÉLUS LE 21 JANVIER 1884

MM. A. J. Corriveau, *prés.*,—Dr N. Fafard, *1er v.-prés.*,—Gédéon Martel, *2e v.-prés.*,—Trefflé Bastien, *sec.*,—Ernest Racicot, *trés.*,—Hector Lareau, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE DE LA NATIVITÉ D'HOCHELAGA

OFFICIERS ÉLUS A L'ASSEMBLEE DU 21 JANVIER 1884

MM. Raymond Préfontaine, *prés.*,—Joseph Jannard, *1er v.-prés.*,—J. L. Lévesque, *2e v.-prés.*,—Jules Allard, *sec.*,—X. Pilon, *trés.*,—M. Guilbault et M. Ruffier, *comm. ordonnateurs.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINT-JEAN-BAPTISTE

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION

MM. C. L. Champagne, *prés.*,—Odilon Vanier, *1er v.-prés.*,—Joseph Mérineau, *2e v.-prés.*,—Joseph Lozeau, *sec.*,—Pierre Terrault, *trés.*,—Edouard Girard, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINTE-CUNÉGONDE

OFFICIERS ÉLUS LE 21 JANVIER 1884

MM. A. Branchaud, *prés.*,—Adolphe Marcil, *1er v.-prés.*,—Octave

Provost *2e v.-prés.*,—J. J. Beauchamp, *sec.*,—G. N. Ducharme, *trés.*, —Henri Laverdure, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINT-HENRI

OFFICIERS.—MM. Joseph Lanctot, M. D., *prés.*,—O. David. *1er v.-prés.*,—Louis Despocas, *2e v.-prés.*,—L. J. D. Papineau, *sec.*,—M. Lapointe, *ass.-sec.*,—T. Acquin, *trés.*,—N. Cartier, *ass.-trés.*, A. Labelle, et O. Benoit, *comm. ordonnateurs.*

SECTION DE LA PAROISSE SAINT-CHARLES

(Organisée le 21 janvier 1884)

OFFICIERS.—MM. H. Leblanc, M. D., *prés.*,—G. Lépine, *1er v.-prés.*,—H. Bourque, *2e v.-prés.*,—J. O. Avila Chartier, *sec.*,—R. Guertin, *trés.*,—Calixte Parent, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE DU SAINT-ENFANT-JÉSUS DU COTEAU-SAINT-LOUIS.

OFFICIERS.—MM. Joseph Leduc, *prés.*,—Isaïe S. Sylvestre, M.D., *1er v.-prés.*,—Delphis Turcot, *2e v.-prés.*,—Pierre David, fils, *sec.*,—Michel Emond, *trés.*,—Jos. Laverdure, père, *comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE NOTRE-DAME-DE-GRACES

OFFICIERS.—MM. Joseph Décarie, *prés.*,—J. Desmarchais *1er v.-prés.*, M. Gougeon, *2e v.-prés.*,—M. Hurtubise, *sec.*,—Jos. Prud'homme, *trés.*,—Alph Sauvage, *1er comm. ord.*,—X. Martin, *2e comm. ord.*

SECTION DE LA PAROISSE DE LA COTE-SAINT-PAUL

OFFICIERS.—MM. A. D. Aubry, M. D., *prés.*,—Jos. Saint-Germain, *1er v.-prés.*,—Ed. Latour, *2e v.-prés.*—Alphonse Saint-George, *sec.*, —Arsène Nantel, *trés.*,—Philibert Caron, *comm. ord.*

Comité de régie—MM. Alph. Daoust, Onésime Juteau, Emery Bessette, François Daoust, Joseph Doré.

Porte-drapeau.—M. Honoré Latour.

CHAMBLY

Société patriotique fondée le 20 juin 1869, par un comité d'amis qui dès 1866 avaient célébré la fête nationale, sous le titre de *Saint-Jean-Baptiste des Jeunes-Gens.* Premier président, feu M. Henri-Fleury d'Eschambault. Premier chapelain, feu M. l'abbé Amable Chibault, curé, bienfaiteur de la société. Le nombre des membres est de 80.

CHAPELAIN.—M. l'abbé G. Lesage.

OFFICIERS POUR 1883-84.—MM. J. O. Dion, *prés.* (8e réélection), —T. Bélanger, *1er v. prés.*,—Ch. Brunelle, *2e v. prés.*,—Télesphore Larocque, *sec. arch.*, — Alex. Perron, *ass. sec.*, — Ch. Durocher, *trés.*,—N. Berger, B. Dussault, J. Beauvais, Jos. Mailhot, M. Rai-

mond, fils, et A. Magnan, *commissaires ordonnateurs*,—A. Côté, et T. Labossière, *censeurs*.

Comité de réception.—MM. N. Berger, fils, J. Audet, M. Perron, J. Brissette.

Les anciens présidents ont droit au conseil, ce sont MM. M. D. S. Martel, M. P. P., et C. Ulric.

Cette association dont le but est de conserver la nationalité canadienne-française, se constituera sous peu en société d'assurance mutuelle; depuis sa fondation elle n'a cessé de travailler au bénéfice des œuvres paroissiales de Chambly et à leur maintien, tout en tenant haut et ferme le drapeau national. La devise de la société est "Dieu et Patrie.—Honneur et Loyauté." Par l'incendie de l'église de Chambly la société a perdu tous ses ornements; mais le courage ne faisant pas défaut, ces pertes seront réparées bientôt.

CHICOUTIMI

Société patriotique et de bienfaisance, fondée le 15 février 1880 sur l'initiative des principaux citoyens et sous le patronage de Mgr l'Evêque de Chicoutimi. M. A. A. Hudon en a été le premier président, elle compte cent soixante-huit membres.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—S. G. Mgr Dominique Racine, évêque de Chicoutimi.

CHAPELAIN.—M. l'abbé Ambroise Fafard, curé d'office de Chicoutimi. (M. le Chapelain fait, de droit, partie du comité de régie.)

OFFICIERS ÉLUS LE 9 MARS 1884.—MM. J. A. Gagné, M. P., *prés. actif*—M. Caron, *prés. adjoint*,—Olivier Lachance, *v. prés.*,—F. X. Gosselin, *2e v. prés.*,—P. A. Guay, *trés*,—Edouard Savard, *ass. trés.*,—L. E. Beauchamp, M. D., *sec. arch.*,—O. Bossé, jr., *ass. sec. arch.*,—Edouard Lemieux, J. A. Claveau, Louis Guay, *comm. ordonnateurs*.

Comité de régie.—MM. l'abbé Jos, Lemieux, Dr C. A. C. Lacombe, David Tessier, Wilfrid Godin, Melchiade Claveau, Wm. Tremblay, J. D. Guay, Simon Tremblay, J. B. Gaudin, Hubert Delisle, W. Warren, A. A. Hudon, Sigisfroid Desjardins, J. B. Petit, P. H. Boily.

L'association consacre ordinairement les fonds qu'elle a en main au développement de la colonisation et aux établissements charitables de Chicoutimi.

FRASERVILLE

Société nationale et patriotique, fondée en février 1880, M. J. B. Pouliot en a été le premier président, les membres sont au nombre de soixante-douze.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—L'hon H. T. Taschereau.

OFFICIERS ÉLUS LE 12 FÉVRIER 1883.—MM. J. B. Pouliot, N. P., *prés. actif*,—P. E. Grandbois, N. P., *prés. adjoint*,—J. E. Pouliot, avocat, *1er v. prés.*,—Elz. Pelletier, *2e v. prés.*,—F. Chamberland, *3e v. prés.*,—Félix Saindon, *4e v. prés.*,—Aug Bouchard, *sec. arch.*,—Onésiphore Roy, *ass. sec. arch.*,—C. E. Pouliot, *sec corr*,—Nap. Dion, Victor Chamberland, Malc. Fraser, et capitaine E. Ouellet,

comm. ordonnateurs,—Jos. Michaud, N. G. Pelletier, et Nil Pâquet, *trésoriers*.

Comité de direction.—MM. les abbés F. X. L. Blais, Leclerc, et Varin ; MM. Jos. Chouinard, Calixte Picard, P. Proulx, P. Nadeau, F. L. Poirier, C. Dubé. A. Lebrun, F. Lachance, Dr H. Sirois, A. Fortin, L. Thériault, D. Blondeau, Louis Dugal, Benj Desjardins, J. E. Bérubé, Fabien Plourde, Jos. Bérubé, Pierre Desjardins, E. Talbot, Alexis Nadeau, lieut col. L. E Hudon.

La société possède une jolie bannière.

GENTILLY

Société nationale, tendant à un but de bienfaisance, fondée le 1er juin 1883, les premières élections ayant eu lieu à cette date ; M. Athanase Gaudet, président actuel en est le premier président, les membres sont au nombre de deux cents.

CHAPELAIN.—M l'abbé C. Mailhiot.

OFFICIERS ÉLUS LE 1er JUIN 1883 —MM Athanase Gaudet, *prés.*, —Louis Genest, *v. prés.*,—Alexis Labarre, et J. Ludger Tourigny, *sec*,—H. Brunelle Tourigny, et Louis Mailhiot, *trés.*

LACHINE

Société de bienfaisance, fondée le 2 avril 1877, et incorporée en 1880 (Statuts de Québec 1880, ch. 72), son premier président fut M. Clément Deschamps, l'association compte 129 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 1er MAI 1883 —MM. J. B. Thessereau, *prés*,—Nap. Saint-Denis et Auguste Fuchs, *v. prés*,—Lévi Forest, *sec. arch*, Adélard Martin, *ass. sec. arch.*, Dr P. A. Valois, *sec. corr.*,—O. P. Robert, *trés.*,—I. Gauthier, *ass. trés.*

LONGUEUIL

CHAPELAIN.—M l'abbé M. Tassé, curé de Longueuil.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. P. E. Hurteau.

OFFICIERS.—MM. L E. Morin, *prés. actif*,—Eugène Préfontaine, *1er v. prés.*,—Charles Bourdon, *2e v. prés.*,—Marcel Saint-Mars, *sec. arch.*,—Alexandre Jodoin, *sec. corr.*,—A. Dagenais, *trés.*,—Damase Brissette, *comm. ord.*

Membres du comité.—MM. Augustin Aubertin, J. A. Prendergast, Jos. Duval, François Saint-Mars, Jean Benoit, Basile Lamarre, Léon Jérome, Auguste Jolivet, F. X. A. Carrière, Léon Lamarre, Alexis Delâge, Alphonse Marcil.

NICOLET

Société nationale et patriotique, fondée le 5 juin 1883, par un comité de citoyens, elle compte 157 membres.

OFFICIERS ÉLUS A LA PREMIÈRE ÉLECTION (5 juin 1883).—MM. B. G. Desaulniers, M. D, *prés*,—Denis Dubuc, et Narcisse Mahan, *vice-présidents*,—Wilfrid Camirand, avocat, *sec. arch.*,—Paul-Emile Robillard, N. P., *trés.*

Comité de régie.—MM. P. J. O. Rousseau, A. J. Dubuc, Ovide

Toupin, Onésime Rochette, L. Armand Rousseau, Edmond Houle, Nap, Desfossés, Ernest Duval, J. B. Goudreault.

La société est régie par une constitution et des règlements et tient registre de ses délibérations.

La fête nationale est célébrée par elle, chaque année, avec beaucoup d'éclat.

QUÉBEC

Société nationale, fondée en 1842, M. le Dr P. M. Bardy, premier président ; l'association compte mille membres.

ÉLECTION DU 3 SEPTEMBRE 1883.

OFFICIERS GÉNÉRAUX.—MM. L'hon. A. Chauveau, *prés.*,—H J. J. B. Chouinard, *prés. adjoint*,—A. Racine, *trés*,—L. C Marcoux, *ass trés*,—Dr J. E. Bolduc, *sec. arch.*,—H. A. Bédard, *ass. sec. arch.*, —O. Chalifour, *comm. ord*,—G. Chateauvert, *ass. comm. ord.*

SECTION NOTRE-DAME

MM. Ed. C. E. Gauthier, et Alphonse Pouliot, *vice-présidents*,—L. P. Pelletier, G. Bellerive, *secrétaires*,—L. G. Lépine, *trés.*,—C J. Robitaille, L. Bourget, *auditeurs*,—E. Carrier, P. Gingras, *comm. ordonnateurs*,—J. B. Dutil, C. Giguère, T. W. Jalbert, *percepteurs*.

Comité de régie.—MM. S. Lesage, Ph. Vallières, Ernest Gagnon, F. M. Dechênes, L. P. Pelletier.

SECTION SAINT-JEAN

MM. A. Robitaille, Jos. Donati, *vice-présidents*,—Ephrem Dugal, Louis Lemieux, *secrétaires*,—François Laroche, *trés.*,—Philippe Bazin, W. Gaboury, *auditeurs*,—Ferdinand de Varennes, et Louis Larose, *comm. ord.*,—Victor Marier, Ed. Matte, et Narcisse Auclair, *percepteurs*.

Comité de régie.—MM. V. Chateauvert, J. N. Duquet, Octave Lemieux, Jos Soulard, Alph. Coté.

SECTION SAINT-ROCH

MM. P. Laurent, J. B. Drouyn, *vice-présidents*,—Jos. Beauchamp, S. Rhéaume, *secrétaires*,—C. C. Morency, *trés.*,—Nap Lavoie, Ch. Grenier, *auditeurs*,—Jos. Huart, Jos. Nadeau, et Philias Gagnon, *percepteurs*.

Comité de régie.—MM J. E. Martineau, J. B. Robitaille, J. P. Rhéaume, Jos. Picard, Elie Jobin.

Le but de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec est de venir en aide à la colonisation.

SAINT-SAUVEUR DE QUÉBEC

Société nationale de colonisation, fondée en 1862, M. Ed Dolbec, qu'on peut considérer comme fondateur, convoqua la première assemblée, et fut élu premier vice-président, M. François Falardeau, fut le second vice-président. De 1862 à 1864, la société ne fut qu'une

section de la société Saint-Jean-Baptiste de Québec, mais en 1864, elle se sépara de cette dernière et forma un association distincte sous le nom de *Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Sauveur de Québec ;* son but principal est de venir en aide aux colons pauvres et surtout, et avant tous autres, à ceux qui furent autrefois domiciliés à Saint-Sauveur. La belle devise qu'elle a choisie : *Religion, Patrie et Colonisation,* dit en peu de mots le noble but qu'elle poursuit. Dans l'espace d'un an, la société a envoyé près de trois cents dollars aux colons pauvres du lac Saint-Jean. Le nombre des membres est de 650.

OFFICIERS ÉLUS LE 2 SEPTEMBRE 1883 —MM. J. B. Caouette, *prés*, —Hector Pageau, *v. prés.*,—Alfred Morisette, *sec arch.*,—Télesphore Verret, *ass. sec. arch.*,—J. Savard, N. P., *sec. corr.*,—J. H Patry, *trés*,—Jos. G. Gingras, *ass. trés*,—M. Fiset, M D, *comm. ord*,—Arthur Drolet, et Isidore Caouette, *ass. comm. ordonnateurs*,—Odilon Falardeau, *capitaine de la garde d'honneur*,—C. Chouinard, T. Darveau, S. Turcotte, N. O. Ruel, *percepteurs*,—Ed. Dolbec, et George Paquet, *auditeurs.*

SAINT-EUSTACHE

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 24 juin 1883, M. Arthur Laviolette, président actuel et premier président ; l'association compte 18 membres.

OFFICIERS ÉLUS A LA PREMIÈRE ÉLECTION, 15 JUILLET 1883 — MM. Arthur Laviolette, *prés.*,—Alfred Limoges, *v. prés*,—J. A. Paquin, *trés*,—George N. Fauteux, *sec.*

SAINT-HYACINTHE

La société Saint-Jean-Baptiste, à une assemblée tenue le 23 mars 1884, a procédé à l'élection de ses officiers, voici quel fut le résultat :

CHAPELAIN.—M. l'abbé Cormier.

OFFICIERS —MM. O Desmarais, *prés*,—L. Tellier, *1er v. prés*,—Maurice Saint-Jacques, *2e v. prés*,—Joseph Nault, *trés.*,—L. G Bédard, *sec. arch.*,—L. Lussier, *sec. corr*,—Adélard Charpentier, F. Lacombe, Oscar Lamoureux, Franç. Lajoie, T. Robitaille, et Arthur Lamothe, *commissaires ordonnateurs.*

Médecin de la société —M. le Dr Saint-Germain.

Comité de régie.—MM J. B. Brousseau, Franç Renaud, S. Duclos, L. S. Adam, Léon Plamondon, Edouard Mathieu, Ls. Coté, Franç. Langelier, Eusèbe Brodeur.

SAINT-JOSEPH-DE-LA-BEAUCE

Société nationale fondée le 29 février 1880, M. Z Vézina, avocat et protonotaire, en fut le premier président, elle compte 400 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 24 SEPTEMBRE 1883 —MM. Linière Taschereau, *prés. actif*,—S. Théberge, *1er v. prés*,—L. G A. Legendre, *2e v. prés*, —J. T. Létourneau, *trés*,—Alphonse Taschereau, *ass. trés*, —A. Chassé, *sec. arch.*,—Joseph Morin, *ass. sec. arch*—Nazaire Lambert, *comm. ord*,—George Garneau, *ass. comm. ord.*,—J. E. Roy, *sec. corr.*

Cette société possède une magnifique bannière qui a été particulièrement admirée à la grande célébration du 24 juin 1880, à Québec.

SAINT-THOMAS DE PIERREVILLE.

Société nationale fondée le 3 juin 1883 par M. H. L. Shooner, son président actuel ; l'association compte 20 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 3 JUIN 1883.—MM. H. L. Shooner, *prés.*,—J. E. Blondin, *v. prés.*,—J. E. Robert, *sec. et trés.*,—U. Lefebvre, M. Descôteau, et E. U. Petit-Leclerc, *commissaires ordonnateurs.*

SALABERRY DE VALLEYFIELD

Société de secours mutuel, fondée le 8 janvier 1880, M. le Dr J. G. Lussier en a été le premier président ; elle compte 258 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 8 JUILLET 1883.—MM. J. L. Lussier, M. D., *prés.*,—Joseph Cardinal, *v. prés.*,—Damase Pitre, *trés.*,—Julien Martin, *ass. trés.*,—Elie Poirier, *sec.*,—Isaïe Labelge, *ass. sec.*,—Joseph Lacasse, Michel Poirier, et Ephrem Latour, *comm. ord.*

SHERBROOKE

Résultat des dernières élections de la société :

CHAPELAIN.—M. l'abbé A. E. Lefebvre.

OFFICIERS.—MM. L. C. Bélanger, *prés.*,—G. F. Robitaille, *1er v. prés.*,—M. Audet, *2e v. prés.*,—G. L. de Lottinville, *sec. arch.*,—H. Préfontaine, *sec. corr.*,—A. M. Richer, *trés.*,—Henri Gendron, *comm. ord. en chef*,—A. C. Miquelon, Napoléon Desrosiers, P. M. Vaillancourt, G. Falardeau, W. Camirand, et L. Olivier, *comm. ord. adjoints.*

Comité de régie.—MM. H. C. Cabana, L. E. Panneton, Th. Lemaire, Ls. Brunelle, E. Noël, N. Bourque, C. O. Genest, et Th. Pelletier.

Médecin de la société.—M. le Dr Elie.

TROIS-PISTOLES.

Société nationale fondée le 19 mars 1876, M. J. A. Lavigne, instituteur en a été le fondateur et le premier président, elle compte 60 membres, et possède une bibliothèque.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. l'abbé D. Vézina, curé.

VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. P. Deschesnes.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. Napoléon Rioux, *prés. actif*,—Dr François Langlais, *v. prés. actif*,—Joseph Hudon, *sec. corr.*,—Alfred Rioux, *trés.*,—Elisée Hudon, *bibliothécaire.*

TROIS-RIVIÈRES

Les élections ont eu lieu à une assemblée tenue le 4 mai 1884 et ont donné le résultat suivant :

CHAPELAIN.—M. l'abbé L. S. Rheault.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. Charles Lajoie.

OFFICIERS.—MM. T. E. Normand, *prés actif*,—Arthur Turcotte, H. G. Malhiot, *v. prés.*,—L. T. Desaulniers, *sec.*,—Edouard Aubé, *sec. corr.*, Ch. D. Hébert, *trés.*,—Alph. Désilets, *ass. trés.*,—J. E. Badeaux, et M. E. Gervais, *chirurgiens.*

Organisateurs de la partie musicale.—MM. P. E. Panneton, et N. Marchand.

Commissaires ordonnateurs.—MM. J. F. V. Bureau, Jos. Harnois, Jos. Grenier, Alf. Gouin, Eug Balcer, Ulric Dufresne, Louis Polette, Henri Bourassa, E Dufresne, Alph. Normand, P. A. J. Voyer, Elie Normand, Emile Trudel.

WATERLOO

Cette société a été constituée le 4 mai 1884 à une assemblée des citoyens tenue ce jour-là.

OFFICIERS.—MM. J. A Simard *prés*,—J. R. Tartre, *v. prés.*,—J A. Jacques, *sec. arch*,—J. A Chagnon, *sec. trés*,—J. O. Paquette, *comm. ord.*

PROVINCE D'ONTARIO

ALEXANDRIA

Société nationale de bienfaisance fondée le 20 août 1881, par M. Hubert Aubry, elle compte 40 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 12 AOUT 1883—MM H. Aubry, *prés.*,—Pierre Delâge, *1er v. prés*,—Napoléon Bédard, *2e v. prés.*,—Louis Lalonde, *sec arch.*,—Auguste Charlebois, *trés.*,—Elzéar Content, *ass. sec. arch* et *ass. trés*,—H. Aubry, *sec corr.*,—Edouard Bissonet, *comm. ord.*,—Joseph Charlebois, *ass. comm. ord.*,—Olivier Hamel, et Maurice Cardinal, *visiteurs des malades.*

Malgré un milieu et des circonstances assez défavorables (défaut d'instruction de la population, manque de prêtres canadiens, etc.) la société est cependant assez prospère, et des progrès sensibles se font tous les jours, elle aide ses membres malades suivant les fonds dont elle peut disposer ; elle a fait l'acquisition d'un emplacement sur lequel on se propose de construire une bâtisse pour les réunions etc.

ESSEX (comté d')

Société nationale fondée le 7 mai 1864 par MM. Achille, Rémi, et Ferdinand Ouellette, elle compte 163 membres et possède une bibliothèque de 112 volumes. Cette association est divisée en six sections.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—*Prés*—M. le Dr Ch. Casgrain.—*V. prés. des six sections :* MM. E. Boismier, L. Laferté, D. B. Odette, S. Goyau, L. Mailloux, A. Saint-Louis.—*Sec. trés. :* M. H. Girardot.—*Sec. corr. :* M. J. Bondy.—*Sec. trés. des six sections :* MM. N. Piché, J. Bondy, L. Laframboise, C. Chauvin, P. Janisse, J. Belleperche.

Cette société a pris à l'occasion de la fête du 24 juin 1883, l'initiative de la grande convention canadienne-française de Windsor.

LAFONTAINE

Société nationale de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 24 juin 1880, M. P A Allard, M. D., en fut le premier président, elle compte 48 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 24 JUIN 1883.—MM. Hector Marchildon, *prés.*, —Eugène Brunelle, *v. prés.*,—Amable Marchildon, *trés.*,—Thomas Marchildon, *sec.*,—Dr Allard, *sec. corr.*

Comité de régie.—MM. Frs. Laforge, Narcisse Boucher, Louis Brunelle, Jos. Maurice.

Cette société est composée de cultivateurs et elle vient en aide à ses membres dans les cas de perte d'animaux de valeur ou d'incendie, en leur payant un bénéfice de 20 % sur les fonds qu'elle possède ; son but est surtout de rallier ses membres, qui sont tous Canadiens-Français, autour du drapeau national et de conserver intactes les traditions du pays.

OTTAWA

La célébration de notre fête nationale dans la petite ville de Bytown, en 1846, peut être regardée comme l'origine de la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa ; M. J. B. Turgeon, plus tard maire d'Ottawa, agissait en cette occasion comme président. L'organisation régulière de la société ne date cependant que de 1852, cette année-là, le 24 juin, la fête eut lieu selon les règles suivies à présent, M. le Dr Cléophas Trottier de Beaubien, organisateur de la société, en fut le premier président ; depuis lors l'association a constamment prospéré, chaque année il y a messe solennelle, cessation du travail, discours et procession à l'issue de la messe, pique-nique dans l'après-midi ou soirée littéraire, quelquefois les deux.

Depuis 1873, la société est divisée en quatre sections, savoir : Notre-Dame, Sainte-Anne, Saint-Joseph, et Saint-Jean-Baptiste-des-Chaudières. Le chiffre des membres depuis dix ans a varié entre 350 à 400.

La société ne prélève de fonds que pour les fins de la célébration du 24 juin ; il reste toujours en caisse, tous frais payés, des sommes variant de $25 à $150, selon que les dépenses ont été plus ou moins élevées, cette balance est invariablement versée à l'Institut Canadien-Français, où la société reçoit gratis un logement pour son matériel et des bureaux pour ses officiers. Les sociétés de secours mutuel de la ville d'Ottawa sont distinctes de la Saint-Jean-Baptiste ; de 1863 à 1875 trois de ces associations ont été établies : la Saint-Joseph, d'abord, la Saint-Pierre et la Saint-Thomas ensuite, toutes trois sont très prospères après plusieurs années d'existence ; elles font du 24 juin leur jour de sortie obligatoire et grossissent ce jour-là les rangs de la procession nationale

Les Canadiens-Français de la capitale sont à présent au nombre de douze mille, plus du tiers de la population de cette ville, et le jour de la Saint-Jean-Baptiste est de beaucoup le mieux chômé de toute cette région.

En plusieurs circonstances la société a pris l'initiative de manifestations en l'honneur de notre race, et cela avec succès, l'organisation est telle, que rien de national ne se fait que la Saint-Jean-Baptiste ne prenne la direction du mouvement.

Cette bonne entente a écarté jusqu'ici la pensée d'avoir des statuts complets, les précédents et la coutume en tiennent lieu.

Les élections annuelles du 11 février 1883 ont donné le résultat suivant :

OFFICIERS ÉLUS —MM. Benjamin Sulte, *prés. général*,—Stanislas Drapeau, *1er v. prés.*,—Dr Léandre Coiteux Prévost, *2e v. prés*,—J. L. Olivier, *sec. arch.*,—G. Marsan, *sec. corr*,—Joseph Côté, *trés.*,—capit. H. Pouliot, *comm. ord*,—C. Gagné, et J. E. Dion, *auditeurs*.

Conseil.—MM. Antoine Champagne, F. R. E. Campeau, Charles Christin, Augustin Gagnon.

LES PRÉSIDENTS DES SECTIONS SONT :

Notre-Dame.—M. le cap. W. O. McKay.

Sainte-Anne.—M Alexandre Spénard.

Saint-Joseph.—M. Pascal Poirier.

Saint-Jean-Baptiste.—M. J. B. Soulière.

Nous devons à M. Benjamin Sulte, les renseignements qui précèdent, sur la société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

SAINT-PAUL DE PLANTAGENET

Société nationale fondée en janvier 1880, M. Félix Routhier en a été le premier président, elle compte 225 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 14 FÉVRIER 1883.—MM. Louis Charbonneau, *prés.*,—Isidore Proulx, *1er v. prés.*,—Philias Joly, *2e v. prés*,—Herménégilde Charbonneau, *sec*,—Hégésippe Gauthier, *trés.*,—Félix Desjardins, *comm. ord.*

TORONTO

OFFICIERS —MM. Aug. Bourdon, *prés*,—J. H. Lemaître, *v. prés.*,—M. Bricot, *sec.*

ETATS-UNIS

ETAT DE CONNECTICUT

DANIELSONVILLE

La société Saint-Jean-Baptiste de Danielsonville a été établie le 21 août 1870 par M. H. Saint-Onge, dans un but de bienfaisance et de secours mutuel ; elle compte 44 membres.

CHAPELAIN.—R. P. Preston.

OFFICIERS.—MM. Marcel Jetté, *prés.*,—Eloi Jetté, *1er v. prés.*,—J. T. Breault, *2e v. prés.*—J. P. Davignon, *sec. arch*,—Joseph Tétrault, *sec. de finance*,—David Metté, *sec. trés.*,—Charles Breault, *sec. corr.*,—Pierre Larose, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. F. H Bessette, Pierre Larose, Louis Jolicœur, Alfred Piouze, Charles Breault.

Comité de visite.—MM. Alfred Asselin, Louis Jolicœur, Joseph Lachapelle, Marcel Jetté.

GROSVENORDALE

CHAPELAIN.—R. P. Cooney.

OFFICIERS ÉLUS LE 19 JANVIER 1884.—MM. S. Ravenelle, *prés.*, —N. Boucher, *v. prés*,—F. Lafleur, *sec arch.*,—A. Faucher, *sec. fin.*,—F. Bourez, *sec. corr.*,—O. Faucher, *trés.*,—F. Ménard, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Geo. Baril, Jos Belrose, O. Bousquet, P. Paradis, Th. Beausoleil.

MERIDEN

Société fondée le 6 juillet 1865 par MM. Narcisse Angers et A. Félix, dans un but de bienfaisance et de secours mutuel, elle compte 119 membres et possède une bibliothèque de 40 volumes.

CHAPELAIN HONORAIRE —M. l'abbé Ariens

Chapelain titulaire.—M. l'abbé A. Van Oppen.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DE MAI 1883.—MM. Phi Gouin, *prés.*,—Urcisse Chartier, *v. prés.*,—A. J. Paquet, *sec. arch.*,—Alf. Desaulniers, *ass. sec arch*,—Alfred Saint-Armand, *sec. corr.*,—F. X. Gervais, *ass. sec. corr.*,—D. A. Dolbec, *trés.*,—Zot. Saint-Cyr, *ass. trés*

Comité actif.—MM R. T. Chalifoux, Jos. Beaudoin, Alf. Lacourcière, Ed. Chalifoux, Aug Félix, Louis Boisvert, Louis Massicotte.

La société paie cinq dollars par semaine à ses membres au cas de maladie, et au cas de mort elle paie, outre les frais des funérailles, une somme de cent cinquante dollars de ses fonds et une contribution de un dollar par chaque membre, à la famille du défunt ; elle a versé ainsi depuis sa fondation une somme de $9,324 75.

PUTNAM

Société fondée le 27 août 1871 par MM. Hector Duvert, Grégoire Verdon, Henri Brousseau, François Mondor, Louis Cloutier, Elzéar Potvin, Frs. Mandeville, dans un but de bienfaisance et de secours mutuel, elle compte 157 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 5 AOUT 1883.—MM. Omer Larue, *prés.*,—Elz. Saint-Onge, *v. prés.*,—Hector Duvert, *sec. arch.*, —Joseph Péloquin, *ass. sec. arch.*,—P. H. Leclair, *sec. corr.*,—Louis Cloutier, *trés et 1er curateur*,—Narcisse Leclaire, *comm. ord*, —Jean-Bte Benoit, *2e curateur*,—Frs. Haudeville, *3e curateur*.

Directeurs.—MM. Onésime Mandeville (1er), Joseph Gagner (2e), Jean-Bte Leclair (3e), Félix Péloquin (4e), Grégoire Verdon (5e).

L'association est dans un état très prospère, elle a en banque une somme de plus de trois mille dollars ; elle a payé $3,391.13 en allocations à ses membres, depuis sa fondation.

WATERBURY

Société fondée le 1er juin 1877 dans un but de bienfaisance et de secours mutuel, M. William Culbert en a été le premier président ; elle compte 50 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 15 JUILLET 1883.—MM. Hilaire Rodier, *prés.*, -Moïse Lalier, *v. prés.*,—Désiré Lacoursière, *sec.*

arch.,—Jean P. Métrat, *ass. sec arch.*,—George Panneton, *trés.*,—Jules Blais *ass. trés.*,—William Culbert, *sec. corr.*

La société a en banque une somme de neuf cents dollars.

WILLIMANTIC

Société fondée le 30 mai 1880 par M. Joseph Martin (bienfaisance et secours mutuel).

OFFICIERS.—MM. Arthur P. Favreau, *prés.*,—J. O. Blanchette, *v. prés.*—T. de Villers, *sec. arch.*,—Théo. Potvin, *sec. fin.*,—J A. Martin, *trés.*,—David Lambert, *sec. corr*,—Frs. Dubois, *comm. ord.*

Cette société est dans nn état très prospère.

ETAT D'ILLINOIS

AURORA

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée en 1873 par M. l'abbé Karson, elle eut pour premier président, M. Louis Raymond ; l'association ne compte que 26 membres, mais elle est en voie de progrès.

OFFICIERS ÉLUS LE 15 JUILLET 1883 —MM. Pierre Plante, *prés.*,—Jean Raymond, *v. prés.*,—Bénoni Moisant, *trés.*,—Victorien Raymond, *ass. trés*,—J. B. Chamberland, *sec. arch*,—Louis Raymond, *sec. corr.*, Alphonse Clairmont, *comm. ord.*,—Octave Landry, *ass. comm. ord.*,—Louis Clairmont, et Edmond Clairmont, *visiteurs.*

KANKAKEE

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 4 septembre 1879 par M. l'abbé P. Paradis, curé ; elle compte 84 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé P. Paradis.

MÉDECIN DE LA SOCIÉTÉ.—Dr J. N. Fraser.

OFFICIERS ÉLUS LE 4 OCTOBRE 1882.—MM. J. Gélinas, *prés.*,—R. Lavery, *v. prés.*,—E. G. Richer, *sec.*,—J. Saint-Louis, *ass. sec.*,—J Cruise, *trés.*,—L. Drolet, *ass. trés.*,—J. Drésy, L. Morin, D. Duchène, *visiteurs.*

MANTENO

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 5 août 1870, M. Alfred Deslauriers en a été le premier président ; elle compte 22 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 1er JUILLET 1883.—MM. Amable Larocque, *prés.*,—Alfred Terrier, *1er v. prés*,—Alfred Larocque, *2e v prés.*,—Louis A. Towner, *sec.*,—Arthur Trudeau, *ass.-sec.*,—Henri Larocque, *trés.*,—S. Trudeau, *ass. trés*,—Dr Z. Rouleau, et L. Gousset, *comm. ord*,—Léon Prairie, et H. Smith, *visiteurs.*

ETAT DE MAINE

BIDDEFORD

Société fondée le 15 juillet 1867, admise dans l'union le 14 octobre 1869, incorporée le 9 avril 1873 (bienfaisance et secours mutuel). M. A. I. Lord en a été le premier président.

CHAPELAIN.—M. l'abbé P. E. Dupont.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. Daniel Coté.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. Louis Chartier, *prés.*,—Simon Parardy, *1er v prés.*,—Narcisse Thivierge, M. D., *2e v. prés.*,—Napoléon Gendron, *sec. arch*,—Joseph Allard, *sec. corr.*,—Joseph Ménard, *trés.*,—Xavier Guertin, *comm. ord.*

Comité de visite.—MM. Victor Cordeau, Alfred Valière, Alfred Sicard, Joseph Hévez, Alphonse Ménard.

Comité d'enquête.—MM. Paul V. Labonté, Pierre Bélanger, Thos. Godard, Narcisse Fontaine, Elipha Benoit.

Comité financier.—MM. Zéphirin Petit, J. B. Hamelin, Stanislas Messier.

Médecin de la société.—Dr Ferdinand Bernier.

La société compte 110 membres.

LEWISTON

Société de secours mutuel fondée le 12 juin 1872. Son premier président fut M. Uldéric Delisle, et son premier vice-président, M. L. J. Martel.

L'association compte actuellement soixante-seize membres.

CHAPELAIN.—R. P. Mothon.

OFFICIERS.—MM. Joseph Voyer, *prés*,—Flavien L'heureux, *v. prés.*,—Elzéar Thibault, *sec.*,—Omer Paradis, *sec. fin.*,—Nap. Gagnon, *ass. sec. fin.*,—S. Lévesque, *sec. corr.*,—J. E. Cloutier, *trés.*,—Cyrille Poulin, *ass. trés*,—Alfred Beauchesne, *comm. ord.*,—Alfred Roberge, *ass comm. ord.*,—S. Marcoux, et Régis Provost, *curateurs.*

Comité de visite.—MM. Elie Roy, Noël Gravel, Thomas Samson.

ETAT DE MASSACHUSETTS

CHICOPEE ET CHICOPEE-FALLS

Société fondée le 17 janvier 1875 (secours mutuel). Les fondateurs furent MM. S. J. Benoit, D. Sainte-Marie, J. B. Vincent, L. R. Petit, J. A. Proulx, P. Bonvouloir, Stephen Benoit, Alf. Desotelle, V. Desotelle, Dam. Gabat, P. Parent, L. Marin, J. Boisseau, Ed. Benoit, F. Vigenant, V. Meunier, W. Prairie, W. Proulx, W. Saint-Amour, Geo. Galarneau, J. Saurette.

L'association compte 80 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé Landry.

OFFICIERS.—MM. Alf. Desotelle, *prés*,—F. X. Deroin, *1er v. prés.*,—Joseph Ménard, *2e v. prés*,—Napoléon Houde, *sec.*,—Léon

Petit, fils, *ass. sec.* et *sec. corr.*,—Paul Gabourie, *trés.*,—Albert Petit, *ass. trés.*,—Moïse Dupuis, *comm. ord.*,—Israël Lepage, *ass. comm. ord.*,—Will. Saint-Amour, et Léon Petit, fils, *auditeurs des livres.*

EAST-DOUGLAS

Société de secours mutuel fondée le 13 juin 1874, par MM. H. V. Giard, Joseph Lamay, et Aug. Tousignant ; elle compte 85 membres.

Directeur.—M. l'abbé A. Delphos.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. Jos. Lamay, *prés.*,—J B. Lachapelle, *v. prés.*,—Darveni Provost, *sec. arch*,—Ch. Ménard, *ass. sec arch.*,—Louis Terrien, *sec. trés.*,—Pierre Bourassa, *ass. sec. trés.*,—H. V. Giard, *sec. corr.*,—Napoléon Godbout, *bibliothécaire*,—Edouard Maillet, *comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. P. Gaboury, A. Lamoureux, A. Ouimet, Michel McDonald, Jos. Dumais, fils.

Comité de visite.—MM Ch Plante, A. Abrant, N. Godbout, C. Lescoult, A. Lamoureux, M. McDonald.

Cette société est prospère et fait beaucoup de progrès.

FALL-RIVER

La société Saint-Jean-Baptiste de la paroisse de Notre-Dame-de-Lourdes de Fall-River a été fondée le 1er avril 1882, dans un but de secours mutuel, son premier président fut M. Jules Marchand, elle compte 45 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé P. J. B. Bédard.

OFFICIERS ÉLUS LE 1er AVRIL 1884.—MM. Ch. Borr. Fournier, *prés.*,—Edouard Normandin, *v. prés.*,—Théophile Dupont, *sec. arch.*,—Uldéric Dufaut, *ass. sec. arch.*,—Ulric Gauthier *sec. corr*,—Geo. E. Arcand, *trés.*,—Joseph Hausselman, *coll. trés.*,—Léon Pouliot, *ass coll. trés*,—Cyrille Chabot, *comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Jos. Buron, Ant. Leblanc, François Saint-Martin, E. Ladouceur.

Comité de visite.—Michel Francœur, Narcisse Barré, Delphin Chabot, Jules Bonin.

Cette société est incorporée, elle fait construire actuellement une bâtisse où se trouvera la salle des réunions.

FALL-RIVER

LE CLUB DE NATURALISATION

Association fondée en novembre 1882 dans le but de s'occuper de naturalisation en premier lieu, et de discuter tout ce qui a trait à l'histoire et à l'avancement des Canadiens-Français aux États-Unis ; ce n'est pas une société de secours mutuel mais elle s'occupe de toute œuvre charitable, patriotique et littéraire, elle compte 250 membres. Elle eut pour premier président, M. Napoléon LeBœuf, et pour premier secrétaire, M. A. E. Thivierge.

OFFICIERS ACTUELS.—MM. Napoléon LeBœuf, *prés.*,—P. F. Péloquin, *sec.*

HAVERHILL

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 28 février 1870, par M. Eucharistе Bellefeuille, elle compte 120 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé L. A. Casgrain.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. Raphaël Saint-Onge.

MÉDECIN DE LA SOCIÉTÉ.—Dr J. J. Burque.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 1er JUILLET 1883.—MM. Louis O. Goudreault, *prés.*,—Arthur Caron, *v. prés.*,—Louis Déruisseau, *sec arch*,—Oct. Paquette, *sec. fin*,—Wilbrod Moisan, *ass sec. fin.*,—Alphonse Guilbert, *sec. corr.*,—Louis Plouf, *trés*,—Joseph Gervais, *1er comm. ord.*,—Pierre Hurteau, *2e comm. ord.*

Directeurs.—MM. Justinien Demers, George Plouf, Alfred Grégoire, Philias Picard, Zotique Piché.

Comité d'enquête.—MM. Napoléon Lampront, Alfred Doucette.

HOLYOKE

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 28 mars 1872, M. Achille Monty en a été le premier président ; elle compte 196 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU PREMIER DIMANCHE D'AVRIL 1883.—MM J. Bte Laroche, *prés*,—S. J. Benoit, *1er v. prés.*,—M. L. Rousseau, *2e v. prés.*,—M. M. Métivier, M. D., *sec arch*,—Isaïe Bouchard, *ass. sec. arch.*,—Odilon Moreau, *trés*,—Didace Gauthier, *ass. trés.*,—L. S. Laquette, *sec. corr*,—Prudent Choquette, *comm. ord.*,—Arthur Benoit, *ass. comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Frank Monat, Aug. Vachon, Ed. Cadieux, Alf. Bonvouloir.

INDIAN-ORCHARD

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 1er mai 1874. Les fondateurs furent MM Alf. C Desautels, M. D, premier président, Eusèbe F. Tétrault, Adélard Trudeau, Herménégilde P. Grisé, Louis Rieutard, Henri Charron, Wm. Demers, Charles Grisé, Magloire Tétrault, Joseph Hébert, Pierre Robert, Ant. Tétreau, Arthur Grisé, Fr. Camerlin, fils, Joseph Hébert, Joseph Baillargeron, Grégoire Moison, Maxime Camerlin, père. L'association compte 85 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé H. Landry.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION ANNUELLE DU 1er MAI 1883.—MM. Louis Rieutard, *prés.*,—E. F. Tétrault, *v. prés.*,—J. P. Tétrault, *sec. arch.*,—L. N. Morin, *ass. sec. arch.*,—Wm. F. Demers, *trés*,—Ant. Demers, *ass. trés.*,—Pierre Adam, *sec corr*, F. Brouillette, *ass sec. corr.*,—Eusèbe Pepin, *bibliothécaire*,—Ed. Languedeau, et Henri Camerlin, *comm. ord.*,—Wm. Beugle, et Amédée Beauchemin, *auditeurs.*

Comité de visite.—MM. Adolphe Yelle, Trefflé Messier, Nap Blanchard, Louis Adam, Eugène Blanchette.

Comité d'enquête.—MM. Ch. Tétrault, Moïse Tétrault, Joseph Sydileau.

Au cas de maladie les membres reçoivent $4.00 par semaine, au

cas de mort la veuve ou les plus proches héritiers du défunt reçoivent $50.00, plus $1.00 de contribution de chaque membre de l'association.

LOWELL

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 14 janvier 1869 et incorporée le 1er janvier de l'année suivante ; son premier président fut M H. A. Racicot, elle compte 150 membres.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM J. W. Paradis, *prés.*,—J U. Morin, *1er v. prés.*,—Zéph. Loranger, *2e v. prés*,—L. E. Carufel, *sec. arch*,—Geo. Guillet, *ass. sec*,—J. U. Turcotte, *sec. corr.*,—J. Z. Bernard, *trés.*,—E. E. Foisy, *ass. trés.*,—Louis Leriche, *comm. ord.*,—Ed. Vallerand, *ass. comm. ord.*,—Frs. Côté, *dépositaire*, —Jos. Brodeur, *sergent d'armes.*

Comité d'enquête.—MM. J. Bte Marchand, Ed. D. Dufaut, Absalon Gaudreau, Jos. Lacroix.

LOWELL

UNION SAINT-JOSEPH DE LOWELL, MASS.

Société de secours mutuel fondée le 6 septembre 1871 et incorporée le 8 février 1883 ; ses fondateurs furent MM S. P. Marin (premier président), Louis Bergeron, Luc Viau, Joseph S. Lapierre, Stanislas Duff, Pierre V. Ayotte ; cette association compte 212 membres actifs.

CHAPELAIN.—R. P. A. M. Garin, O. M. I.

OFFICIERS ÉLUS LE 25 JANVIER 1883 (ces messieurs sont entrés en charge à la première séance de février).—MM. Hilaire Dozois, *prés.*, —Arthur Hétue, *v. prés.*,—Joseph Frémeau, *sec arch.*,—Isidore Turcotte, *ass. sec. arch.* et *sec. corr.*,—Ch. H. Bélanger, *trés*,—Onésime Roberge, *1er ass. trés.*,—Calixte Dozois, *2e ass. trés.*,—Alfred Leblanc, et Onésime Roberge, *dépositaires*,—Hilaire Dozois, et Joseph S Lapierre, *auditeurs*,—Alexandre Lagacé, *1er comm. ord.*,—David Labonne, *2e comm. ord.*

Directeurs —MM Hilaire Dozois, Edouard Courchaine, Ch. H Bélanger, Joseph Frémeau, Arthur Hétue.

Comité d'enquête.—MM. L. B. Gagnon, Elzéar Rousseau, Hyacinthe Gaudette.

La société a en banque la somme de $3,500 ; elle possède des bannières, drapeaux et insignes, et un ameublement de salle évalués à $950.

MARLBORO

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 10 mai 1869, incorporée le 24 mai 1883. M. Louis Larose en a été le premier président: L'association compte 220 membres.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. Pierre Métivier, *prés.*,—Dosithée Bernard, *v. prés.*,—Honoré Lionais, *sec. arch.*,—Pierre Bergeron, *ass. sec. arch.*,—Léon Bourgeois, jr., *sec. corr*,—Joseph Boudreau, *1er sec. fin.*,—Joseph Beaudreault, *2e sec. fin.*,—Joseph Beaudreault, *1er ass. sec. fin.*,—Xavier Martel, *2e ass. sec. fin*,

—Alexandre Grenier, *comm. ord*,—Clément Paquette, *1er ass. comm. ord*,—Joseph Langelier, *2e ass. comm. ord.*

La société a en banque une somme de $2,500, et possède pour une valeur de $1,800 de bannières, insignes, etc, etc.

MILLBURY

Société de bienfaisance et de secours mutuel ; sa fondation date du 1er février 1880, M. Charles Thibeau en a été le premier président, elle compte 80 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 1er JUILLET 1883.—MM. Charles Thibeau, *prés.*,—Joseph Gendron, *v. prés.*,—Narcisse Brault, *sec. arch.*,—J. B. Pion, *sec. fin.*,—Damase Foubert, *ass. sec*,—Alex. Thibeau, *trés.*,—Louis Boucher, *sec. corr.*,—Louis Ménard, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Pierre Dubois (1er), Horace Bessette (2e), Napoléon Dion (3e).

NORTH-ADAMS

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 1er février 1880, par M. Pierre Sorel, qui en a été le premier président, elle compte 115 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE PREMIER DIMANCHE DE JUILLET 1883.—MM. Alphonse Sicard, *prés.*,—Jacob Roy, père, *v. prés*, Arthur Viens, *sec. arch.*,—Eugène Ménard, *sec. fin.*,—Alexandre Senécal, *ass. sec. trés.*,—Emery Préfontaine, *sec. corr.*,—Daniel Girouard, *sec. trés.*,—Léandre Cardinal, *comm. ord.*,—Adolphe Bourdon, *ass. comm. ord.*

Comité de visite.—MM. Lucien Goyette, J. B. Barbeau, Hubert Dehait.

Comité d'enquête.—MM. Julien Bourassa, Ferdinand Beaupré, Olivier Pied.

Société très prospère, son actif se compose d'une somme de $1,100 en caisse et de drapeaux, insignes, etc., etc., pour une valeur de $1,000 ; ses malades ont reçu des secours pour un montant d'au-delà de $500.

NORTH-BROOKFIELD

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 28 décembre 1879, M. P. N. Berger en a été le premier président, elle compte 64 membres.

OFFICIERS.—MM. Abraham Beaudry, *prés.*,—M. Dulude *v. prés.*,—Israël Lamoureux, *sec. fin.*,—Olivier Reberdy, *ass. sec. fin.*,—Frédéric Marcille, *sec. arch*,—Eugène B. Tétreault, *sec. corr.*,—Hyacinthe Rondeau, *trés*,—Hubert Gendreau, *comm. ord*,—Alex. Parmentier, *ass. comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Alfred Leblanc, Avila Demers, Siméon Beautilette.

Comité de visite.—MM. Ulric Frappier, Eméry Martin, Jacob Martin.

SALEM

Cette société de secours mutuel a été fondée le 3 octobre 1882, M.

Joseph Désilets en fut le premier président, elle compte 30 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 2 JUILLET 1883.—eM. Théophile Beaudry, *pres.*,—Napoléon Thibeault, *v. prés.*,—Elisé Marchand, *sec.*,—Wilfrid Girard, *ass. sec*,—Sabin Vincent, *trés.*,—Noël Boucher, *sec. corr.*, Nazaire Choinard, *coll. trés.*

Comité—MM. A. Pariseau, A. Paradis, Al. Pariseau, J. Pariseau, S. Goyette, Pierre Chaput.

SOUTHBRIDGE

Société de bienfaisance et de secours mutuel établie le 10 janvier 1870 et incorporée le 10 janvier 1874 ; elle eut pour premier président le Dr J. Fontaine. L'association compte 175 membres.

CHAPELAIN.—M l'abbé G. Elz. Brochu.

OFFICIERS.—MM. George Goddu, *prés.*,—A. T. Lamoureux, *v. prés*,—Charles Giard, *sec. arch.*,—Camille Métras, *sec. corr.*,—Félix Gatineau, *trés.*,—Basile Proulx, *coll. trés.*,—Isidore Gervais, *ass. coll. trés.*,—Joseph Dégrini r, *1er comm. ord.*,—Pierre Caplette, *2e comm. ord.*

Auditeurs.—MM. V. W. Lamoureux, Alex. Lataille, Alexandre Senécal.

SPENCER

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 10 juillet 1875, son premier président fut M. J. B. Gendreau, elle compte 441 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 1er JUILLET 1883.—MM. E. Arbour *prés.*,—Eug. Mineau, *v. prés.*,—Noël Hubert, *sec arch.*,—D. Poulin, *1er sec. fin.*—J. B. Gendreau, *2e sec. fin.*—C. S. Trahan, *sec. corr.*,—L. Frigon, *trés.*,—N. Cabana, *comm ord.*,—P. Lange, *1er ass. comm. ord.*,—P. Baribeau, *2e ass. comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. M. Lamoureux, C. Côté, U. Cormier.

Comité de visite.—MM. A. Bourgeois, G. Fontaine, F. X. Gaucher.

Auditeurs.—MM. J. Lamoureux, J. B. Larivière.

SPRINGFIELD

Société de bienfaisance et de secours mutuel établie en 1864 et dont le premier président fut M. A. D. Lapierre. Ses membres sont au nombre de quatre-vingts.

OFFICIERS.—MM. Médard Hervieux, *prés*,—Euclide Duverger, *v. prés.*,—Isidore L. Gaboury, *sec. arch.*,—Alfred Vincent, *ass. sec. arch*,—Octavien Desrosiers, *sec. corr.*,—Napoléon L. Byron, *ass. sec corr*,—Magloire Tétrault, *trés.*,—A. Lussier, *ass. trés*,—Ch. Riopel, *comm. ord.*,—Jean Bernier, *sergent d'armes*,—Joseph Bernier, *enseigne.*

Cette association est très prospère, elle a payé en bénéfices durant l'année dernière, trois cents dollars.

THREE-RIVERS

Cette société a été fondée le 1er janvier 1883 dans un but de bien-

faisance et de secours mutuel, elle compte 50 membres et est en voie de progrès.

LES OFFICIERS DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ ÉLUS —MM. A. P. Trudeau, *prés.*,—H. P. Grisé, *v. prés*,—J. A. Deslauriers, *2e v. prés*,—Thomas Chenevert, *sec. arch.*,—Joseph Lemieux, *ass. sec. arch.*, H. P. Grisé, *trés.*,—N. J. Trudeau. *coll. trés.*,—E. R. Chabot, *ass. coll trés.*

TURNER'S-FALLS

Société nationale de bienfaisance fondée le 22 mai 1881, feu M. Joseph Moreau en a été le premier président, elle compte 50 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé J. T. Madden.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU PREMIER DIMANCHE DE JUIN 1883—MM Liboire Hamelin, *prés.*,—Louis Bibeau, *1er v. prés*,—Louis Cloutier, *2e v. prés.*,—Albert Eldeston, *sec. arch.*,—Pierre Desautels, *ass. sec. arch*,—Trefflé Guilbeault, *sec. corr.*,—J. B. Lapointe, *trés.*,—Alphonse Ebert, *ass. trés.*,—Damase Benoit et Joseph Cadrant, *comm. ord.*

La société a payé en allocations à ses membres depuis sa fondation une somme de $156; son actif (argent en banque et propriétés) est d'environ $400.

WEBSTER

Société de secours mutuel fondée en 1881, elle eut pour premier président M. le Dr Napoléon Malo. L'association compte 80 membres.

OFFICIERS ÉLUS.—MM. Hubert Authier, *prés.*,—Maurice Ménard, *v. prés.*,—Cléophas Chagnon, *sec. arch.*,—Alexis Patenaude, *ass. sec. arch*,—Modeste Giroux, *sec. fin.*,—Damien Robert, *ass. sec. fin.*,—E. H. Hughes, *sec. corr.*,—C. A. Voisard, *trés.*,—Louis Mathieu, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Isaïe Giroux, J. F. Pratte, Pierre Belleville, Stanislas Turcotte, Louis Leblanc.

WESTBOROUGH

Société de secours mutuel fondée le 4 août 1880 par dix-huit Canadiens-Français, M. Clément Labossière, premier président. L'association compte 35 membres. Les élections ont lieu deux fois par an, à la 1re séance de janvier et à la 1re séance de juillet.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DE JANVIER 1884.—MM. Janvier Lebeau, *prés.*,—André Gauthier, *v. prés.*,—Napoléon Roberge, *sec. arch.*,—Louis Saint-Martin, *ass. sec. arch*,—Gabriel Proulx, *sec. corr.*,—Hyacinthe Trinque, *trés.*,—Théophile Lozeau, *sec. fin.*,—Xavier Courtemanche, *comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Narcisse Rémillard, Alphonse Daudelin, Louis Curé.

WEST-WARREN

Société établie le 17 juillet 1879 dans un but de patriotisme et de

bienfaisance, M Edouard Bigonesse en a été le premier président, elle compte 38 membres.

OFFICIERS.—MM. Pierre Chicoine, *prés.*,—Pierre Loiselle, *v. prés.*, —V. Saint-Germain, M. D., *sec. arch.* et *trés.*,—Léon Landreville, *sec. corr.* et *fin*,—H. H. Hébert, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Ed. Bigonesse (1er), L. N. Baril (2e),—Amédée Fradette (3e).

Comité de visite.—MM P. A. Benoit, Zoël Houle.

La société a en banque une somme de $550, destinée au fonds de secours, ses malades reçoivent en bénéfices, durant dix-sept semaines de chaque année de maladie, une somme de quatre dollars par semaine.

WORCESTER

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 1er janvier 1868, son premier président fut le Dr F. Fréchette, elle compte 486 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 18 JUILLET 1883.—MM. P. L. Paquette, *prés.*, —Joseph Grangé, *1er v. prés.*,—Zéphirin Grangé, *2e v. prés.*,—A. A. Rois, *sec. arch.*,—Jos. F. Cyrs, *ass. sec. arch*,—J. O. Simard, *sec. des fin*,—Raoul Lespérance, *ass. sec. des fin.*,—Narcisse Boulé, *sec. trés*, Timothée Hudon, *sec. corr.*,—A. Lussier, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Pierre Pion (1er), Charles Plante (2e), Jos. Bruno (3e), A. Morel (4e), Hercule Desrosiers (5e).

ETAT DE MICHIGAN

ALPENA

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 22 mars 1883, par M le Dr A. E. Gourdeau, elle compte 85 membres.

OFFICIERS ÉLUS.—MM. A. E. Gourdeau, M. D., *prés.*,—Damase Berrieau, *v. prés.*,—Simon Bédard, *sec.*,—Alexis D'aout, *sec. corr.*, —Hippolyte Séguin, *2e sec. corr.*,—Damien LeBlanc, *trés.*,—Joseph Potvin, *comm. ord*,—Edmond LeBlanc, *sous-comm. ord.*,—Gélase Potvin, Zéph. Beaudoin, Léon Minville et Augustin Croteau, *directeurs.*

CALUMET

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée en mars 1882, son premier président fut M. Auguste Clerc, elle compte cent quarante membres.

OFFICIERS.—MM. S. J. Gareau, M. D. *prés.*,—E. S. Lanctot, *1er v. prés.*,—O. Jolicœur, *2e v. prés.*,—A. Bourret, *sec. arch.*,—Jos. Ouellette, *ass. sec. arch.*,—A. Gareau, *sec. corr.*,—Jos. Desjardins, *trés*,—Israël Leduc, *comm. ord.*,—Ed. Gabrieau, *sergent d'armes.*

Directeurs.—MM. Jos. Trudel, Jos. Brunette, J. B. Roch.

DETROIT

OFFICIERS.—MM. Ch. Longtin, *prés.*,—Théophile Jacques, *v. prés.*,

—Joseph Bélanger, *sec*,--Ch Gauvin, *trés.*,—Edouard Racicot. *sec. fin.*,—Désiré Pelletier, *comm. ord.*

ISHPEMING

UNION CANADIENNE-FRANÇAISE SOUS LES AUSPICES DE SAINT JOSEPH.

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 10 juillet 1881 et incorporée le 25 du même mois, son fondateur est M. l'abbé H. J. Rousseau, le dévoué curé d'Ishpeming, cette association compte deux cent trente-cinq membres résidant à Ishpeming et dans les environs.

CHAPELAIN.—M. l'abbé H. J. Rousseau.

OFFICIERS.—MM. H. Routhier, *prés*,—J. G. Peltier, *1er v. prés*, —Gilbert Rivet, *2e v. prés.*,—Albert Proulx, *sec. arch.*,—J. B. Tibor, *sec fin.*,—Albert Laliberté, *sec. corr*,—Léophas Meilleur, *ass. sec.*,—Alexandre Chevrette, *trés*,—Huguet Jacobs, *comm. ord.*,—François Champagne, *sergent-d'armes.*

Directeurs—MM. Eustache Pepin, Jules Blain, Joseph Saint-Antoine, F. D. Racine, Auguste Mercier, Elie Hogue, Auguste Nault.

Cette association paie aux sociétaires malades quatre dollars par semaine en bénéfices ; elle s'occupe activement à faire naturaliser ses membres comme citoyens américains.

LAKE-LINDEN

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 16 février 1879, M Pierre Primeau président actuel a toujours occupé ce poste depuis la fondation de la société. Cette association compte 140 membres.

OFFICIERS.—MM. Pierre Primeau, *prés.*,—Louis Boudreau, *1er v. prés.*,—Damase Brunette, *2e v. prés*,—Clovis Chatel, *sec. arch*,—Xavier Gilbert, *ass. sec. arch.*,—Théodore Massé, *sec. corr.*,—J. B. Toupin, *trés*,—Jacques Boudreau, *comm. ord.*,—Charles Beauchesne, *sergent-d'armes.*

Directeurs.—MM. Treffé Corbeil, Noé Brûlé, Gédéon Versailles, David Mercier, Joseph Gaulin, Fabien Goulette, Félix Leclerc.

Cette société très prospère a en banque une somme de $1,400, elle possède en outre de magnifiques drapeaux, écharpes etc, pour une valeur de $700 ; chaque année elle fête avec solennité la Saint-Jean-Baptiste.

MARQUETTE

Société de secours mutuel fondée en 1875 par MM. Alfred Desjardins et Pierre Primeau, elle eut pour premier président M. J. H. Primeau ; cette association compte 75 membres

OFFICIERS ÉLUS LE 9 AOUT 1883—MM. Joseph Bolduc, *prés.*,—J. A. Vannier, *1er v. prés.*,—A. W. Bernier, *2e v. prés.*,—Henri Dion, *sec arch*,—Eugène Heine, *ass. sec. arch.*,—D. Mayérus, *sec. corr.*,—Zéphyr Messier, *trés*,—Frédéric Bergeron, *comm. ord.*,—Joseph Reau, *sergent d'armes.*

Directeurs.—MM. Pierre Boyer, Julien Glaude, Jean Oudotte.

MUSKEGON

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée en 1874, son premier président fut M. Pierre Jeannot, elle compte quatre-vingts membres et possède une bibliothèque d'environ 75 volumes.

OFFICIERS ÉLUS LE 4 MAI 1884.— MM Mathias Lefebvre, *prés.*,—Prudent Dion, *v.-prés.*,—Napoléon Groleau, *sec. arch*,—Léger Morin, *ass. sec.*,—Olivier Lambert, *trés*,—J. B Campeault, *comm. ord.*,—J. B. Dupuis, et Alfred Dupuis, *sergents d'armes.*

Comité de régie.—MM. George Latulipe, Jérémie Bergevin, Antoine Pager, Henri Pinelle, J. B. Laurent.

Dans le cas de maladie, le sociétaire malade reçoit en bénéfices, de l'association, une somme de quatre dollars par semaine. Au décès d'un membre, la veuve ou les héritiers du défunt reçoivent de chacun des membres une somme de deux dollars.

WEST BAY CITY

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée en décembre 1878 par M. Alexis Brissette qui en a été le premier président et est encore président actuellement ; l'association compte 143 membres.

CHAPELAIN.—R P. H. Schutjes, de l'église Sainte-Marie de West Bay City.

OFFICIERS ÉLUS LE 14 DÉCEMBRE 1882 —MM. Alexis Brissette, *prés.*,—Louis Fontaine, *v. prés.*,—Constant Plourde, *sec. arch.*,—Alfred Bourdon, *sec. corr*,—Joseph Dagenais, *trés.*,—Pierre Hamel, *comm. ord.*,—Joseph Tovette, *coll. trés.*,—Charles Couturier, *ass. coll. trés*

Directeurs —MM Joseph Dumond (1er), Lambert Berthiaume (2e), J. Nicolas Herrick (3e), Alexis Fournier (4e).

ETAT DE MINNESOTA

DULUTH

UNION FRANÇAISE DE DULUTH

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 3 novembre 1882, M. Patrice Bénéteau en fut le premier président, elle compte 186 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 16 JUILLET 1883.—MM. L. M. Brunet, M D., *prés.*,—André Bouchard, 1er *v. prés.*,—A. E. Danis, 2e *v prés.*,—Camille Poirier, *trés.*,—P. C. Ouellette, *sec.*,—Toussaint Benoit, *ass. sec.* et *sec. corr.*,—A. Marceau, *comm. ord.*,—Alf Landry, *sergent d'armes.*

Directeurs.—MM. Louis Morin, Jean B. Gagné, Pierre Jeannelle, Léon Comeau, et Z. Perreault.

Cette association adoptera prochainement le nom de *Société Saint-Jean-Baptiste de Duluth.*

FARIBAULT

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 1er juin 1882, elle eut pour premier président, M. Léon Plante. Les membres sont au nombre de trente.

AUMONIER.– M. l'abbé J. Van Leent.

OFFICIERS.—MM. Moïse Desmarais, *prés.*,—Ferdinand Dubois, *v. prés.*,—Félix Plouf, *sec. arch*,,—Adolphe Craig, *trés.*,—Louis Bissonnette, *sergent-d'armes.*

Directeurs.—MM. Rémi Payant, Léon Plante, Télesphore Larose, Pierre Saint-Onge, Honoré Dubois, Camille Lucier, Léon Leduc, père, Léon Leduc, fils, E. Filiatrault, Nap. Plouf, Joseph Durand, Timothée Desmarais, Joseph Saint-George, Joseph Roy, Nap. Saint-Onge, F. X. Tétrault, Ch. Lanoie, père, Ch. Lanoie, fils.

SAINT-PAUL

Société nationale fondée en 1869, M. L. Demeul en a été le premier président, elle compte 400 membres actifs.

CHAPELAIN.—M. l'abbé Lapalus, curé de l'église Saint-Louis.

OFFI IERS ÉLUS EN 1883.—MM F. X Gravel, *prés*,—A. Saint-Pierre, *v. prés.*,—E. Rochette, *trés.*,—E. Marcotte, *sec.*

Comité de régie.—MM. T. O. Dufresne. *prés. du comité*,—L. Demeul, Z. Quesnel, A. Saint-Pierre, E. Bazille.

UNION FRANÇAISE DE SAINT-PAUL

Société de secours mutuel, noyau de la congrégation canadienne-française et soutien de l'église française catholique de Saint-Paul, fondée le 22 juillet 1867 par MM Louis Demeul, A. Dufresne, L. A. Michaud, J. U. Lesage, J. Isaïe Saint-Pierre, F. Robert, P. Pitre, D. Guérin, son premier président a été M. Louis Demeul ; l'association compte 200 membres.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. J. B. Sirois, *prés.*,—L. Courteau, *v. prés.*,—F. X. Gravel, *trés.*,—A. Saint-Pierre, *sec.*

La société a en caisse $4,000.

ETAT DE NEW-HAMPSHIRE

BERLIN-FALLS

Société de bienfaisance fondée le 13 août 1882, elle eut pour premier président M. Edouard Lambert ; l'association compte 54 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé E. J. Walsh, *membre honoraire.*

OFFICIERS ÉLUS LE 5 AOUT 1883.—MM. George Fournier, *prés.*,—Ch. Labrecque, *1er v. prés.*,—Pierre Bell, *2e v. prés.*,—Léon Blain, *sec. arch.*,—Wm. Landry, *sec. des fin.*,—Gabriel Poilvert, *ass. sec. des fin.*,—Edouard Lambert, *sec. corr.*,—Télesphore Lambert, *trés.*,—Joseph Dupil, *ass. trés.*,—Louis Désilets, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Philippe Saint-Laurent (1er), Joseph Roberge (2e), Jean Roy (3e), J. Bte Tardif (4e), Stanislas Duval (5e).

CLAREMONT

Société fondée le 13 décembre 1881, par M. L. Boudreau, dans un but de secours mutuel, elle compte 20 membres.

CHAPELAIN.—R. P. J. Finnagan.

OFFICIERS ÉLUS.—MM. F. X. Lefebvre, *prés*,—Pierre Nolin, *v. prés.*,—J. F. Pinard, *sec. arch.*,—L. A. Généreux, M. D., *sec. corr*,—E. Milliette, *trés*,—Joseph Barron, *ass. trés.*,—F.X. Nolin, *comm. ord.*, Joseph Nolin, *ass. comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. L. Lavande, J. O. Paradis, A. Chicoine.

Comité de visite.—MM. Henri Charron, D. Ledoux, A. Lavande.

LEBANON

Société de bienfaisance fondée le 20 octobre 1873, M. Gédéon Benoit en a été le premier président, elle compte 44 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 6 JUIN 1883.—MM. Gédéon Benoit, *prés.*,—Elisée Beaudette, *v. prés.*,—Charles Beaudette, *sec. arch.*,—Joseph Lemieux, *ass. sec. arch.*,—Joseph Courtemanche, *sec. corr.*,—Thomas Marcotte, *trés.*,—Joseph Démanche, *ass. trés.*,—J. B. Chartier, *bibliothécaire*

Comité d'enquête.—MM. J. O. Painchaud, J. B. Houle, Alfred Dion, Joseph Plantier, Olivier Vien.

Comité de visite.—MM Joseph Laliberté, Magloire Hébert, Joseph Langlois, Hercule Béliveau, Edouard Lafond.

Lebanon a une population canadienne de six cents âmes, M. l'abbé B. M. Laplante est le curé résident.

LITTLETON

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 25 mai 1882, M. S. Ouvrand en a été le premier président, elle compte 26 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 18 AVRIL 1883.—MM. S. Ouvrand, *prés.*,—Rémi Bouffard, *v, prés.*,—N Charbonneau, *trés.*,—Joe Gill, *ass. trés*, Louis Cayer, *sec. arch.*,—Louis Brousseau, *ass. sec.*,—Jean Charbonneau, *comm. ord.*—Geo. Beaubien, *ass. comm. ord.*

Curateurs.—MM. Alfred Charbonneau et M. Carrier.

NASHUA

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 15 novembre 1870, M. Joseph Dupré en a été le premier président ; elle compte 101 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé H. B. V. Milette, curé de Nashua.

OFFICIERS ÉLUS LE 6 MAI 1884.—MM. L. P. Lucier, *prés.*,—Jos. Tessier, *v prés*,—Alexis Desmarais, *sec. arch.*,—Irène Ravenelle, *ass. sec.*,—Paul Lucier, *trés.*,—Jos. Lajoie, père, *ass. trés.*,—A. Burque, *sec. corr.*,—Victor Boulé, *bibliothécaire*,—Aimé Leclaire, André Brault, Joseph Lajoie, fils, *comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Prudent Robichaud, Antoine Moussette, J. B. Riendeau, Luc Richard, Alexandre Boulé.

Comité de visite.—MM. D. Cardin, O. Chamberlain, Joseph Burelle.

Auditeurs.—MM. L. P. Lucier, Alexis Desmarais, Paul Lucier.

ETAT DE NEW-YORK

ALBANY

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 1er janvier 1868 et incorporée le 15 mars 1869, son premier président fut M. Joseph Favreau, elle compte soixante-sept membres.

CHAPELAIN —M. l'abbé Clovis Thibault.

OFFICIERS.—MM. Ferdinand Bouret, *prés.*,—Adolphe Picard, *1er v. prés*,—Alphonse Cloutier, *2e v. prés*,—Joseph Favreau, *trés.*,—John Faucher, *sec. arch.*,—Calixte Picard, *sec. corr*,—Louis Cloutier, *sec. fin*,—Joseph Desjardins, *sergent d'armes*,—Eugène Cusson, Moïse Jannelle, Aimé Fleury, *syndics*.

Les sociétaires malades reçoivent cinq dollars par semaine en bénéfices.

CHAMPLAIN

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 26 août 1883; avant que cette association fut constituée, il existait à Champlain une société Saint-Jean-Baptiste, purement nationale, dont l'existence datait de 1881, celle-ci avait remplacé la société de tempérance existant avant et qui disparut lorsque fut établie la société nationale, qui comptait en juillet 1883, cinquante-quatre membres; à une assemblée du 26 août de cette même année on adopta une résolution à l'effet de constituer cette association nationale en société de bienfaisance et de secours mutuel, à la première séance 25 personnes donnèrent leur nom comme membres et le nombre s'en est depuis beaucoup augmenté.

OFFICIERS ÉLUS LE 26 AOUT 1883 (1re élection).—MM. James Leprohon, *prés*,—Alexandre Erno, *1er v. prés.*,—John Pitt, *trés.*,—Auguste Robert, *sec.*,—Sévère Legendre, *ass. sec.*,—Jules Millette, *comm. ord.*,—Léon Richard, *ass. comm. ord.*

GLEN'S-FALLS

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 25 mars 1869, M. Elexor Baril en a été le premier président, elle compte 60 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 2 AVRIL 1883.—MM. Julien Beaudet, *prés.*,—François Laflamme, *1er v. prés.*,—Louis Lagascé, *2e v. prés.*,—Joseph Luprète, *sec. arch*,—Gustave Robillard, *ass. sec. arch.*,—Pierre Stébenne, *trés*,—E. Hébert, *ass. trés.*,—Henri Taillie, *sec. corr*,—Timothée Daulin, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Alexandre Boisvert, Ch. Michaud, Pierre Perrier.

La société possède un emplacement valant $1,000 et pour une valeur de $1,500 de mobilier.

Les séances ont lieu le lundi de chaque semaine.

MALONE

Société de bienfaisance fondée en octobre 1872, M. Edouard Chevrier en a été le premier président, elle compte 413 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 1er AVRIL 1883 —MM. Moïse Jubault, *prés.*,—Alf. Condon, *v. prés.*,—Jos. Langlois, *trés*,—Jacob David, *ass. trés*, Francis Delisle, *sec.*,—E. W. Labombarde, *sec. corr.*,—Xavier Thibeault, *comm. ord.*

NEW-YORK (ville de)

La société Saint-Jean-Baptiste de bienfaisance de New-York a été fondée le 21 mai 1850. M. G Franchère en fut le premier président. L'association compte actuellement 119 membres.

La société tient ses réunions dans le soubassement de l'église Saint-Jean-Baptiste-des-Canadiens, nos 159 et 161 East 76th street.

OFFICIERS POUR 1884.—MM Etienne LeBel, *prés.*,—Noël Bertrand, *v prés.*,—Alexandre Lacoste. *sec. arch*,—Alfred Daoust, *sec. corr.*,—Stanislas Viau, *trés.*,—Emile Contant, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Jos. Fournier, sr., Ch Lamarche, Henri Jos. Laurent, Maxime Deslauriers, J. Bte Ledoux.

NOTA.—L'adresse de M. E. LeBel est 54 Barclay street, celle de M. Alf. Daoust, 1461, 3rd Avenue.

OGDENSBURGH

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 3 mars 1873, elle eut pour premier président M. J. H. Vallée ; l'association compte 170 membres.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 29 MARS 1883.—MM. Christophe Louis, *prés.*,—Alexandre Desrosiers, *v. prés.*,—Achille Bélanger, *sec.*,—Joseph Saint-Denis, *ass. sec.*,—Thomas Laroque, *corr.*,—George Cuillier, *coll.*—Alex. A. Vallée, *trés*,—David J. Scott, et Joseph Giroux, *officiers ordonnateurs.*

OSWEGO

Société de bienfaisance fondée le 1er février 1860, son premier président fut M. Philippe Reisler, elle compte 84 membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 3 JUILLET 1883.—MM. François Bougie, *prés.*,—Gédéon Henrichon, *v. prés.*,—François Drouot, *sec.*,—Louis Quesnel, *ass. sec*,—Alexandre Bilqué, *trés.*,—Joseph Mallette, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Louis Pourchot, Jean Dufresne, Pierre Perraux, Amable Robillard, et Joseph Archambault.

Les membres malades reçoivent de la société une allocation de quatre dollars par semaine ; au cas de décès les dépenses des funérailles sont aussi payées par la société. Les fonds en caisse se montent à huit cent quatre-vingts dollars.

PLATTSBURGH

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 16 mars 1871, et formée de deux sociétés réunies, la *Société Saint-Joseph*, dont la fondation datait du 12 avril 1863 (R P. Salaz, O. M. I, chapelain,—M. P. Saint-Louis, président), et l'*Union Canadienne* établie en 1865 (M. Wm. S. Lamoy, président) la nouvelle association fut incorporée le 9 mai 1881.

Les membres du comité de fusion furent MM. Pierre Saint-Louis, Joseph Bouchard, Paul Girard, Laurent Chabotte et Damien Laforce de la Société Saint-Joseph, et MM. W. S. Lamoy, Pierre Senécal, Edouard Renaud, André Borde et Michel Desmarais de l'Union Canadienne

Le premier président fut M. Pierre Saint-Louis, et le premier vice-président M. W. S Lamoy.

En 1873 M. P. Saint-Louis fut élu président honoraire à vie. La société assista en corps, avec musique, bannière et drapeau à la grande fête du 24 juin 1874 à Montréal, et elle délégua, en 1880 deux de ses membres, MM. P. Girard et Dr J H. Larocque, à la célébration de Québec. Cette association compte 96 membres.

CHAPELAIN.—R. P. A. A. Amyot, O. M. I.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. Pierre Saint-Louis.

OFFICIERS ÉLUS LE 1er MARS 1883.—MM. J. H. Larocque, M D, *prés.*,—Edouard Dufresne, *1er v. prés.*,—Michel Desmarais, *2ev prés.*, —Paul Girard, *sec. arch.*,—Joseph Fontaine, *ass. sec. arch.*,—Joseph Galant, *sec. corr.*,—Louis Pratt, *trés.*,—Louis Petit, *ass trés*,—Pierre Lapointe, *coll. trés.*,—Damase Chabotte, *1er comm. ord.*,—Amédée Chauvin, *2e comm. ord.*

La société a payé en bénéfices à ses membres, dans les douze années depuis sa fondation, $2,400, soit une moyenne de $200 par année, pour autres dépenses durant le même temps, $740.

Elle a en main une somme de $895.50, plus des effets d'ameublements, ornements etc, évalués à $500.

ROCHESTER

Société de secours mutuel fondée le 1er juillet 1868, ses constitutions et ses règlements ont été approuvés par Mgr McQuaid, évêque de Rochester en 1880, l'association compte cinquante membres et elle est érigée dans l'église Notre-Dame-des-Victoires, de Rochester.

DIRECTEUR SPIRITUEL —R. P. Alphonse Notebaert, curé de Notre-Dame-des-Victoires de Rochester.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. Vital Rèche.

OFFICIERS ÉLUS À L'ÉLECTION DE JUIN 1883.—MM. J. A. Remarque, *prés*,—L. C. Langie, *v. prés.*,—L. J. Boisvert, *sec.*,—R. P. Alph. Notebaert, *trés.*,—Pierre Mourency, *comm. ord.*,—Joseph Lemieux, *ass. comm. ord.*

TROY

Société de bienfaisance fondée le 1er mai 1870, M. A. F. Rouleau

en a été le premier président, l'association compte quatre-vingt-quinze membres.

OFFICIERS POUR 1884-85.—MM. Aimé H. Lefebvre, *prés.*,—Elzéar Bouchard, *v. prés.*,—P. B. Desrochers, *sec. arch*,—Charles Bissonnette, *sec. corr.*,—Aug. Messier, *sec. fin.*,—Joseph Masse, *trés.*,—François Richard, *comm. ord.*,—Joseph Page et Raphaël Bourcier, *sergent-d'armes.*

Syndics.—MM. Pierre Mercier, A F. Rouleau, Stanislas Toupin.

Les sociétaires malades reçoivent en bénéfices quatre dollars par semaine et au décès d'un membre sa veuve ou ses ayants droit reçoivent une somme de cent quarante dollars.

ETAT DE RHODE-ISLAND

CENTRAL FALLS

Société de bienfaisance fondée le 1er février 1880 par M. le Dr A. Z Falcon qui en a été le premier président, incorporée le 4 mars 1880, elle embrasse les villages de Valley-Falls, Central-Falls et Pawtucket qui forment tous trois une paroisse catholique canadienne. Cette association compte cent soixante-quinze membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé G. T. Mahoney.

OFFICIERS.—MM A. Z. Falcon, M. D., *prés.*,—J. E. V. Mathieu, M. D., *v. prés.*,—Louis Forget, *sec. arch.*,—André Faucher, *ass. sec. arch.*,—J. B. Brazeau, *sec. fin.*,—Trefflé Hébert, *trés.*,—Jos. Lacroix, *sec. corr*,—Télesphore Laliberté, *maître des cérémonies*,—Hormisdas Lambert, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. J. D. Ostigny, Damase Collette, Jos. Choignière.

MANVILLE

Société de bienfaisance fondée le 24 juillet 1881, M. F. X. Boucher en a été le premier président, elle compte 74 membres.

CHAPELAIN —M l'abbé Ant. D. Bernard.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. F. X. Boucher.

OFFICIERS ÉLUS LE 24 JUIN 1883.—MM. J. B. Lambert, *prés.*,—Olivier Lajoie, *v. prés.*,—Louis Goulet, *sec.*,—Joseph Raymond, *coll. trés.*,—Zéphir Duchesneau, *ass. coll. trés.*,—F. X. Délisle, père, *trés*, Dr Joseph Larivière, *sec. corr.*,—Calixte Mandeville, et E. H. Désilets, *auditeurs des comptes*,—Joseph Duhaime, *officier ordonnateur*,—Thomas Henry, F. X. Vandal, Ch. Patenaude, *ass. off. ord.*,—Dr Joseph Larivière, *médecin de l'association.*

PROVIDENCE

Société de bienfaisance fondée le 2 janvier 1881 par M. Alfred A. Cyr qui en a été le premier président, elle compte quarante-cinq membres.

CHAPELAIN.—M l'abbé C. P. Gaboury.

OFFICIERS ÉLUS LE 7 JANVIER 1883.—MM. Alf. A. Cyr, *prés.*,—Joseph P. Jetté, *v. prés.*,—Alf. Marois, *sec. arch.*,—Joseph Dragon, *ass.*

sec. arch,—Roch O'Brien, *sec. corr.*,—Pierre Chapdelaine, *ass. sec. corr.*,—Octave Bouchard, *trés*,—Ludger Laliberté, *coll. trés.*,—Napoléon Rivard, *comm. ord.*, Ant. Proulx, *ass. comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Aimé Boudreault, Elie Beaudry, Eusèbe Ouimette, Joseph Perron, J. B. Beaudry.

WARREN

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 1er août 1880 par MM. Louis Saillant, Israël Lafrance, Victor Ayotte, elle compte 85 membres et possède une bibliothèque de 375 volumes.

OFFICIERS ÉLUS À L'ÉLECTION DU 15 AOUT 1883.—MM. Louis Saillant, *prés*,—Israël Lafrance, *v. prés.*,—Luc Lemieux, *sec.*

Cette association possède de splendides insignes et elle est dans un état prospère.

La population canadienne de Warren était en janvier 1883, de 780 âmes.

WOONSOCKET

Société nationale et de bienfaisance fondée le 26 janvier 1868, MM. Eusèbe Peltier, Alexis Brunet, et Joseph Pager en conçurent le projet et M. Joseph Pager fut élu premier président, elle comptait en octobre 1883, quatre cent vingt-cinq membres, l'association a été incorporée le 27 mai 1869.

CHAPELAIN.—M. l'abbé Ch. d'Auray.

PRÉSIDENT HONORAIRE.—M. le Dr Jos. Hils.

MÉDECIN DE LA SOCIÉTÉ.—Dr J. C. Maranda.

OFFICIERS ÉLUS À LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. Gaspard Drainville, *prés.*,—Louis Lebeuf, *v. prés.*,—Alexis Brunet, *sec. corr.*,—W. Lefort, *sec. arch.*,—Philippe Boucher, *ass. sec. arch.*,—Misaël Gaulin, *trés.*,—G. A. Gers, *coll trés*,—Côme Tétrault, *ass. coll. trés.*,—Joseph Proulx, *1er officier ord.*,—Henri Arsenault, Louis Gobeille et Siméon Fontaine, *ass. off. ord.*,—Odilon Lamontagne et Ambroise Morin, *auditeurs des comptes.*

Ces officiers forment le comité de régie.

La société paie à ses membres malades une somme de cinq dollars par semaine en bénéfices.

Au décès d'un membre l'association paie à ses héritiers la somme de cent dollars et de plus une somme de cinquante dollars pour frais de funérailles.

ETAT DE VERMONT

BARTON

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 28 août 1875, M. Ephrem Nault en a été le premier président, elle compte vingt membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé N. Proulx.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. Ephrem Nault,

prés.,—Narcisse Boucher, *v. prés*,—Louis J. B. Dubuc, *sec. arch.*,—Jeffrey Nault, *sec. corr.*,—Onésime Vallée, *trés.*,—Israël Vadeboncœur et Moïse Meunier, *coll.*,—Michel Fontaine, *comm. ord.*

Référendaires.—MM. Zoël Boucher, Onésime Desrochers, Stanislas Gagnier.

Comité d'enquête.—MM. Joseph Vadeboncœur, Ferdinand Lefebvre, Narcisse Boucher.

BURLINGTON

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 2 février 1868, elle eut pour premier président M Louis Varrano, ses membres actifs sont actuellement au nombre de 276.

CHAPELAIN.—M. l'abbé Jérôme M. Clorec.

OFFICIERS ÉLUS A LA DERNIÈRE ÉLECTION.—MM. Philippe Giroux, *prés.*,—F. X. Joachim, *1er v. prés.*,—Jos. H. Roy, *2e v. prés.*,—Jos. I. Côté, *sec. arch.*,—Antoine Duval, *ass. sec. arch.*,—Jos. E. Painchaud, *sec corr.*,—Israël Couture, *trés.*,—Ch. Hallaire, père, *coll. trés.*,—Narcisse Doré, *ass. coll. trés.*,—O Lamoureux, *1er comm. ord*,—Jos. Gratton, *2e comm. ord.*,—Clément Beaupré, *caissier*.

Comité d'enquête.—MM. O. Lavallée, Ch. Courcil, Pierre Courcil, Ch. Bernier, Isaac Patient.

La société a en banque un montant de $4,400 et possède bannière, insignes et mobilier pour une valeur $1,000.

RUTLAND

Société de secours mutuel fondée en 1879, elle eut pour premier président M. H. Bardy, cette association compte quatre-vingt-cinq membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé J. M. Gélot.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 4 JUILLET 1883.—Alphonse Allaire, *prés.*,—David Hévé, *v. prés.*,—Joseph Vincent, *sec. arch*,—Joseph Poulin, *sec. trés.*,—Joseph Roy, *ass. sec.*,—Joseph Lareau, *trés.*, Pierre Roy, *sec. corr.*,—H. Branchaut, *comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Wm. Lepire, J. B. Ducharme, Ben. Henrichon, Joseph Roy.

SWANTON

Société de secours mutuel fondée le 26 septembre 1881, M. Edouard Vincelette en a été le premier président, elle compte trente-cinq membres.

OFFICIERS ÉLUS LE 27 JUIN 1883.—MM. Joseph Ledoux, *prés.*,—Thomas Côté, *v. prés.*,—Ambroise Roy. *sec.*,—Olivier Bachand, *trés.*, Elie Pariseau, *coll trés*,—Alf. Tétrault, *caissier*,—Francis Moreau, *comm. ord.*,—Louis Bachand, *ass. comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Olivier Saint-Jean, J. B. Pinel, Frédéric Savage, Wm. Dandurand, Bizelle Deberge.

VERGENNES

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 15 mars 1869,

M. Joseph Falardeau en a été le premier président, elle compte 46 membres.

OFFICIERS ÉLUS À L'ÉLECTION DU 3 JUILLET 1883.—MM. S. D. Monat, *prés.*,—Onésime Rivière, *v. prés.*,—J. L. Monat, *sec. arch.*,—Désiré Renaud, *sec. corr.*,—Augustin Richard, *trés.*,—Louis Renaud, fils, *coll.*,—Wm Olivier, *comm. ord.*,—C. L. LeBeuf, *représentant*,—François Monat et A. Tramp, *directeurs*.

WINOOSKI

Société de bienfaisance et de secours mutuel fondée le 19 juillet 1877, M J. B. Dubrule en a été le premier président, elle compte 112 membres.

CHAPELAIN.—M. l'abbé J. F. Audet.

OFFICIERS ÉLUS À L'ÉLECTION DE JANVIER 1884.—MM. Isaïe Dubuc, *prés.*,—Isaïe Demers, *v. prés.*,—Hormisdas Chicoine, *sec arch.*,—Trefflé Lavallée, *ass. sec.*,—Geo. Sheppard, *sec. corr.*,—François N. Potvin, *trés*,—Emile Blais, *coll. tres.*,—Edmond Mongeon, *ass. coll. trés.*,—Evariste Dubuc, *comm. ord.*

Comité d'enquête.—MM. Alfred Vilmaire, Joseph Gingras, Clovis Major, Jos. Desmoulins, Henri Dubuc.

Actif de la société en espèces, $1,000.

ETAT DE WISCONSIN

FOND-DU-LAC

Société de bienfaisance fondée le 12 juillet 1871 et incorporée en juin 1874, elle eut pour premier président M. Damase Trottier, cette association possède une bibliothèque de 550 volumes, le nombre de ses membres est de cinquante-six.

OFFICIERS ÉLUS A L'ÉLECTION DU 1er JUILLET 1883.—MM. Nicolas Lamouche, *prés.*,—David Carrière, *v. prés.*,—Ovide Senécal, *sec arch.*,—Evariste Corbeil, *ass. sec.*,—Désiré Sicard, *trés*,—Léopold Venne, *coll. trés.*,—Wm Blais, *comm. ord.*

La société possède aussi bannière, drapeaux, écharpes, etc.

STANFOLD

Société de secours mutuel fondée le 6 juin 1880, M. Olivier Demers en a été le premier président, elle compte 53 membres et possède une bibliothèque.

OFFICIERS ÉLUS LE 10 JUIN 1883.—MM. Charles Michaud, *prés.*, David Demers, *v. prés.*,—Olivier Demers, *sec. arch.* et *corr.*,—Honoré Demers, *trés.*,—Cyrille Demers, *comm. ord.*

Directeurs.—MM. Hilaire Demers, F. I. Demers, Alexis Demers.

L'association possède aussi une jolie bannière et de beaux insignes.

ADDITAMENTUM

POINTE-AUX-ROCHES

STONY-POINT, COMTÉ DE KENT, PROVINCE D'ONTARIO.

OFFICIERS.—MM. Alex. Chauvin, *prés.*,—Laurent Lévesque, *v. prés.*,—Aurèle Belleau, *comm. ord.*,—Léon Souchereau, *sec.*

CÉLÉBRATION

— DU —

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION

DE NOTRE SOCIETÉ NATIONALE

La Saint-Jean-Baptiste

à Montréal, les 24, 25, 26, 27, et 28 Juin 1884

Les Comités d'Organisation

LETTRE D'INVITATION PARTICULIÈRE

Lettre d'invitation aux sociètés canadiennes-françaises des Etats-Unis

PROGRAMME

DES FETES ET DE LA PROCESSION

LES CHARS ALLÉGORIQUES, LA GRANDE CAVALCADE

Description — Notes historiques — Poésies, etc.

Le grand Congrès national et son programme.

LA FÊTE NATIONALE.

Lève ton front, ô ma patrie !
Contemple le ciel radieux !
Le soleil d'un jour glorieux
Luit sur ta bannière chérie.
Peuple, déroule tes drapeaux,
Débris d'une héroïque histotre ;
Vas rêver aux vieux jours de gloire,
Sur la tombe de tes héros !

Qu'ils sont beaux, sur ton oriflamme,
Ces lys teints du sang de nos preux !
Je crois les voir encore poudreux,
Braver la mitraille et la flamme.
Peuple, déroule tes drapeaux,
Débris d'une héroïque histoire ;
Vas rêver aux vieux jours de gloire,
Sur la tombe de tes héros !

Et que la bise solennelle
Porte à l'ancien monde étonné,
L'hymne d'un peuple nouveau-né
Qui chante en déployant son aile !
Peuple, déroulons nos drapeaux !
Nous avons notre vieille histoire ;
Il est encore des jours de gloire :
Nous pouvons être des héros !

LOUIS FRÉCHETTE.

VARIÉTÉS

UN AGONISANT PLEIN DE VIE.

Entre deux paravents :

—Il me semble, dit la mère à la jeune fille, une fiancée qui sera dans vingt-quatre heures une épouse, que ton futur mari est bien exigeant, bien volontaire ; il demande une foule de choses.

—Un peu d'indulgence, ma mère, répond l'aimable ingénue, ce sont ses dernières volontés.

RÉPONSE A L'ÉNIGME N° 21 de l'*Almanach des familles :* NOUVEL AN.

LETTRE D'INVITATION AUX PRÉSIDENTS DES SOCIÉTÉS CANADIENNES-FRANÇAISES DES ÉTATS-UNIS.

ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL.

Montréal, 10 octobre 1883.

Monsieur,

L'Association Sain-Jean-Baptiste de Montréal, — les journaux vous l'ont sans doute déjà appris—a décidé de chômer, avec grand éclat, le cinquantenaire de sa fondation.

C'est en 1834 que cette association a vu le jour. Elle est la mère de toutes les associations du même nom répandues aujourd'hui dans tout le Canada et dans une grande partie de l'Union Américaine : jamais idée ne fut plus féconde.

Le Canada, et Montréal en particulier, ne pouvaient laisser passer le cinquantième anniversaire de cet important événement, sans faire une démonstration convenable.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à laquelle incombait le devoir d'agir, s'est mise à l'œuvre activement. Elle a résolu de donner à la celébration du 24 juin 1884 un éclat exceptionnel. Elle veut en faire la plus grande et la plus importante démonstration canadienne-française qui se soit vue sur la terre d'Amérique.

Des questions vitales pour l'avenir de notre race sont déjà mises à l'étude ; elles feront le sujet des travaux d'une convention nationale.

On se propose de jeter les bases d'une association générale qui reliera entre elles toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste—tout en laissant à chacune son entière autonomie et son mode particulier de formation et d'existence—et qui atteindra tous les membres de la grande famille canadienne-française, quelque éloignes qu'ils soient de leur patrie.

Pour cette grande œuvre et pour le succès de la démonstration projetée, il nous faut le concours des associations-sœurs du Canada et des Etats-Unis. Et nous venons vous demander le vôtre, Monsieur le Président, et celui de tous les membres de votre Société.

Faites-nous connaître immédiatement, Monsieur le Président, que vous avez reçu notre invitation ; et, si c'est possible, obtenez dans un court délai, la décision de votre association sur le sujet ; dites-nous si votre société enverra une délégation à Montréal pour cette fête et quelle en sera le nombre. La vaste organisation qu'il nous faut faire, nous oblige à connaître sans retard quels sont ceux sur qui nous pourrons compter.

Agréez, Monsieur le Président, pour vous-même et pour les membres de votre Société, l'assurance de mes sentiments très distingués.

FRS. BENOIT,

Secrétaire du B. d'Org. et de R.

LETTRE D'INVITATION PARTICULIÈRE ADRESSÉE A NN. SS. LES ÉVÊQUES, AUX HONORABLES MINISTRES, ET AUTRES.

ASSOCIATION SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL.

Montréal, Mai 1884

L'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal vous prie de bien vouloir rehausser, par votre présence, les fêtes qu'elle donnera pour chômer le cinquantième anniversaire de sa fondation.

A cet effet, vous êtes respectueusement et particulièrement invité à prendre place dans la grande procession qui doit avoir lieu le 25 juin prochain.

Veuillez me permettre de vous faire part que le lieu de réunion sera dans les salles de la Faculté de Médecine de l'Université Laval, rue Notre-Dame. De plus, que la procession se mettra en marche à 8 heures a.m.

Daignez agréer, l'assurance du profond respect de votre très humble serviteur.

FRS. BENOIT,
Secrétaire du B. d'Org. et de R.

COMITÉS D'ORGANISATION

COMITÉ D'INVITATION.

M. J. O. Villeneuve, *président.*—MM. Gustave Lamothe et P. E. Tremblay, *secrétaires.*

MM. : C. Beausoleil,
H. Jeannotte,
G. Boivin,
J. O. Joseph,
Jos. M. Loranger,
J. M. Perreault,
Gilbert Mireault,
R. Préfontaine,
S. Lachapelle,
Frs. Benoit,
M. E. Parent,
H Saint-Dizier,
A. G. L. Desaulniers,
A. Deschamps,
Dr Geo. Leclère,
N. Robidoux,
Ch. Lalime,
F. L. Cauchon,
M. Lalonde,
Jos. Gauthier,
M. Chapdelaine,
R. Cardinal.
J. B. Labelle.

COMITÉ DE RÉCEPTION.

M. G. Boivin, *président.*—M. F. Lapointe, *vice-président.*—M. J. B. Vallée, *secrétaire.*—M. F. L. Cauchon, *trésorier.*

MM. : Frs. Benoit,
L. Allard,
J. M. Fortier,
R. Cardinal.
H. A. Lemieux.

COMITÉ DU PROGRAMME.

L'honorable T. J. J. Loranger, *président.*—M. Edmond Lareau, *secrétaire.*

MM. : Frs. Benoit,
J. Perreault,
Dr J. W. Mount,
J. U. Emard,
J. O. Villeneuve,
G. Lamothe,
L'honorable P. J. O. Chauveau,
Ch. Champagne,
A. D. Lacroix,
J. L. Coutlée,
J. L. Archambault,
R. de Martigny.

COMITÉ DE LA MESSE.

M A. D. Lacroix, *président.*—M. J. Coutlée, *secrétaire.*

MM. : F. X. Moisan,
L. C. de Tonnancourt,
L. P. Hébert,
Frs. Benoit,
S. D. Hamilton,
A. A. Gauthier.
A. David.

COMITÉ DE LA PROCESSION.

M. J. W. Mount, *président honoraire.*—M. J. D. Rolland, *président actif.*—M. J. U. Emard, *secrétaire.*

MM. : J. C. Lacroix,
B. Ledoux,
L. Cousineau,
Frs. Martineau,
Alph. Charlebois,
A. C. Décary,
Dom. Masson,
G. M. Ducharme,
Jos. Saint-Germain,
J. C. Gagnon,
A. D. Aubry,
Jos. Favreau,
J. Maurice,
H. Lapointe,
N. Bourassa,
Ed. Girard,
J. B. Cardinal,
Nap. Larivée,
J. L. Barré,
Frs. Benoit,
R. de Martigny,
Dr Leprohon,
Louis Desjardins,

Sous-comité de la Procession pour la construction des chars : M. J. P. Hébert, artiste ; MM. J. D. Rolland, M. Cousineau, J. U. Emard.

COMITÉ DES FINANCES ET DES AMUSEMENTS.

M. Jérémie Perreault, *président.* — M. B. M. O. Turgeon, *secrétaire.*

MM. : Thomas Gauthier,
Théodule Lefebvre,
J. B. Resther,
George Lecière,
L. A. Drapeau,
Jos. Poupart,
T. H. Robillard,
A. J. Corriveau,
Frs. Benoit,
H. Boisseau,
E. Saint-Louis,
M. l'éch. Dubuc.
J. H. Leblanc.

COMITÉ DU BANQUET.

MM. : L'honorable H. Mercier, H. Rainville,
Ald. Ouimet, R. Prefontaine,
Jos. Tassé, H. Beaugrand,
L. O. David, N. Bourgouin,
P. M. Roy, L. Allard,
H. A. Lemieux, A. J. Corriveau,
G. Boivin, R. de Martigny.

COMITÉ DU CONGRÈS NATIONAL.

L'honorable P. J. O. Chauveau, *président*.—Ch. L. Champagne, *secrétaire*.

MM. : L'hon. T. J. J. Loranger, S. Pagnuelo,
L'hon. H. Mercier, Frs. Benoit,
L'hon. L. O. Taillon, Dr A. Lamarche,
Adol. Ouimet, C. L. Champagne,
Dr J. P. Rottot, Naz. Bourgouin,
E. U. Archambault, Dr E. P. Lachapelle,
L. O. David, Alf. LaRocque, fils.
Louis Fréchette,

LES JOURNAUX.

COMITÉ DE LA SALLE SAINT-JEAN-BAPTISTE.

M. Jacques Grenier, *président*.—M. J. L. Archambault, *secrétaire*.

MM. : L'hon. R. Thibaudeau, A. Desève, fils,
L'hon. Louis Beaubien J. O. Duplessis,
S. Rivard, O. Dufresne, fils,
L. E. Beauchamp, J. A. J. Craig,
Ol. Robert, T. Crevier,
Nap. Bourassa, M. Noël,
J. B. Rolland, Frs. Benoit,
Louis Archambault, A. J. Corriveau,
C. R. Rodier, D. Duvernay,
E. J. Barbeau, L. O. David,
M. Lefebvre, I. A. Beauvais,
Dom. Contant, Guill. Boivin.

COMITÉ DE LA PROCESSION DES BATEAUX A VAPEUR.

MM. : J. B. Labelle, A. J. Corriveau,
Vital Paradis, Geo. Leclère,
Capitaine Bourdon, J. A. Bourdon,
G. Brown.

PROGRAMME OFFICIEL

PREMIER JOUR.—FETE CIVIQUE.—MARDI, 24 JUIN.

DANS LA MATINÉE.

9.30 a.m.—Messe solennelle en plein air sur le terrain de l'Exposition, célébrée par Sa Grandeur Monseigneur FABRE, assisté par son clergé. Le chant sera rendu par les membres des différents chœurs de la ville, accompagnés par des corps de musique de Montreal.

APRÈS-MIDI.

12.00 à 2.00 p.m.—Pique-nique sur le terrain de l'Exposition.

2.00 p.m.—Amusements divers :

1. Mât de Cocagne.—2. Courses de chevaux.—3. Courses à pied par les membres des clubs de Raquettes et de Crosse, etc., etc.

4.00 p.m.—Ascension du ballon " Le Canada " sur le terrain de l'Exposition.

LE SOIR.

8.00 p.m.—Première séance du Congrès national dans la salle académique des RR. PP. Jésuites.

Discours d'ouverture par le PRÉSIDENT du Congrès, l'hon. P. J. O. Chauveau : LES INTÉRÊTS RELIGIEUX ET MORAUX DU CANADA.

8 00 p.m.—Grande illumination générale et feu d'artifice par toute la ville.

8.15 p.m.—Grande Solennité dramatique. Soirée de gala à laquelle assistera le Roi et sa Cour en costumes. " Le Courrier de Lyon," grand drame en cinq actes, à l'Académie de Musique.

SECOND JOUR—MERCREDI, 25 JUIN.

DANS LA MATINÉE.

8.00 a.m.—Grande procession de toutes les Sociétés Saint-Jean-Baptiste et autres du Canada et des Etats-Unis.

Voici la liste des chars allégoriques qui figureront dans la procession.

1. Une cabane de sauvages dans la forêt.—2. François Ier donnant à Jacques Cartier pouvoir d'organiser une flotte pour la découverte du Canada—3. La " Grande-Hermine."—4. La première maison construite en Canada.—5. Champlain.—6. Maisonneuve.—7. Dollard et ses compagnons.—8. Les Découvreurs canadiens.—9. Le chevalier de Lévis.—10. De Salaberry et les Voltigeurs.—11. L'Industrie.—12. Duvernay.—13. Saint Jean-Baptiste.

Grande Cavalcade historique, représentant saint Louis, Roi de

France, prenant l'oriflamme à Saint-Denis et partant pour la VII• Croisade.

Cent vingt-six cavaliers, portant les riches costumes du temps, prendront part à la procession. En tête les hérauts d'armes sonnant *l'olifant*, sorte de petit cor, puis guerriers armés de lances, épées et masses d'armes. Viendront ensuite le cortège royal des barons, seigneurs, et enfin le roi dont le cheval tout caparaçonné, sera escorté par des pages ; d'autres pages, à cheval, escorteront le roi et porteront diverses oriflammes aux couleurs royales.

Les costumes seront complètement neufs, appropriés à la taille et à la physionomie des cavaliers.

Cette cavalcade est la seule du genre qui ait été organisée en Amérique. Plus de $10,000 seront dépensés pour la confection des riches costumes qu'elle nécessite.

APRÈS-MIDI.

2.30 p m.—Courses de chevaux au " Parc Lépine. "

4.00 p.m.—Pose de la première pierre du monument national. Discours de circonstance.

LE SOIR.

8.00 p.m.—Carrousel sur le terrain de l'Exposition à la lumière électrique, par les membres de la cavalcade.

1. Defilé, autour de la piste, de tous les cavaliers au son de la musique.—2. Formation de quadrilles. Les 48 cavaliers, qui auront été exercés à cet effet, se formeront en quadrilles, 4 pelotons de 12 et commenceront les figures indiquées d'avance, se groupant et se divisant selon les règles. Pendant le temps des quadrilles le roi saint Louis sera placé sur un trône entouré de seigneurs et de pages, les autres cavaliers seront rangés autour de l'estrade dans les positions qui leur seront indiquées. Puis viendra le tournoi, ou prix de chevalerie tel qu'il s'exécutait au temps de saint Louis.

TROISIEME JOUR—JEUDI, 26 JUIN.

DANS LA MATINÉE.

9.30 a.m.—Deuxième séance du Congrès national. Sujet : " Les intérêts nationaux et sociaux du Canada français.

10.00 a.m.—Grande procession de tous les bateaux à vapeur se trouvant dans le port de Montréal. Le parcours devra s'étendre jusqu'à Boucherville et retour.

APRÈS-MIDI.

3.00 p.m.—Carrousel et tournoi en plein jour, sur le terrain de l'Exposition. On y exécutera les jeux suivants :

1. Le jeu de Bague—Le jeu de bague s'exécute ainsi : les baguiers, au nombre de trois, sont établis en face des tribunes ; les cavaliers partent au grand galop de leurs chevaux et armés de lances sans bannières cherchent à détacher successivement les

trois bagues. On fait recommencer l'épreuve aux vainqueurs pour arriver à n'en laisser qu'un seul.

2. La Quintaine—La quintaine est une sorte de mannequin grossier que l'on dispose au haut d'un poteau où il tourne sur un pivot, de telle sorte, que le cavalier qui avec sa lance, n'atteint pas au millieu de la poitrine, mais aux extrémités, le fait tourner et comme le mannequin tient des deux mains un bâton, il en frappe celui qui a mal porté son coup.

3. Le Javelot—Un cavalier au galop lance une flèche sur une cible, s'il atteint le but, la flèche reste, si non, elle tombe à terre.

4. Après l'investiture de plusieurs chevaliers, ceux-ci entreront en lice et l'on commencera le Béourd. Béourder c'est se battre pour rire et le béourd c'est l'escrime à cheval, on s'apparie deux par deux ; on se jette l'un sur l'autre, on fait tourner les destriers sur eux-mêmes ; on les lance, on les arrête court, et l'on brise joyeusement sa lance contre l'écu de son adversaire.

Il y aura aussi quelques combats singuliers, à pied, entre divers amateurs dans lesquels plusieurs passes brillantes seront exécutées, sans aucun danger, et la victoire des vainqueurs sera proclamée par les sons d'une brillante fanfare. Ces différents jeux terminés, il y aura une distribution de récompenses à laquelle les vainqueurs et les vaincus auront part.

LE SOIR.

8.00 p m.—Grand Banquet national. Les orateurs les plus distingués du Canada français porteront la parole.

QUATRIEME JOUR—VENDREDI, 27 JUIN.

DANS LA MATINÉE.

9.30 a m.—Troisième séance du Congrès national.

Sujet de la discussion : 1. " Projet d'organisation de toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste en une société générale, sous une forme fédérative, chaque société devant conserver son caractère particulier et son autonomie."

2. Des intérêts religieux, matériels, intellectuels de la race franco-canadienne établie à l'étranger.

10.00 a.m.—Pique-nique à l'île Sainte-Hélène, discours, jeux, danses des sauvages, concours au tir à la flèche, course en canots d'écorce par les sauvages, concours de natation, etc., etc.

APRÈS-MIDI.

2.30 p.m.—Courses de chevaux au " Parc Lépine. "

3.00 p.m.—Premier jour de tournoi de Jeu de Crosse sur le terrain du *Montreal Lacrosse Club.*

LE SOIR.

8.00 p.m.—Quatrième séance du Congrès national.

Sujet : " Colonisation, émigration, repatriement, agriculture."

9.00 p.m.—Grand feu d'artifice sur le terrain du *Montreal Lacrosse Club*, pièces préparées pour la circonstance, etc., etc.

CINQUIEME JOUR—SAMEDI, 28 JUIN.

DANS LA MATINÉE.

9.30 a.m.—Cinquième séance du Congrès national.
Sujet : " 1 Les intérêts littéraires et artistiques du Canada français.
2. Pièces de circonstance en prose et en vers.
3. Discussion : Les arts, les lettres et les sciences.

10.00 a.m.—Grande démonstration sur le Champ-de-Mars, par le corps des pompiers de la ville.

APRÈS-MIDI.

2.30 p.m.—Courses de chevaux au " Parc Lépine. "

3.00 p.m.—Courses en bycicle, et second jour du grand tournoi national des différents Clubs de Jeu de Crosse du pays, sur le terrain du *Shamrock Lacrosse Club*.

LE SOIR.

8.00 p.m.—Dernière Séance du Congrès national.
Sujet : Colonisation, Emigration, Repatriement et Agriculture.

AVIS.

Toutes les institutions publiques seront ouvertes gratuitement aux visiteurs.

Les différentes sociétés Saint-Jean-Baptiste et autres du Canada et des Etats-Unis sont respectueusement priées de correspondre avec le Bureau central, No. 1628, rue Notre-Dame, à Montréal, où elles obtiendront toute information relative à cette célébration.

Les étrangers qui voudraient assister au grand banquet qui aura lieu jeudi soir le 26 juin, pourront se procurer des billets d'admission au bureau central.

Toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste et autres qui ont l'intention de prendre part à la procession qui aura lieu mercredi 25 juin, sont invitées à signifier leur intention au bureau central, afin qu'une place spéciale leur soit assignée dans cette procession.

Pour tous renseignements, avant et pendant la célébration de notre fête nationale, on devra s'adresser au bureau central.

VARIÉTÉ

⁂ Qui dans ce monde est libre de tous liens ?

Au foyer domestique, nous sommes liés par les devoirs de l'affection, dans la société par les mœurs, dans l'Etat par les lois, dans notre for intérieur par la conscience.

PROGRAMME DE LA PROCESSION

25 JUIN 1884.

1.—Parcours de la procession. Le procession se formera sur le Champ-de-Mars et dans les rues environnantes, et suivra les rues Craig, Saint-Laurent, Sainte-Catherine, côté est, jusqu'au chemin Papineau où, revenant sur elle-même, elle défilera sur les rues Sainte-Catherine, Peel, Windsor, Saint-Antoine, des Seigneurs, Saint-Joseph, McGill, Saint-Jacques, Place d'Armes, Notre-Dame, Saint-Denis, Craig jusqu'au Champ-de-Mars, où les rangs se briseront.

2.—*Heure de réunion.*—Les différentes sections devront se rendre à l'endroit qui leur est ci-après assigné, à 7 heures et demie.

3.—*Heure du départ.*—La procession se mettra en marche à huit heures précises a.m.

4.—Les personnes qui prendront part à la procession devront marcher quatre de front.

5.—Toutes les paroisses, sections, associations, etc ,qui prendront part à la procession devront tenir l'ordre suivant :

1. Bannière de la paroisse ; 2. Corps de musique (s'il y en a) ; 3. Char allégorique ; 4. Invités, dans la même disposition et suivant le rang qui leur aura été assigné par le président de la paroisse qui les aura demandés ; 5. les membres de la paroisse ; 6. les officiers.

6.—La procession se formera comme suit :

1° Le commissaire-ordonnateur général et député commissaire-ordonnateur général.

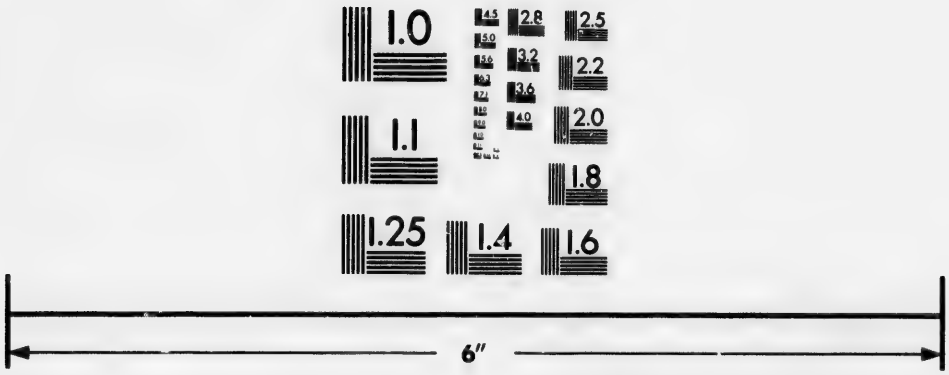
2° Un détachement d'hommes de police, marchant quatre de front, deux de chaque côté de la rue.

3° La bannière de l'association Saint-Jean-Baptiste.

4°	La paroisse Sainte-Cunégonde.	J. D. Rolland,	Officiers de la procession.
5°	" " Hochelaga.		
6°	" " Saint-Charles.	Jos. Favreau,	
7°	" " Saint-Henri.		
8°	" " Sainte-Brigide.	Dr Jos. Gagnon,	
9°	" " Saint-Vincent-de-Paul.		
10°	" " Coteau Saint-Louis.		
11°	" " Côte Saint-Paul.	A. C. Décary,	
12°	" " Saint-Jean-Baptiste.	J. B. S. Biron,	
13°	" " Saint-Joseph.	H. Laporte,	
14°	" " Saint-Jacques.	J. B. Cardinal,	
15°	" " Notre-Dame.	L. Cousineau,	
16°	" " Sacré-Cœur.		
17°	" " Notre-Dame-de-Grâces.		

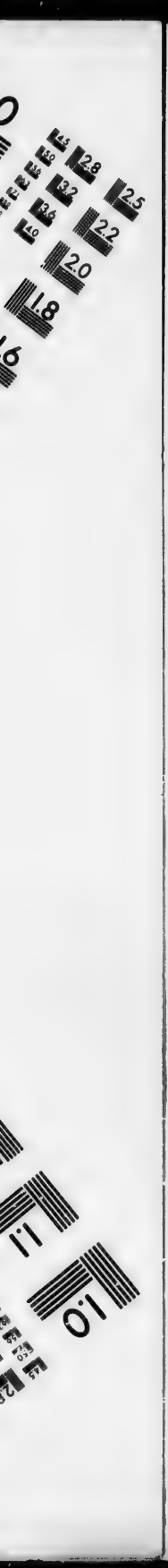
18° Les invités de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503


2.8
2.5
3.2
3.6
4.0
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

19° Les anciens officiers de l'Association Saint-Jean-Baptiste.
20° Les officiers actuels de l'Association Saint-Jean-Baptiste.
21° Le Président de l'Association Saint-Jean-Baptiste.
22° Le roi saint Louis et sa suite formant la Cavalcade.

7.—*Le lieu désigné* à chaque paroisse pour se réunir est comme suit :

1. Le commissaire-ordonnateur général et le député se placeront en avant de la bannière de l'association, sur le Champ-de-Mars, près de l'Hôtel-de-Ville.
2. La paroisse de Sainte-Cunégonde se formera sur le Champ-de-Mars, près de l'Hôtel-de-Ville, face à la rue Gosford.
3. La paroisse d'Hochelaga se formera sur le milieu du Champ-de-Mars, face à la rue Gosford.
4. La paroisse de Saint-Charles se placera sur le Champ-de-Mars du côté de la rue Craig, face à la rue Gosford.
5. La paroisse de Saint-Henri se placera sur la rue du Champ-de-Mars, face à la rue Gosford.
6. La paroisse Sainte-Brigide se formera sur la rue Saint-Louis, du côté de la rue Craig.
7. La paroisse de Saint-Vincent-de-Paul prendra place sur la rue Craig, depuis la rue Sanguinet jusqu'à la rue Saint-Denis.
8. La paroisse du Côteau-Saint-Louis se placera sur la rue Craig depuis la rue Saint-Denis jusqu'à la rue Saint-Hubert.
9. La paroisse de la Côte-Saint-Paul se placera sur la rue Saint-Hubert.
10. La paroisse de Saint-Jean-Baptiste se formera sur la rue Saint-Denis.
11. La paroisse Saint-Joseph se placera sur la rue Sanguinet.
12. La paroisse de Saint-Jacques, sur la rue Sainte-Elisabeth.
13. La paroisse de Notre-Dame, sur la rue des Allemands.
14. La paroisse du Sacré-Cœur, sur la rue Saint-Constant.
15. La paroisse de Notre-Dame-de-Grâces, sur la rue Saint-Gabriel.
16. Les officiers et invités de l'Association Saint-Jean-Baptiste, à l'extrémité ouest du Champ-de-Mars, près de la rue Saint-Gabriel.
17. La Cavalcade se formera sur la ruelle Perrault.

8.—Le signal du départ de la procession se donnera au Champ-de-Mars par trois coups de canon. A ce signal, chacun devra prendre son rang et garder sa place pendant tout le parcours de la procession.

9.—Les sociétés devront prendre place dans les rangs et à l'endroit ci-dessus assigné aux sections qui les auront invitées.

N.B.—Pour la bonne organisation de la procession, il doit être bien entendu que le programme ci-dessus ne comprend que les 14 paroisses formant les 14 sections de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal ; ainsi les diverses sociétés Saint-Jean-Baptiste du Canada et des Etats-Unis, ainsi que les autres sociétés canadiennes-françaises, tant de la ville de Montréal que des autres

parties du Canada ou des Etats-Unis, devront prendre place dans les rangs de celle des 14 paroisses qui les aura invitées.

J. W. MOUNT,
Comm.-Ordonnateur.
RICHEMONT L. DE MARTIGNY,
Dép. Comm.-Ordonnateur.

LES CHARS HISTORIQUES.

1er *Char.*—CABANE SAUVAGE ET PREMIERS HABITANTS DE NOTRE SOL. —(Confié à la paroisse Sainte-Cunégonde.)

LES SAUVAGES DU CANADA.

Voici, d'après M. l'abbé Laverdière (1), quels étaient les sauvages qui habitaient le Canada à l'époque de la découverte :

" Les principales de ces nations étaient : les Montagnais, qui habitaient les environs de Québec, l'immense bassin du Saguenay et celui du Saint-Maurice ; les Algonquins dont les nombreuses tribus étaient échelonnées principalement le long de la grande rivière qui portait leur nom, et que nous appelons aujourd'hui rivière des Outaouais ; les Hurons, peuple sédentaire, dont le pays était renfermé entre la mer douce, ou le lac Huron, et le lac Simcoe, mais dont la langue était parlée par plusieurs nations dispersées sur les bords des grands lacs ; au sud du fleuve, du côté de l'Acadie, étaient les Abénaquis et les Souriquois ou Micmacs. Tous ces peuples avaient pour ennemis communs, les Iroquois, ou la confédération des cinq cantons, savoir : les Agniers, les Oneyouts, les Onontagués, les Goyoguins et les Tsonnontouans, dont le pays s'étendait à l'ouest du lac Champlain et au sud du lac Ontario.

" Les divers dialectes que parlaient tous les sauvages du Canada se rattachent à deux souches principales, l'Algonquin et le Huron."

M. Garneau (2) nous donne de curieux et intéressants détails sur les mœurs et coutumes de ces peuplades :

" Comme les sauvages s'occupaient beaucoup plus des besoins du corps que de ceux de l'esprit, le physique était ce qui avait le moins dégénéré chez eux. Ils étaient en général grands et sveltes, indices de l'agilité plutôt que de la force, et ils avaient cet air farouche que donne l'habitude de la chasse et les périls de la guerre.

" Ils avaient le visage plus rond qu'ovale, les pommettes des joues élevées et saillantes, le teint bronzé, les yeux noirs ou châ-

(1). Laverdière, *Histoire du Canada*, p. 24.

(2). Garneau, *Id.*, 4e édition, t. I, p. 99.

taïne, petits, enfoncés et brillants dans leurs orbites, le front étroit, le nez plat, les lèvres épaisses, les cheveux gros et longs, le menton sans barbe, parce qu'ils en arrachaient soigneusement le poil à mesure qu'il paraissait, suivant un usage général en Amérique. Tel était l'homme du nouveau monde. Il avait la vue, l'ouïe, l'odorat et tous les sens d'une sensibilité extrême.

« L'été, le sauvage allait presque nu ; l'hiver, il se ceignait les reins d'une peau d'élan ou de quelqu'autre bête sauvage, et s'attachait un manteau de fourrure sur les épaules. Les griffes d'un ours étaient des agrafes dignes d'un chef de guerre pour ce manteau, sur lequel il représentait souvent ses exploits. Des souliers de peau de chevreuil, avec des guêtres ornées de broderies en poils de porc-épic, composaient sa chaussure. Les femmes, couvertes jusqu'aux genoux, avaient un costume qui différait peu de celui des hommes, sauf qu'elles avaient la tête et les bras nus. Elles portaient des colliers de coquillages, dont elles distribuaient quelques branches sur le devant de leurs vêtements, teints de couleurs brillantes où le rouge dominait,

« Les sauvages se couvraient le corps de figures d'oiseaux, de poissons, de serpents, etc., avec des couleurs très vives et très variées, suivant leurs caprices. Ils aimaient beaucoup le vermillon. Les uns se peignaient le nez en bleu, les sourcils, le tour des yeux et les joues en noir, le reste de la figure en rouge; les autres se traçaient des bandes rouges, noires et bleues d'une oreille à l'autre. Les hommes s'arrangeaient les cheveux de diverses manières : ils les avaient tantôt relevés ou aplatis sur la tête, tantôt pendants par tresses, et ils y ajoutaient des plumes, des touffes de poils, le tout disposé de la façon la plus bizarre. Ils portaient des pendants aux narines et aux oreilles, des bracelets de peaux de serpents et des parures de coquillages.

« Les sauvages n'avaient pour armes offensives que la flèche, terminée par une pointe d'os ou de pierre, et un casse-tête de pierre ou de bois fort dur, ayant un côté tranchant. Leurs armes défensives consistaient en une sorte de cuirasse de bois léger, dont l'usage fut abandonné après l'introduction des armes à feu, et quelquefois aussi en un long bouclier de bois de cèdre qui couvrait tout le corps.

« Le seul mot de guerre excitait chez les sauvages un frémissement plein de délices, venant d'un profond enthousiasme. Le bruit de la mêlée, la vue d'ennemis palpitants dans le sang, les enivraient de joie. L'imagination sans cesse enflammée par le récit des exploits de leurs ancêtres, ils brûlaient de se distinguer comme eux dans les combats.

« Quoique les causes de guerre fussent peu nombreuses chez ces peuples, les guerres étaient fréquentes. Le droit de chasser ou de passer dans certaines limites, la défense du territoire, la vengeance d'un compatriote, telles étaient ordinairement les causes de ces luttes destructives qui éclataient sans cesse parmi eux.

« Le sauvage capable de porter les armes était guerrier, et il avait droit d'assister aux assemblés publiques et d'exprimer son

avis sur les affaires en délibération. La guerre ne se décidait que par la tribu réunie. Alors les vieillards s'adressaient aux jeunes gens pour les exciter à combattre.

" Les os de nos frères blanchissent la terre, disaient-ils, ils crient contre nous ; il faut les satisfaire. Peignez-vous de couleurs lugubres ; saisissez vos armes qui portent la terreur ; que nos chants de guerre et nos cris de vengeance réjouissent les ombres des morts et fassent trembler les ennemis ! Allons faire des prisonniers et combattre tant que l'eau coulera dans les rivières, que l'herbe croîtra dans les champs, que le soleil et la lune resteront fixés au firmament."

2e *Char.*—JACQUES CARTIER RECEVANT DE FRANÇOIS IER. SA COMMISSION POUR ALLER A LA DÉCOUVERTE DU CANADA.—(Confié à la paroisse de la Nativité d'Hochelaga.)

François Ier voyant les succès des Espagnols et des Portugais en Amérique, conçut le projet d'un établissement français sur ce continent, il confia l'expédition à Jacques Cartier. Le monarque, parlant des prétentions de l'Espagne et du Portugal qui protestaient contre ce dessein de la France, disait en riant : " Eh quoi ! ils partagent tranquillement entre eux toute l'Amérique sans souffrir que j'y prenne part comme leur frère ! Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue ce vaste héritage ! "

VOYAGES DE JACQUES CARTIER.

Le premier Européen qui a remonté le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Québec et Montréal a été un célèbre navigateur de Saint-Malo, du nom de Jacques Cartier.

Jacques Cartier n'a pas fait moins de trois voyages en Canada. Au premier de ces voyages qui eut lieu en 1534, il ne se rendit que jusqu'à la pointe des Monts, après avoir séjourné quelque temps à la baie de Gaspé, dont le nom sauvage était Honguedo.

Dans cette baie eut lieu un incident remarquable, que Cartier raconte à peu près dans les termes suivants :

" Le vingt-quatrième jour du dit mois, nous fîmes faire une croix de trente pieds de haut, sous le croisillon de laquelle nous mîmes un écusson à trois fleurs de lys et au-dessus l'écriteau suivant en bois, et en grosses lettres : Vive le roi de France ! Nous plantâmes cette croix sur la pointe du havre, en présence des sauvages Après qu'elle fut élevée en l'air, nous nous mîmes tous à genoux, les mains jointes, en l'adorant devant eux, et nous leur fîmes signe, en regardant et leur montrant le ciel, que par elle était notre rédemption. Etant retournés à nos navires, le chef de ces sauvages, vêtu d'une vieille peau d'ours noir, vint nous joindre dans une barque avec trois de ses fils et son frère..... Il nous fit une harangue, nous montrant la dite croix et faisant le signe de la croix avec deux doigts. Puis il nous montrait la terre tout autour de nous,

comme s'il eût voulu dire que toute cette terre était à lui et que nous ne devions pas planter cette croix sans sa permission."

Mais Cartier trouva bientôt moyen de calmer les appréhensions du vieux chef. Il le fit monter dans son navire, le fit boire et manger, lui donna quelques légers présents, et fit tant et si bien qu'il obtint de lui la permission d'emmener en France ses deux fils, dont les noms étaient Domagaya et Taignoagny.

Quelques jours plus tard, Cartier, avec ses deux vaisseaux, quittait la baie de Gaspé et remontait le fleuve jusqu'à la Pointe-des-Monts. Rendu là, sur l'avis de ses compagnons de voyage, il rebroussa chemin, et retourna en France.

L'année suivante (1535), par les ordres de François Ier, Cartier entreprit son deuxième voyage, dans le dessein de reconnaître et d'explorer ce grand pays qu'il venait de découvrir.

En ordonnant cette deuxième expédition, François Ier avait surtout un objet en vue: faire pénétrer les lumières de l'Evangile parmi les peuples sauvages de l'Amérique du Nord, et les convertir au catholicisme.

Voici en quels termes Cartier raconte son départ de Saint-Malo:

"Le dimanche, jour et fête de la Pentecôte, seizième jour de mai, en l'an mil cinq cent trente-cinq, d'après le commandement du capitaine (Cartier) et avec le bon vouloir de tous, chacun se confessa, et nous reçumes tous ensemble notre Créateur en l'église cathédrale de Saint-Malo. Après cela nous fûmes nous présenter au chœur de la dite église devant le révérend père en Dieu, Monsieur de Saint-Malo (l'évêque), lequel, en son état épiscopal, nous donna sa bénédiction.

"Le mercredi suivant, le dix-neuvième jour de mai, le vent devint bon et convenable, et nous appareillâmes avec trois navires, à savoir: la *Grande-Hermine*, du port d'environ cent-vingt tonneaux, à bord de laquelle prit passage le capitaine-général (c'est-à-dire Cartier). Le second navire, nommé la *Petite-Hermine*, était du port d'environ soixante tonneaux; le troisième, l'*Emérillon*, était du port de quarante tonneaux."

Afin de donner une idée plus exacte des dimensions de ces bâtiments, et par là même de l'intrépidité de ces hardis marins, disons que le tonnage de la *Petite-Hermine* et de l'*Emérillon* ne dépassait guère celui des goëlettes chargées de bois qui passent tous les jours sous nos yeux.

La traversée fut longue et orageuse. "Nous naviguâmes, dit Cartier, avec bon temps jusqu'au 20 du dit mois, que le temps se tourna en colère et tourmente, avec vents contraires et tempêtes si fortes, que jamais navires qui ont passé la mer n'en ont enduré de pires: tellement que le vingt-cinquième jour de juin les trois vaisseaux se perdirent de vue, et n'eurent des nouvelles les uns des autres que lorsqu'ils furent rendus à la terre (c'est-à-dire à Blanc-Sablon, où rendez-vous avait été donné."

En remontant le fleuve, Cartier donna différents noms aux lieux qu'il découvrit. Parmi ces noms quelques-uns ont été conservés jusqu'à nos jours, celui de l'Ile-aux-Coudres en particulier. La

plupart, cependant, ont été changés depuis. Ainsi il donna le nom d'Iles-Rondes aux iles connues aujourd'hui sous le nom de Sept-Iles, celui d'Ile-de-Bacchus à l'Ile d'Orléans, celui d'Ile-de-l'Assomption à l'Ile d'Anticosti.

Sur les deux rives du fleuve, Cartier vit, dispersées ça et là, quelques huttes ou cabanes d'écorce habitées par des sauvages, dont l'unique occupation était de faire la pêche. Il fit connaissance avec eux à l'aide de Taignoagny et de Domagaya, qu'il ramenait avec lui, et qui avaient appris la langue française assez bien pour pouvoir servir d'interprètes.

Une fois rendu à l'extrémité orientale de l'Ile d'Orléans, c'est-à-dire vis-à-vis de la pointe nord de Saint-François, et à peu près en face du Cap Tourmente, Cartier reçut la première visite de Donnacona, le chef de la bourgade sauvage de Stadaconé : Stadaconé n'était autre chose que le Québec d'aujourd'hui.

« Le seigneur du Canada, dit Cartier, dont le nom est Donnacona, et dont le titre sauvage est Agouhanna (ou chef), vint avec douze barques, accompagné de plusieurs gens, devant nos navires. Ayant laissé dix de ses barques en arrière, il s'approcha de nous avec deux seulement et accompagné de seize hommes ; et le dit Agouhanna commença à faire une prédication et un prêchement à leur mode, en démenant son corps et ses membres d'une manière merveilleuse, ce qui est une façon de montrer leur joie et assurance, et lorsqu'il fut arrivé au navire principal où étaient les dits Taignoagny et son compagnon, le dit seigneur leur parla, et eux lui répondirent et commencèrent à lui raconter ce qu'ils avaient vu en France et le bon traitement qui leur avait été fait ; ce qui le rendit fort joyeux. Puis il pria notre capitaine de lui permettre de baiser ses bras, ce qui est leur manière de témoigner leur amitié."

Bref, Cartier descendit dans la barque de l'Agouhanna, fit venir du pain et du vin pour faire manger le dit seigneur et sa bande, de quoi ils furent fort contents. Après cela le dit Agouhanna prit congé de Cartier et retourna avec ses barques à Stadaconé.

Cartier ne tarda pas à lever l'ancre. Profitant de la marée montante, il ordonna à ses navires de remonter le fleuve jusqu'à Stadaconé, afin d'y trouver havre et refuge.

« Après avoir navigué une dizaine de lieues, dit Cartier, en côtoyant la dite île (l'Ile d'Orléans), nous trouvâmes un affoure d'eau fort beau et plaisant. En ce lieu il y a une petite rivière et un havre que nous trouvâmes propice pour mettre nos navires en sûreté."

Cartier donna à cette rivière le nom de Sainte-Croix. Ce nom a été changé, un siècle plus tard, par les jésuites, en celui de Saint-Charles, en l'honneur du sieur Charles des Boues, un de leurs bienfaiteurs.

Ce fut donc dans la rivière Saint-Charles, c'est-à-dire dans la Petite-Rivière, comme on l'appelle plus communément aujourd'hui, à l'endroit connu sous le nom de Rivière-Lairet, près du pont Bickell, que Cartier conduisit ses vaisseaux. Mais à peine les

Français étaient-ils installés en cet endroit, que Donnacona résolut de leur faire une réception des plus solennelles.

C'était à la date du 17 septembre 1535. Donnacona, accompagné de plus de 500 sauvages, se rendit au campement de Cartier; et là, tous ces sauvages commencèrent à chanter et à danser suivant leur coutume. Le chant fini, Donnacona fit mettre ses gens d'un côté, traça un grand cercle sur le sable, et demanda à Cartier de vouloir bien y entrer avec ses compagnons; ce qui fut fait. Alors Donnacona, tenant une jeune fille par la main, débita un long discours, après lequel il vint offrir la jeune fille à Cartier, comme un présent. Tout aussitôt les sauvages se mirent à pousser trois cris et hurlements en signe de joie et d'alliance. Donnacona fit encore présent à Cartier de deux jeunes garçons, et cette cérémonie fut accompagnée des mêmes hurlements.

Après que Cartier eut remercié le chef sauvage, il fut informé par Taignoagny que la jeune fille qui venait de lui être donnée était la propre fille du seigneur et roi Donnacona.

Les trois enfants furent mis à bord des navires.

En retour de ces présents, Cartier fit don à l'agouhanna de deux épées et de deux bassins d'airain, dont l'un tout uni et l'autre ciselé. L'agouhanna, fort satisfait, commanda à ses gens de chanter et de danser. Finalement, il pria Cartier de vouloir bien faire tirer un de ses canons qu'il n'avait encore jamais vus, et au sujet desquels Taignoagny et Domagaya lui avait conté des merveilles.

Cartier répondit qu'il le voulait bien, et il fit tirer une douzaine de coups avec boulets à travers le bois. Les sauvages furent si étonnés qu'ils crurent que le ciel s'écroulait sur leurs têtes; ils se mirent à crier et à hurler si fort, dit Cartier, qu'on eût cru que tous les diables étaient sortis de l'enfer.

« Ce fut là la première fois, dit Ferland, que le bruit du canon retentit sur les eaux de la rade de Québec et fut répété par les échos des Laurentides."

La bourgade de Stadaconé, résidence de ces sauvages, était probablement située entre la rue de la Fabrique et le côteau Sainte-Geneviève près de la côte d'Abraham.

Quelques jours plus tard, Cartier remonta le fleuve jusqu'à Hochelaga, aujourd'hui Montréal. Ce trajet dura quatorze jours, c'est-à-dire du 19 septembre jusqu'au 3 octobre. Hochelaga était une grosse bourgade renfermant pas moins de 1,000 sauvages, et entourée de palissades bien liées les unes aux autres. Une seule porte donnait entrée dans cet espèce de fort qui renfermait 50 cabanes.

Hochelaga, d'après Ferland, était vraisemblablement sur le côteau qui s'étend au pied de la montagne, du côté de la ville de Montréal.

Cartier fut très bien reçu par ces sauvages qui lui apportèrent du poisson et du blé d'inde, et lui firent toutes sortes de démonstrations d'amitié.

Il monta sur le sommet de la montagne qui se trouvait au nord de la bourgade et lui donna le nom de Mont-Royal; de ce nom est

dérivé celui de Montréal, qui a été donné, depuis, à cette grande ville.

Cartier ne demeura que quelques jours à Hochelaga, et revint à Stadaconé où il passa l'hiver. Durant cette saison rigoureuse ses hommes eurent beaucoup à souffrir du froid et du scorbut ; il n'en mourut pas moins de 25 dans l'espace de quelques mois. Aussi dès les premiers jours de mai, c'est-à-dire, aussitôt que ses bâtiments furent dégagés des glaces qui les tenaient emprisonnés, Cartier se rembarqua avec ses gens et fit voile pour la France, emmenant avec lui Donnacona, le chef de Stadaconé."

Avant son départ Cartier avait fait planter sur le bord de la Petite-Rivière une croix haute de trente-cinq pieds, sur laquelle étaient représentées les armes de France avec ces mots en latin : *Franciscus Primus Dei gratia Francorum rex regnat :* François Premier, par la Grâce de Dieu, Roi des Français, règne.

Ce ne fut que quatre années plus tard que Cartier put entreprendre son troisième voyage au Canada, mais sans y ramener Donnacona, qui était mort durant son séjour en Europe. Cette fois Cartier hiverna au Carouge qu'il appela *Charlesbourg-Royal.*

Mais vu les inquiétudes incessantes que lui causaient les sauvages, il s'embarqua de bonne heure au printemps, et retourna en France.

HUBERT LA RUE (*Hist. pop. du Canada*).

3e *Char.*—LA GRANDE-HERMINE.—(Confié à la paroisse Saint-Charles.)

C'était celui des trois navires composant l'expédition, que montait Jacques Cartier.

DÉPART DE CARTIER.

Sur ce rocher lointain que baigne l'Atlantique
Où Saint-Malo se dresse avec son chateau-fort,
Et contemple du haut de sa muraille antique
Les navires nombreux qui rentrent dans son port,
Voyez-vous cette foule attendrie et pensive
Qui se presse aux abords des quais tumultueux ?
Et ces trois brigantins qui, non loin de la rive,
Creusent languissamment le flot majestueux,
Comme des alcyons que les vagues limpides
Balancent mollement dans leurs plis onduleux ;
Et plus loin, voyez-vous ces marins intrépides
Qui s'en vont deux à deux vers le temple divin,
Choisir le Tout-Puissant et ses anges pour guides,
A travers les écueils d'un océan sans fin ?
A leur tête est Cartier, dont la nef voyageuse
A déjà sillonné toutes les mers du Nord :
Hardi navigateur, que la vague orageuse
N'a jamais vu trembler en face de la mort !

Cartier, que deux flambeaux éclairent sur sa route,
Deux phares lumineux, le Génie et la Foi !
Cartier, dont l'âme simple a triomphé du doute
Et nourrit deux amours, son Seigneur et son Roi !
Où vont-ils donc ces preux à l'allure guerrière ?
—Ecoutez ces accents s'élevant des autels :
" En ce jour, l'Esprit-Saint, la divine lumière
" Descendit autrefois sur douze humbles mortels :
" Mes frères, dans vos cœurs, il va descendre encore,
" Et sera votre phare au milieu des dangers.
" Partez, et ces rayons, comme ceux de l'aurore,
" Dissiperont la nuit sur les bords étrangers.
" Allez porter la croix sur la rive lointaine
" Qui vient de s'élever sur les mers d'Occident ;
" De l'empire du monde elle est la souveraine,
" Qu'à ses pieds se prosterne un nouveau continent !
" Loin de vous ces projets de grandeur chimérique
" Et ce rêve de l'or, le tourment des humains :
" Descendants des croisés, allez en Amerique,
" Avec une âme pure, avec de blanches mains ;
" Annoncez de Jesus la divine parole,
" Et soyez comme lui des messagers d'amour ;
" Devant vous, de Satan se brisera l'idole,
" Et le règne du Christ enfin aura son jour ! "
Ainsi parla longtemps le pasteur vénérable.
Mais l'heure du départ va bientôt retentir :
Déjà l'ancre est levée, et le vent favorable
Enfle la voile blanche : à bord ! il faut partir.
A quelques jours de là, comme des hirondelles
Qui rasent en volant la surface des eaux,
Les trois voiles glissaient, comme trois sœurs jumelles,
Sur des flots jusqu'alors ignorés des vaisseaux.

A. B. Routhier.

4e *Char.*—La première maison construite en Canada.—(Confié à la paroisse Saint-Henri.)

MON FOYER.

Du foyer je suis le monarque
Les chenets bornent mes Etats ;
Moi seul je dirige la barque.
Est-il de pareils potentats ?

Sans aucune ambition vaine,
Comme le doux roi d'Yvetot,
J'ai sous les yeux tout mon domaine,
Deux fois plus grand que mon sabot.

J'ai pour ministres les pincettes,
Ma pelle de fer, mon soufflet :
Et pour soldats les allumettes
Au turban rouge ou violet.

Mes courriers sont les étincelles.
Je ne puis contenir leur feu,
Pour l'élan ce sont des modèles ;
Mais, hélas ! que ça dure peu !

Mon océan, c'est ma bouillotte.
Ses ondes en sécurité
Dans leurs vapeurs bercent ma flotte,
Ma flotte... de feuilles de thé.

Ma potence est la crémaillère
Menaçante et montrant les dents ;
Mais, bon prince, je n'y pends guère
Que la marmite aux larges flancs.

La bûche, qui se tord dans l'âtre,
Me chante des airs langoureux
De sa langue de gaz bleuâtre,
Qui lèche le pourtour ligneux.

C'est mon opéra. Nul vacarme
De sons plus ou moins assortis ;
Malgré tout j'y trouve du charme,
Presque autant qu'aux voix des Pattis.

L'intrépide et fier Alexandre
Mit en pièces vingt nations ;
Bien moins dévastateur, en cendre
Je ne réduis que mes tisons.

NARZALLE JOBERT.

5° *Char.*—CHAMPLAIN.—(Confié à la paroisse Sainte-Brigide.)
Ce char rappellera la fondation de Québec. Ce sera une forteresse ambulante.

CHAMPLAIN.

Les passages suivants extraits du magnifique discours prononcé par S. G. Mgr Antoine Racine, évêque de Sherbrooke, à la grande fête de Québec (24 juin 1880), sont, croyons-nous, le plus bel éloge de l'immortel Champlain. Parlant de la vocation du peuple canadien, le brillant orateur, après avoir payé à Christophe Colomb et à Cartier un éloquent tribut de reconnaissance, s'exprime ainsi :

" Mais comment ce peuple nouveau réalisera-t-il, sous une forme sociale, l'alliance avec Dieu ?

" Le Seigneur qui donne à qui il veut son esprit de prévoyance et de sagesse, choisit un homme dont le cœur est ouvert aux grandes découvertes et aux entreprises hardies. La Saintonge est la patrie de ce sage, de ce héros, de ce chrétien, digne de ce nom glorieux. Ame ardente et pleine de foi, noble cœur prompt à l'exécution des entreprises les plus difficiles, à quelle œuvre, dans le domaine de l'histoire de la découverte de l'Amérique, son nom ne se trouve-t-il pas mêlé ?

" Pour s'exercer aux grandes choses qui doivent immortaliser son nom, il visite les îles Canaries, la Guadeloupe, Saint-Domingue et Cuba ; il pénètre jusqu'à la capitale du Mexique et Portobello, alors le grand entrepôt de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale. C'est à Portobello que l'illustre navigateur conçoit l'idée de relier par un canal l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique.

" Son projet de faire de la côte de l'Atlantique la base de la puissance française dans le Nouveau-Monde ; l'opinion émise à la fin du seizième siècle de percer l'Isthme de Panama, vous disent assez l'intelligence de ses observations, la largeur de ses vues, l'audace de ses entreprises.

" Jetant sur l'avenir un regard de prophétique sagesse, confiant dans le secours d'en haut, il décide M. de Monts " de s'aller loger " dans le fleuve Saint-Laurent, à cent trente lieues de son embou- " chure." C'est là, au cœur du pays qu'il veut créer une France nouvelle.

" Heureux celui qui, au début d'un si grand ouvrage, suit la droiture de son cœur ! Heureux celui qui, " mettant le salut d'une âme au-dessus de la conquête d'un empire," proclame hautement " que les rois ne doivent désirer étendre leur domination sur les peuples idolâtres que pour les soumettre à Jésus-Christ."

" Quel est donc le nom de cet homme de génie qui apparaît au berceau de la colonie française, dont l'œuvre, forte et durable, resplendit de la gloire la plus pure ? Son nom s'échappe de toutes vos lèvres, il est gravé dans vos cœurs reconnaissants. Nommer Samuel de Champlain, c'est nommer la foi, le courage, le zèle, la sagesse : c'est nommer le père de notre pays, le fondateur de Québec, le plus grand homme d'état de notre patrie.

" Suivez, par la pensée, le noble Champlain, explorant et étudiant tout le vaste pays dont il veut enrichir le royaume de France ; voyez avec quel coup d'œil sûr il fixe le chef-lieu de sa colonie naissante sur la pointe de Québec, " sur ce superbe promontoire, au bord d'un fleuve majestueux et profond, au milieu des principales tribus de la grande famille algonquine ! "

" Contre l'ennemi commun, le féroce Iroquois, il fait alliance avec les principales nations qui habitent les environs de Québec, les terres de l'Acadie, les bassins du Saguenay et du Saint-Maurice, les rives de l'Ottawa et du lac Huron ; il explore les pays de l'Ouest, et trente ans avant l'arrivée de M. de Maisonneuve il désigne le site de la florissante ville de Montréal.

« Homme de guerre, Champlain commande l'armée de ses alliés, livre bataille aux Iroquois, non pour leur imposer la loi de l'Evangile, mais pour assurer aux nations amies le droit et la liberté de recevoir le baptême. Sur le champ de bataille du lac Champlain, il affermit, il scelle de nouveau, en présence des tribus alliées, l'alliance de la religion et de la patrie.

« Chrétien, comme Charlemagne et saint Louis, il veut que la religion occupe dans la nouvelle patrie la première place, parce que seule, par son influence salutaire elle peut donner à un peuple naissant des assises durables. Dès 1615, il amène avec lui les premiers missionnaires : les pères récollets Denis Jamay, Jean Dolbeau, Joseph Le Caron, et le frère Pacifique Duplessis.

« Quittez votre belle patrie, premiers apôtres du Canada ; venez prêcher l'Evangile et éclairer les peuples qui marchent dans les ténèbres de la nuit ; venez par le Saint Sacrifice, faire couler sur ce sol, encore infidèle, le sang de la Sainte Victime. En tête s'avancent les humbles disciples de saint François d'Assise et à leur suite les généreux enfants de Loyola.

« Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de ceux qui « annoncent la paix ! O Sion ! on entendra la voix de tes senti- « nelles elles s'écrieront toutes ensemble, elles éclateront en canti- « ques de louanges, parce qu'elles verront de leurs yeux le moment « où le Seigneur convertira Sion. O déserts ! retentissez d'allé- « gresse ; tous ensemble éclatez en cantiques de louanges : le « Seigneur a racheté son peuple par la force de son bras." (*Isaïe*, LII)

Vous le voyez, les premières pages de notre histoire proclament hautement que la mission du peuple canadien-français est l'extension du règne de Dieu et la conversion des nations sauvages qui dormaient dans la nuit de l'infidélité.

« Ce grand fait est lumineux comme le soleil qui embrase et illumine de ses rayons la ville de Québec. Dès le berceau de notre patrie, l'action de Dieu apparaît éclatante et admirable, et les efforts de l'enfer pour détruire l'œuvre de Dieu en feront mieux comprendre la merveilleuse grandeur.

« La religion préside à l'œuvre, la bénit, la dirige par la foi de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, par le zèle de ses missionnaires, par la pureté des vierges, par le dévouement héroïque de ses enfants. La voie est préparée à celui qui vient au nom du Seigneur pour consacrer et consolider l'œuvre commencée :

« *Benedictus qui venit in nomine Domini.*"

6e *Char.*—MAISONNEUVE.—(Confié à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul.)

Magnifique apothéose de l'illustre fondateur de Montréal.

M. DE MAISONNEUVE ET LA FONDATION DE MONTRÉAL.

Nous lisons dans la *Vie de Mlle Mance* que le pieux M. de la Dauversière, prévenu de faveurs divines toutes particulières, conçut le

dessein de l'établissement de Montréal dès l'année 1631. Après avoir fondé à la Flèche la confrérie de la Sainte-Famille, noyau de l'institut des hospitalières de Saint-Joseph, établi par lui plus tard, et qui devait avoir une si grande influence sur l'avenir de la nouvelle colonie, il communiqua son projet au P. Chauveau, son directeur, qui l'encouragea et lui dit de s'en ouvrir au baron de Fancamp, gentilhomme d'une grande vertu, celui-ci, aussitôt que M. de la Dauversière lui eut fait part de ce dessein, s'offrit avec joie et de grand cœur pour coopérer à cette œuvre.

Après un voyage fait à Paris dans l'intérêt de son entreprise et durant lequel, étant à Notre-Dame, il eut une vision de la sainte Famille où il reçut de merveilleuses lumières, M. de la Dauversière se rendit à Meudon, là il fit cette rencontre de M. Olier marquée par des circonstances qu'il regarda comme miraculeuses.

" Alors ces deux grands serviteurs de Dieu, qui ne se connaissaient par aucune voie naturelle, qui ne s'étaient jamais vus et n'avaient point ouï parler l'un de l'autre, poussés par une sorte d'inspiration coururent s'embrasser comme deux amis qui se retrouveraient après une longue séparation. " Ils se jetèrent au cou l'un de l'autre, dit M. de Bretonvilliers, avec des tendresses et une cordialité si grandes, qu'il leur semblait n'être qu'un même cœur. " Ils se saluèrent mutuellement par leur nom, ainsi que nous le lisons de saint Paul et de saint Antoine. M. Olier félicita M. de la Dauversière du sujet de son voyage, et lui mettant entre les mains un rouleau d'environ cent louis d'or, lui dit ces paroles : " Monsieur, je veux être de la partie. Je sais votre dessein, je vais le recommander à Dieu au saint autel. " Il célébra ensuite la sainte messe, où communia M. de la Dauversière ; et après leur action de grâces ils se retirèrent dans le parc du château, où ils s'entretinrent durant trois heures des desseins qu'ils avaient formés l'un et l'autre pour procurer la gloire de Dieu dans l'île de Montréal. Ils parlèrent de cette île comme s'ils y eussent demeuré plusieurs années ; car tous deux avaient reçu de Dieu les mêmes vues et se proposaient d'employer les mêmes moyens. " (1)

Leur confiance dans la réussite du projet était telle que quoiqu'ils n'eussent aucun droit dans l'île de Montréal, il envoyèrent à Québec dès 1640, de concert avec M. de Fancamp, un chargement de provisions, denrées et outils, destinés à la future colonie.

Peu après, M. Olier forma une association sous le nom de *Société de Notre-Dame de Montréal* composée, à l'origine, d'une dizaine de membres seulement, en y comprenant les promoteurs de l'entreprise. Cette pieuse compagnie, dont le but était l'intérêt de la religion et la propagation de la foi parmi les tribus barbares qui habitaient le Canada, résolut de faire le printemps suivant (1641) un premier embarquement de colons. Après avoir obtenu de M. de Lauzon, la cession de l'île de Montréal, les associés ne songèrent plus qu'à trouver un chef digne et d'une valeur éprouvée pour conduire à bonne fin l'œuvre naissante.

(1) *Vie de Mlle Mance et histoire de l'Hôtel-Dieu de Villemarie.* Villemarie 1854, *Introd.* p. xxx.

« Ce fut alors que M. de la Dauversière fit la rencontre de l'homme destiné pour être à la tête de la nouvelle colonie : c'était Paul de Chaumedey, sieur de Maisonneuve, gentilhomme champenois, exercé de longue main au métier des armes, et doué de toutes les qualités les plus propres à former un gouverneur de place accompli. Dès l'âge de treize ans il avait donné les premières preuves de son courage, dans la guerre de Hollande ; et il avait su conserver son cœur pur parmi les hérétiques et les libertins au milieu desquels il vivait. Dans une profession aussi dissipante que l'est celle des armes, la crainte de Dieu le tint toujours éloigné des compagnies qui auraient pu être funestes à sa vertu ; et il apprit à pincer du luth, afin de pouvoir demeurer seul lorsqu'il ne trouvait pas de société qui pût lui être profitable. Enfin le désir de demeurer toujours fidèle à Dieu, et de fuir les écueils si nombreux qu'un jeune militaire rencontre dans le monde lui inspira la pensée d'aller servir Dieu dans sa profession, en quelque pays très éloigné où il fût à l'abri de toutes les occasions de péché. Un jour, étant à Paris chez un avocat de ses amis, tout occupé de ces pensées, il met la main sur un livre qu'il trouve là par hasard. C'éait une des *Relations* du Canada que les pères jésuites publiaient tous les ans. Il y voit qu'il était parlé du P. Lallemant, revenu depuis quelque temps à Paris. Il pense en lui-même qu'il trouverait peut-être en Canada quelque emploi où il pût s'occuper selon sa profession, et servir Dieu dans une entière séparation du monde. Là-dessus il va se présenter à ce père, et lui ouvre entièrement son cœur. » (1)

Dans le même temps, M. de la Dauversière étant allé trouver le P. Ch. Lallemant lui faisait part de l'embarras des associés concernant l'homme que l'on devait charger de la conduite de l'entreprise, le père lui dit : « Je sais un brave gentilhomme champenois, nommé M. de Maisonneuve, lequel serait bien, peut-être, votre fait et commission. » « Comprenant le désir qu'il avait de le connaître, il lui indiqua l'auberge où logeait M. de Maisonneuve, afin qu'il pût le sonder avant de lui faire aucune proposition. Dans cette vue, M. de la Dauversière va se loger dans la même auberge, comme s'il n'eût eu d'autre dessein que d'y avoir un gîte et d'y prendre ses repas. Sachant que M. de Maisonneuve était là présent dans la compagnie, il se met à parler de l'affaire de Montréal qui était sur le tapis, afin de lui donner lieu d'entrer lui-même en conversation sur cette matière. Ce moyen eut tout le succès qu'il en attendait. M. de Maisonneuve ne se contente pas de lui adresser plus de questions que ne lui en font tous les autres ensemble : il va le trouver ensuite en particulier, lui fait part du désir qu'il a de s'éloigner des occasions de dissipation, pour servir Dieu plus parfaitement, et s'offre à lui s'il le juge utile à ce dessein. « Je n'ai ajouta-t-il, aucune vue d'intérêt : Je puis par mon revenu me suffire à moi-même ; et j'emploierai de grand cœur ma bourse et ma vie, dans cette noble entreprise, sans ambitionner d'autre honneur que d'y servir Dieu et le roi dans la profession des armes.» Il serait

(1) *Vie de Mlle Mance et histoire de l'Hôtel-Dieu de Villemarie.* Villemarie 1854, *Introd.* p. XXXVI.

difficile d'exprimer la joie et la reconnaissance dont fut pénétré M. de la Dauversière en entendant ce discours. Il reçut M. de Maisonneuve comme un présent que la divine Providence faisait à la compagnie, comme un gage assuré du succès. Les associés ne rendirent pas de moins vives actions de grâces à Dieu, qui venait ainsi à leur aide dans leur plus pressant besoin, et leur satisfaction sembla n'avoir plus de bornes lorsqu'ils eurent connu par eux-mêmes la vertu, le caractère, le mérite, et toutes les belles qualités de M. de Maisonneuve.

" Un bienfait de la Providence si inespéré leur montrant visiblement que Dieu était vraiment l'auteur de leur entreprise, ils ne songèrent plus qu'à faire une levée d'hommes forts et vigoureux pour les envoyer en Canada, au printemps de l'année suivante, 1641. " (1)

Les associés, en vertu du pouvoir que leur avait donné le roi, ayant nommé M de Maisonneuve, gouverneur de Montréal, ce dernier après avoir terminé ses préparatifs, quitta en effet La Rochelle pour le Canada au printemps de 1641, il arriva à Québec le 20 août. Un certain nombre de ses gens partis de Dieppe quelques semaines avant, et Mlle Mance, qui s'était embarquée en même temps que lui, mais sur un autre navire dont la traversée avait été beaucoup plus heureuse, étaient déjà dans cette ville. Là, plusieurs personnes haut placées voyant avec envie l'établissement d'une colonie indépendante de leur autorité, firent à M. de Maisonneuve un accueil assez peu sympathique, elles réussirent même à faire entrer M. de Montmagny, gouverneur de la Nouvelle-France, dans leurs vues. Celui-ci essaya de dissuader M. de Maisonneuve de son entreprise en lui représentant les dangers auxquels lui et ses hommes allaient être exposés et le peu de défense qu'ils pourraient opposer à la férocité toujours croissante des Iroquois ; que d'ailleurs, la saison était trop avancée pour songer à se rendre à Montréal cette année-là, il lui offrit même, pour l'établissement de sa colonie, l'île d'Orléans.

M. de Maisonneuve ne se laissa pas intimider, il répondit à M. de Montmagny que la compagnie qui l'envoyait avait déterminé qu'il devait se rendre à Montréal, et qu'il était de son honneur d'y aller pour y commencer sa colonie, dussent tous les arbres de cette île se changer en autant d'Iroquois. Que puisque la saison était trop avancée, il se contenterait, pour cette année-là, d'aller reconnaître le poste avec ses meilleurs hommes afin de voir où il pourrait se fixer le printemps suivant.

M. de Montmagny gagné par tant de loyauté ne s'opposa plus à ce dessein, il voulut même accompagner M. de Maisonneuve dans ce voyage de reconnaissance, tous deux partirent de Québec au commencement d'octobre et ils arrivèrent à Montréal le 14 du même mois. Le lendemain ils prirent possession de l'île au nom de la Société ; ces formalités remplies ils fixèrent le lieu le plus convenable pour l'habitation des colons l'année suivante et retournèrent à Québec.

(1) *Vie de Mlle Mance et histoire de l'Hôtel-Dieu de Villemarie.* Villemarie 1854, *Introd.* p. XXXVIII.

M. de Maisonneuve et ceux qui l'accompagnaient reçurent durant l'hiver, l'hospitalité de M. de Puizeaux, riche particulier, qui, instruit des pieux sentiments dont les associés de Montréal étaient animés, voulut se joindre à la compagnie et offrit à M. de Maisonneuve les deux belles maisons qu'il possèdait à Sainte-Foye, ainsi que ses meubles et ses bestiaux pour son usage et celui de ses colons. M. de Maisonneuve accepta sous la réserve d'une ratification de ces arrangements par la Société de Montréal. L'hiver se passa en travaux de toutes sortes pour l'installation de la colonie.

Enfin le 8 mai 1642 la petite flotte de M. de Maisonneuve mit à la voile pour Montréal où elle arriva le 18. On débarqua à l'endroit connu sous le nom de Pointe-à-Callières. En mettant pied à terre M. de Maisonneuve et ses colons se jetèrent à genoux et rendirent à Dieu des actions de grâces pour l'heureuse issue de leur voyage, Mlle Mance et Mme de la Peltrie préparèrent un autel et le P. Vimond, supérieur des Jésuites, célébra la première messe qui fut jamais dite sur l'île; le saint sacrement resta exposé tout le jour.

La colonie fit de rapides progrès malgré les attaques qu'elle eut à subir de la part des Iroquois, M. de Maisonneuve retourna en France en 1653 et amena à Montréal de nombreux colons. Durant tout le temps de son gouvernement il donna l'exemple de la plus grande fermeté unie à la douceur et à la justice.

Telle est, en peu de mots, l'origine de l'établissement de Montréal et la part glorieuse qui revient à M. de Maisonneuve.

7e *Char.*—DOLLARD ET SES COMPAGNONS.—(Confié à la paroisse du Côteau-Saint-Louis.)

DÉVOUEMENT DE DOLLARD ET DE SES COMPAGNONS.

" Au printemps de 1660, les Iroquois firent contre le Canada le plus grand effort dont ils fussent capables. Leur plan était de surprendre et de détruire Québec d'abord, puis d'achever la ruine de la domination française en se rabattant sur les Trois-Rivières et Montréal. Douze cents guerriers devaient marcher ensemble pour exécuter ce grand projet. La nouvelle d'une invasion aussi formidable jeta le Canada dans l'effroi et la consternation parce qu'on manquait de soldats pour se défendre. Heureusement l'héroïsme de Dollard sauva la colonie. C'était un jeune homme, plein de bravoure, et qui n'avait quitté la France que dans le dessein de se distinguer par de nobles exploits. Seize autres jeunes gens de Montréal s'unirent à lui, décidés à mourir pour le salut de leurs frères. Ils se préparèrent à la mort. Chacun fit son testament; tous se confessèrent, communièrent et promirent, au pied des autels, de combattre et de mourir ensemble. Six Algonquins et trente Hurons commandés par le brave Anahotaha, obtinrent la permission de partager leurs périls et leur gloire. Vers la fin

d'avril, les dix-sept héros de Montréal, dirent un éternel adieu à leurs parents et à leurs amis, et marchèrent à la rencontre de l'armée iroquoise. Ils remontèrent l'Outaouais, et s'arrêtèrent au-dessous du saut de la Chaudière, dans un petit fort de pieux. C'est là qu'ils périrent pour sauver leur pays. Deux cents Onnontagués les attaquèrent, et, pendant sept jours, ils s'épuisèrent en efforts inutiles pour forcer la faible enceinte palissadée. Mais cinq cents autres Iroquois arrivèrent à leur secours. Dès lors la lutte fut d'un acharnement extrême. Malgré le froid, la soif, l'insomnie, la lassitude, les Français opposaient un courage indomptable aux assauts répétés nuit et jour. Les ennemis, à demi découragés, étaient sur le point de lever le siège lorsque la désertion d'une trentaine de Hurons vint leur rendre courage, et le fort fut emporté par un suprême effort. Anahotaha trouva une fin digne de lui. Invité à se rendre par un de ses parents passé à l'ennemi : "J'ai donné ma parole aux Français, répondit le chef barbare, je mourrai avec eux ;" et il mourut. La lutte avait duré dix jours ; tous les Français étaient tombés ; mais leur mort sauvait la patrie.'

L'abbé L. O. GAUTHIER.
(*Hist. du Canada*)

8e *Char.*—LES DÉCOUVREURS CANADIENS.—(Confié à la paroisse Saint-Jean-Baptiste.)

On y verra des personnages représentant les célèbres pionniers canadiens, à leur tête Lassalle, Iberville, la Vérendrye et autres.

LES DÉCOUVREURS CANADIENS-FRANÇAIS.

Nous empruntons au magnifique ouvrage de M. Joseph Tassé, *les Canadiens de l'Ouest*, les lignes suivantes extraites de l'*Introduction :*

" Les Canadiens-Français ont été les pionniers de ce continent.

Les premiers ils l'ont parcouru en tous sens alors qu'il n'était qu'une immense solitude, encore dans sa primitive et sauvage beauté.

Les premiers ils ont pénétré dans les régions glacées du pôle ; les premiers ils ont traversé les Montagnes-Rocheuses ; les premiers ils ont foulé les sables du désert américain et les plaines fertiles qui bordent le golfe du Mexique : leur esprit d'aventures les a portés si loin, qu'il n'est peut-être pas un ravin de l'Ouest qui n'ait été visité par ces explorateurs intrépides.

Les premiers parmi les hommes civilisés ils ont donné des noms aux lacs, aux fleuves, aux montagnes et aux différents lieux qu'ils ont visités, baptisant ainsi une vaste portion du continent ; et ces noms, quoique parfois on leur en ait substitué d'autres moins appropriés, rappelleront toujours que cette terre d'Amérique fut tout d'abord une terre française.

L'apparition des Canadiens-Français dans l'Ouest remonte à

plus de deux siècles. Quelques milliers de colons à peine étaient groupés sur les bords du Saint-Laurent, et déjà notre nom était connu et respecté jusqu'aux confins de la région des grands lacs.

Nos missionnaires, emportés par une sainte ardeur, allaient évangéliser les infidèles, sous la hutte glacée de l'Esquimau, comme sous la loge des habitants primitifs de l'extrême Ouest, plantant le drapeau de la foi à côté de celui des fleurs de lys, et se conciliant l'amitié des peuplades les plus farouches.

Poussés par la passion de la gloire, nos découvreurs agrandissaient le royaume de la Nouvelle-France, en s'emparant de vastes pays, aujourd'hui les plus brillantes étoiles du drapeau américain, et le futur grenier du Canada.

Nos soldats allaient dompter les peuplades qui ne voulaient pas reconnaître le sceptre du Grand Roi, ou bien combattre les Anglais, qui voyaient d'un œil envieux l'étendue des conquêtes de leur ennemi séculaire.

D'un autre côté, nos traiteurs et nos coureurs des bois,—dont Nicolas Perrot, du Lhut et Nicollet sont les types les plus accomplis—attirés dans la solitude par l'amour du gain ou des aventures, profitaient de leur influence sur les indigènes, pour raffermir le dévouement de ces derniers à la cause française. Des nobles même portèrent leur épée dans la forêt et y laissèrent des rejetons de leur race. Ainsi, parmi nos Métis de l'extrême Nord, nous comptons encore des le Camarade de Mandeville, des de Saint-Georges, de Laporte, de Saint-Luc, de Chaumont-Racette, de Lépinais, de Charlais, etc, etc.

Les Jésuites se sont particulièrement fait remarquer dans cette œuvre de civilisation chrétienne, et l'écrivain américain Bancroft a pu dire avec raison, que l'histoire de leurs travaux est liée à l'origine de toutes les villes célèbres de l'Amérique française, et qu'on ne pouvait doubler un cap nouveau ni découvrir une rivière sans que l'expédition n'eût à sa tête un Jésuite.

Les PP. Raimbault et Jogues s'aventurèrent jusque sur les bords du lac Supérieur, dès 1641 ; le P. Allouez établit la mission de Chegoimegouan ou la Pointe, en 1665, et le célèbre P. Marquette fonda celle du Sault Sainte-Marie trois ans plus tard.

En 1673, ce dernier découvrait avec Louis Joliet le fleuve Mississipi, puis La Salle complétait leur tâche hardie en donnant à la France ce beau pays de la Louisiane, qu'elle n'a pas su mieux conserver que ses autres possessions américaines.

Ces immortelles découvertes accomplies, la France comprenant d'abord l'importance des contrées dont elle venait de s'emparer, jetait les bases de plusieurs forts, destinés à former une chaîne de communication entre les deux extrémités de ce nouvel empire, la Louisiane et la Nouvelle-France.

Le poste de Détroit fut établi le premier, en 1685 ; la ville ne fut réellement fondée par M. de Lamothe-Cadillac qu'en 1701 ; puis vinrent le fort de Miamis, le fort Saint-Joseph, Chicago, le fort Crèvecœur sur l'Illinois, le fort de Chartres sur le Mississipi, le fort Presqu'île, le fort Machault, le fort de la rivière aux Bœufs, le

fort Duquesne sur l'Ohio, Michillimakinac, la baie des Puants et quelques autres

Ces postes comme tous les autres établissements français, au reste, avaient été admirablement choisis au point de vue commercial et militaire, et sur leurs ruines s'élèvent aujourd'hui quelques-unes des plus florissantes villes des Etats-Unis, entre autres, Saint Louis, Chicago, Détroit, Pittsburgh et Péoria.

Le génie de nos explorateurs s'était porté bien plus au nord encore. Dès 1656, Jean Bourdon avait pénétré au fond de la baie d'Hudson et pris possession de ses rivages au nom de Louis XIV. Cet acte souleva des réclamations de la part des Anglais, qui prétendaient avoir des droits antérieurs sur cette baie, et il s'en suivit des luttes acharnées, pour la suprématie des deux nations, dans cette contrée reculée du Nouveau-Monde. Ces combats sont mémorables à juste titre, n'auraient-ils à nous rappeler que les deux glorieuses expéditions organisées par d'Iberville—le Jean Bart canadien—contre les Anglais, et qui furent couronnées d'un éclatant succès.

Ces découvertes ne suffisaient pas pourtant à l'ambition dévorante de nos explorateurs. Il leur tardait de soulever le voile qui enveloppait encore une vaste partie du continent, et d'atteindre les bords de l'Océan Pacifique, pour contempler enfin cette mer de l'Ouest, cette mer Vermeille, qu'ils ne pouvaient entrevoir qu'en imagination, et qui devait leur ouvrir les portes des Indes et de la Chine.

Pierre Gauthier de Varennes, sieur de la Vérendrye, se chargea de cette difficile entreprise, avec quatre de ses fils, un neveu, M. de la Jemmerays, et le P. Jésuite Messager. Il leur fallait pénétrer à travers des pays inconnus, habités par des peuplades redoutables, où ils seraient exposés à mille hasards : à périr par la faim, par le froid, dans les rapides des rivières,—qu'il leur faudrait descendre dans de frêles pirogues,—sinon par la flèche du sauvage. N'importe, il y allait de l'intérêt de la France et de leur gloire : c'était assez pour stimuler leur zèle et leur faire braver tous les périls.

Dans deux voyages au Nord-Ouest, M. de la Vérendrye découvrit toute la région entre les Montagnes-Rocheuses et les lacs Supérieur et Winnipeg, ainsi que le haut Missouri. En 1748, il avait atteint la grande vallée de la Saskatchouan, qu'il appelle Poskoiac. Ce fut aussi à cette époque que furent découverts les lacs Ouinipigon, Manitoba, Dauphin, Bourbon et Travère, et que furent établis les forts du Grand-Rapide, Du Pas, de Nippéouing et de la Corne.

" Ces expéditions furent fatales à deux des fils de M. de la Vérendrye, à son neveu et au P. Arnaud ; elles valurent à M. de la Vérendrye lui-même plusieurs graves blessures, l'accablèrent de dettes ainsi que sa famille, sans être suffisamment appréciées par les autorités françaises. De nos jours encore elles sont fort méconnues, et si les noms des découvreurs du Mississipi sont entourés à juste titre de l'auréole de la gloire, on laisse trop dans l'ombre les Varennes de la Vérendrye, qui méritent tout autant

qu'eux l'admiration de la postérité. On n'a pas même songé à rattacher leur souvenir à quelque poste important de l'Ouest, dans un temps, où bien des noms obscurs sont donnés aux localités des contrées, dont ils furent les premiers et hardis explorateurs. Quand saura-t-on réparer cet acte d'ingratitude nationale?

" La France possédait alors presque toute l'Amérique du Nord Ses domaines couvraient une superficie de plus de trois cent mille lieues carrées, s'étendant d'un océan à l'autre, et de la baie d'Hudson au golfe du Mexique. Ils étaient sillonnés par plusieurs des plus grands fleuves du monde : le Mississipi, le Missouri, l'Ohio, le Saint-Laurent, et baignés par des lacs d'une immense étendue, tels que les lacs Erie, Ontario, Huron, Michigan et Supérieur.

" Si l'on ajoute que cette contrée est douée des ressources naturelles les plus diverses, et qu'elle est déjà habitée par une population de plusieurs milliers d'âmes, on peut imaginer la perte incalculable que fit notre ancienne mère-patrie en ne prenant pas les moyens de conserver ces *quelques arpents de neige*, dans lesquels elle aurait pu se tailler un empire d'une inépuisable richesse, une France d'outre-mer, qui eût perpétué ses traditions et imprimé le sceau de son génie sur ce continent."

9° *Char.*—LÉVIS.—(Confié à la paroisse de la Côte-Saint-Paul.) Le brave général est représenté au moment où, indigné du refus par le géneral Amherst, des honneurs de la guerre pour les troupes françaises, il veut, retiré sur l'île Sainte-Hélène, se défendre jusqu'à la mort ; empêché par M de Vaudreuil, il brise son épée et brûle ses drapeaux plutôt que de les rendre aux Anglais.

LEVIS. (1)

Le marquis de Montcalm, désigné pour remplacer en Amérique le baron Dieskau, tombé entre les mains des Anglais, partit de Brest dans les premiers jours d'avril de l'année 1756 et arriva à Québec le 13 mai suivant; il était accompagné de plusieurs officiers de distinction, au nombre desquels se trouvait le chevalier François de Lévis, brigadier général, depuis duc et maréchal de France. " C'était, dit Montcalm dans son rapport, un très habile homme, d'un ton très militaire et qui sait prendre un parti ; il est infatigable, courageux et d'une bonne routine militaire." Le chevalier de Lévis était, par commission royale, chargé de remplacer Montcalm en cas de mort.

En arrivant en Canada, Montcalm ne perdit pas de temps, il visita d'abord ses troupes, sur différents points, afin de voir à l'organisation générale et à la discipline.

(1) Ces notes ont été puisées en partie dans l'ouvrage du P. Martin. *De Montcalm en Canada.* Tournai, 1867.

Le mauvais état dans lequel se trouvait alors le camp de Carillon, poste qui paraissait le plus menacé, occupa ensuite l'attention du général qui y fit faire d'importantes améliorations.

M. de Vaudreuil, gouverneur du pays, afin de diviser les forces des Anglais, avait résolu de faire une attaque sur Chouaguen ou Oswego, fort menaçant, construit par les Anglais, en temps de paix et malgré les protestations de la cour de France, sur le territoire des Iroquois.

Montcalm envoya donc M. de Lévis, avec 3,000 hommes, à Carillon ; il s'y rendit lui-même peu après ; il fit avec le chevalier deux longues courses dans les bois et les montagnes des environs, afin de reconnaître cette contrée, et laissa à son compagnon le soin de pousser plus avant et d'étudier le chemin du fort Georges et celui qui conduisait au pays des Agniers. Pendant trois jours entiers, M. de Lévis, bivouaquant dans les bois, parcourut tous ces endroits. M. de Montcalm, écrivant au ministre de France, lui disait à ce sujet : " Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'officiers supérieurs en Europe qui soient dans le cas de faire de pareilles courses à pied. Je ne saurais, Monseigneur, vous dire trop de bien de lui."

Après avoir donné ses ordres à M. de Lévis, le marquis de Montcalm laissa Carillon, descendit à Montréal pour recevoir les instructions de M. de Vaudreuil, et il se mit en route pour Chouaguen ; le 14 août le fort capitulait, entraînant pour l'Angleterre une perte de quinze millions.

Les hostilités furent alors suspendues de part et d'autre, et du côté des Français ainsi que de celui des Anglais, l'hiver de 1756-57 s'écoula en préparatifs pour la campagne suivante.

Le 29 juillet 1757 lors de l'expédition contre le fort Georges, M. de Lévis fut envoyé avec l'avant-garde composée de 2,800 hommes à la baie de Ganaouské, à quatre lieues de ce fort, lieu fixé pour le premier rendez-vous, bientôt il fût suivi par le reste de l'armée. On se dirigea vers la place et le 3 août l'armée débarquait au lieu qui avait été choisi. La garnison anglaise se rendit six jours après. Ayant fait raser ce fort, Montcalm rentra à Carillon avec son armée, un *Te Deum* fût chanté dans le camp même. Il laissa un puissant détachement dans cette dernière place et, le 28 août, retourna à Montréal avec ses troupes.

A cette époque, la colonie, en proie aux dilapidations de Bigot et de ses créatures qui abusaient de la confiance et de la faiblesse de M. de Vaudreuil, était menacée d'une affreuse disette ; déjà on ne payait plus les troupes en argent de France, mais en papier de la colonie. A ces maux vinrent se joindre les maladies contagieuses qui firent beaucoup de victimes. La ration des troupes diminuée, en septembre, à Montréal, fût encore réduite dans le mois de décembre, et les soldats furent contraints de se nourrir de chair de cheval, ce qui excita des murmures et donna lieu à des actes d'insubordination. M. de Lévis, par ses paroles et la fermeté de son

attitude, sut maintenir dans le devoir ceux qui tentaient de s'en écarter.

Malgré l'opposition de Montcalm, qui ne voulait pas diviser ses forces, de Lévis fut envoyé par M. de Vaudreuil, au printemps de 1758 avec un fort détachement, au milieu des cantons Iroquois afin de les rallier à la France. A cette époque le plan formidable d'invasion du Canada, conçu par Pitt, avait mis sur pied, du côté de Carillon seulement, près de 8,000 hommes, auxquels se joignaient sans cesse de nouveaux renforts, sous les ordres d'Abercromby. Montcalm, rendu dans le fort de Carillon depuis le 30 juin, voyant le peu de forces qu'il avait à opposer aux Anglais, et reconnaissant la gravité de la situation, fit instruire le gouverneur général de cet état de choses, lui demandant des secours, et surtout le retour de l'officier qui avait toute sa confiance, M. de Lévis.

M. de Vaudreuil lui envoya 400 soldats et quelques Canadiens, lui promettant qu'il en recevrait encore 1,200 et beaucoup de sauvages, il lui annonçait aussi que l'expédition du chevalier de Lévis, contre les Iroquois, était contremandée et que cet officier irait le rejoindre sans retard. En effet, il arriva le 8 juillet. On sait quel fut le résultat de cette glorieuse journée de Carillon où 3,800 hommes repoussèrent durant six heures les assauts répétés de l'armée anglaise forte de 15,000 soldats, lui infligeant chaque fois des pertes énormes. Le brave chevalier de Lévis, qui commandait l'aile droite de l'armée, avait sous lui les Canadiens, au nombre de 472. Durant l'action, il fit, avec ces derniers, une sortie qui contribua pour une bonne part au succès du combat : il attaqua avec une telle impétuosité, dans cette sortie, la colonne ennemie qui faisait face à son retranchement, qu'il la força d'obliquer vers le centre et de faire resserrer ainsi les autres colonnes en masses compactes, au milieu desquelles la mousqueterie des Français fit de terribles ravages. Après cette victoire, Montcalm, ayant le chevalier de Lévis avec lui, passa dans les rangs des soldats pour les féliciter et les remercier. Le 9 le général écrivit au gouverneur : " Les Canadiens nous ont fait regretter de n'en avoir pas eu un plus grand nombre, M. le chevalier de Lévis s'en loue beaucoup." "Si cette journée, disait-il encore, peut me procurer quelque gloire, je la partage avec MM. de Lévis et de Bourlamaque."

Le roi, ayant appris ce brillant exploit, accorda de nombreuses récompenses. Le marquis de Vaudreuil eut la grande croix de Saint-Louis ; le marquis de Montcalm fut fait lieutenant-général ; de Lévis, maréchal de camp ; beaucoup d'officiers obtinrent de l'avancement et des gratifications.

Cependant, malgré leurs échecs, les Anglais n'en continuaient pas moins leurs préparatifs d'invasion pour l'année suivante, déjà Louisbourg et Frontenac étaient entre leurs mains.

Le 24 mai 1759 une partie de la flotte anglaise était au Bic, à 60 lieues de Québec. En apprenant cette nouvelle, Montcalm fit venir immédiatement M. de Lévis de Montréal, avec les troupes

cantonnées dans les campagnes. Le 18 juin, la flotte anglaise, composée de 40 gros navires et d'un grand nombre d'autres transports, paraissait devant Québec et s'abritait en arrière de la Pointe-Lévis.

Le 12 juillet le bombardement de Québec commença.

Nous ne pouvons retracer ici les incidents de ce siège mémorable ; mentionnons seulement, à la gloire de Lévis, la brillante victoire du Saut Montmorency, où les assiégeants perdirent 600 de leurs meilleurs soldats.

Peu après cette victoire, quoique Montcalm combattit cette mesure qui le privait de son plus habile officier, de Lévis fût envoyé par le gouverneur pour surveiller la frontière du Sud qu'on disait menacée par l'ennemi. Revenu à Montréal, il apprit la fatale nouvelle de la mort de Montcalm, et la défaite des troupes dans les Plaines d'Abraham, il se rendit incontinent à Québec pour prendre le commandement. Arrivé à Jacques-Cartier, il rencontra l'armée qui retraitait, il blâma cette retraite et il dirigea de nouveau, à marches forcées, les troupes vers Québec ; croyant l'ennemi encore devant la ville, il fit prévenir M. de Ramezay, qui y commandait, de persister encore quelques jours. Il arriva malheureusement trop tard, Ramezay avait capitulé le 18, la veille de l'arrivée de Lévis. Celui-ci fut donc forcé de revenir sur ses pas et de disperser ses troupes pour l'hiver, après avoir fortifié quelques postes en haut de Québec.

L'hiver était à peine écoulé, le fleuve chargé de glace n'était presque pas pratiquable pour la navigation et déjà l'infatigable général se remettait en campagne pour tenter de reprendre Québec. Il arriva sur le plateau, devant la ville, le 28 avril 1760.

Après avoir, par une tactique habile gagné sur Murray la victoire de Sainte-Foye, le général fit l'investissement de la place, le 11 mai les premières batteries purent ouvrir le feu, le manque de munitions ne permettait pas de tirer plus de vingt coups par vingt-quatre heures pour chaque pièce, tandis que les assiégés répondaient par le feu bien nourri de soixante canons.

Le 15 mai, deux vaisseaux anglais arrivèrent devant le port de Québec, ils étaient suivis d'une dizaine d'autres. De Lévis vit que sa position n'était plus tenable ; pour ne pas s'exposer à se voir coupé dans sa retraite, par l'ennemi, il leva le siège dans la nuit du 16 et descendit à Montréal, déterminé à résister là, jusqu'à la fin.

Les Anglais, commandés par Murray, ne tardèrent pas à se porter sur cette ville au nombre de 3,500. Déjà Amherst, venant du haut du fleuve, avait pénétré dans l'île, à Lachine, à la tête de 18,500 hommes. La ville de Montréal, mal protégée, ne pouvait offrir qu'une faible résistance, M. de Vaudreuil voyant cela, voulut se ménager une capitulation honorable. Presque tous les articles de cette capitulation furent accordés, Amherst refusa cepen-

dant aux troupes les honneurs de la guerre, et aux Canadiens la neutralité.

" Profondément blessé de ces refus, que de loyaux militaires ne font jamais à la valeur, le général de Lévis voulut se retirer à l'île Sainte-Hélène pour s'y défendre jusqu'à la mort; mais ayant reçu ordre de se soumettre, il brisa son épée plutôt que de la rendre. Puis il protesta par écrit contre le traitement fait à l'armée et voulut rester étranger à la capitulation. Les officiers suivirent son exemple et plusieurs régiments brûlèrent leurs drapeaux plutôt que de les voir servir au triomphe de leurs ennemis.

" Le chevalier de Lévis fut reçu en France comme un homme qui avait bien mérité de la patrie. Par considération pour lui, le roi d'Angleterre leva la défense qui lui était faite de servir le reste de la guerre. Il fut fait lieutenant-général en 1761, gouverneur d'Artois en 1780, maréchal de France en 1783, duc en 1784. Il mourut en 1787, âgé de soixante-huit ans."

10e *Char.*—SALABERRY, LE HÉROS DE CHATEAUGUAY.—(Confié à la paroisse Saint-Joseph.)

Splendide char militaire rappelant ce glorieux fait d'armes.

LA VICTOIRE DE CHATEAUGUAY.

La trompette a sonné: l'éclair luit, l'airain gronde;
Salaberry paraît, la valeur le seconde,
Et trois cents Canadiens qui marchent sur ses pas,
Comme lui, d'un air gai, vont braver le trépas.
Huit mille Américains s'avancent d'un air sombre;
Hampton, leur chef, en vain veut compter sur leur nombre.
C'est un nuage affreux qui paraît s'épaissir,
Mais que le fer de Mars doit bientôt éclaircir.
Le héros Canadien, calme quand l'airain tonne,
Vaillant quand il combat, prudent quand il ordonne,
A placé ses guerriers, observé son rival:
Il a saisi l'instant, et donné le signal.
Sur le nuage épais qui contre lui s'avance,
Aussi prompt que l'éclair, le Canadien s'élance...
Le grand nombre l'arrête... il ne recule pas;
Il offre sa prière à l'ange des combats:
Implore du Très-Haut le secours invisible;
Remplit tous ses devoirs et se croit invincible.
Les ennemis confus poussent des hurlements;
Le chef et les soldats font de faux mouvements,
Salaberry qui voit que son rival hésite,
Dans la horde nombreuse a lancé son élite:

Le nuage s'entr'ouvre; il en sort mille éclairs;
La foudre et ses éclats se perdent dans les airs.
Du pâle Américain la honte se déploie:
Les Canadiens vainqueurs jettent des cris de joie;
Leur intrepide chef enchaine le succès,
Et tout l'espoir d'Hampton s'enfuit dans les forêts.
Oui! généreux soldats, votre valeur enchante:
La patrie envers vous sera reconnaissante.

Qu'une main libérale, unie au sentiment,
En gravant ce qui suit, nous offre un monument:
" Ici les Canadiens se couvrirent de gloire;
" Oui! trois cents sur huit mille obtinrent la victoire.
" Leur constante union fut un rempart d'airain
" Qui repoussa les traits du fier Américain.
" Passant, admire-les... ces rivages tranquilles
" Ont été défendus comme les Thermopyles;
" Ici Léonidas et ses trois cents guerriers
" Revinrent parmi nous cueillir d'autres lauriers."

J. D. MERMET. (1)

11e *Char.*—L'INDUSTRIE.—(Confié à la paroisse Saint-Jacques.)
Représentera les attributs des sciences, arts et métiers qui font la prospérité de notre pays.

L'INDUSTRIE.

Au sein de nos luttes civiles,
Dans ce peuple inquiet, justement alarmé,
En dehors de l'intrigue où végètent les villes,
Un noyau d'hommes s'est formé.
Ce sont des travailleurs de qui l'intelligence
Ouvre des horizons sur un monde nouveau:
Les partis sont déchus!—le droit et la puissance
Sont l'industrie et son drapeau!

Un jour se lève sur nos têtes,
Il renferme pour nous des instants solennels.
Les gloires du passé, les sanglantes conquêtes
N'ont plus d'adeptes ni d'autels.
C'est à nos ateliers, c'est au marteau sonore
Qu'il nous faut demander le prix de nos exploits,
Et nous donner la main pour triompher encore
Par la plus belle de nos lois!

(1) M. J. D. Mermet, lieutenant et adjudant au régiment de Watteville, était venu en Canada en 1813 avec ce régiment. Il a laissé un bon nombre de pièces de vers, écrites et publiées en Canada.

Aimons-la donc cette Patrie.
En créant sur son sol un pouvoir respecté ;
En donnant à nos fils l'amour de l'industrie,
Ce genre de la liberté !
Que sans chercher l'éclat d'honneurs imaginaires,
Ils fuient des parchemins le contact dangereux ;
Qu'honnêtes ouvriers, dans leurs modestes sphères,
Ils soient les simples, les heureux !

Enfants, à chacun sa carrière !
La nôtre a ses dangers comme elle a ses vertus.
Dans cet apostolat, dont notre âme est si fière,
Les travailleurs sont les élus !
Pour défendre nos droits sachez bien les connaître.
Vous sauverez le peuple en restant son soutien.
Le siècle, qui flétrit et l'esclave et le maître,
Donne la gloire au citoyen.

Il est une heure dans la vie
Où l'on reçoit, enfin, le prix de nos efforts,
D'un repos mérité notre tâche est suivie :
La paresse a trop de remords.
Nos pères ont toujours retrempé leur audace
Aux sources du travail et de l'adversité :
Le Castor doit rester au blason de leur race.
Ah ! flétrissons l'oisiveté !

Réveillez l'ardeur admirable,
Qui fut, aux jours d'épreuve, un garant d'avenir,
Alors que, nous liguant sous les feuilles d'érable,
Il fallait combattre ou mourir.
Le danger, renaissant sous des formes nouvelles,
Attire la valeur sur un terrain nouveau.
Mais vous marcherez forts si vous restez fidèles
A l'industrie, à son drapeau !

BENJAMIN SULTE.

12e *Char.*—DUVERNAY.—(Confié à la paroisse Notre-Dame.)
Véritable monument élevé à la mémoire du vénéré fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste.

LUDGER DUVERNAY.

Ludger Duvernay, le fondateur de la société Saint-Jean-Baptiste, descendait d'une famille française établie depuis longtemps dans le pays. Son grand-père était notaire royal et son père, cultivateur. Sa mère était alliée à la famille distinguée des la Morandière. Il naquit à Verchères, le 22 janvier 1799.

Après avoir reçu la petite instruction qu'on donnait alors dans les écoles élémentaires, il vint à Montréal en juin 1813, et entra comme apprenti dans l'établissement de M. Ch. B. Pasteur, qui publiait alors *le Spectateur*. Il se livra au travail avec ardeur et entreprit de se faire un chemin dans une carrière bien ingrate aujourd'hui, mais qui alors était presque inaccessible.

Après quatre ans d'apprentissage, M. Duvernay allait, en 1817, fonder aux Trois-Rivières un journal qu'il appelait *la Gazette des Trois-Rivières* et qu'il parvint à soutenir jusqu'en 1822. En 1823, il publia *le Constitutionnel*.

Le 14 février de la même année il épousa mademoiselle Marie-Reine Harnois, de la Rivière-du-Loup.

En 1826, il établit dans la ville des Trois-Rivières le journal *l'Argus*, et en 1827, il vint se fixer à Montréal et se joignit à l'un des plus grands patriotes et des hommes les plus remarquables de l'époque, l'honorable A. N. Morin, pour fonder *la Minerve*.

A partir de cette époque, le nom de M. Duvernay est inscrit sur toutes les pages de l'histoire émouvante de nos luttes politiques. Emprisonné trois fois pour avoir eu le courage de publier dans son journal des articles énergiques à l'adresse des bureaucrates, sa popularité devint très considérable et il ne s'en servit que pour faire triompher la cause de ses compatriotes. Il fut l'un des chefs du parti populaire, l'un des patriotes les plus estimés et les plus estimables de cette époque. Sa générosité et sa libéralité, quoiqu'il fut pauvre, son dévouement pour ses amis et pour son pays, le rendaient cher au peuple.

Elu membre de la chambre pour le comté de Lachenaie en 1837, il était obligé, quelques mois après, de s'expatrier pour échapper à l'emprisonnement. Il se réfugia à Burlington où il fonda, en 1839, *le Patriote*. Il revint en Canada en 1842, et rétablit *la Minerve* qu'il continua de publier jusqu'en 1852, dans l'intérêt des idées libérales, telles qu'entendues par l'école de sir L. H. Lafontaine.

Il mourut le 28 novembre 1852, au milieu des regrets de toute la population canadienne qui n'avait cessé de le regarder comme l'un de ses compatriotes les plus distingués, les plus estimables et les plus utiles à la patrie. Le deuil fut universel et les funérailles du defunt dépassèrent en solennité tout ce qui s'était vu encore à Montréal.

L'une de ses plus belles actions est d'avoir fondé cette société Saint-Jean-Baptiste qui affirme, d'une manière si éclatante, en ces jours glorieux, son importance nationale. Avec quelle satisfaction il doit contempler aujourd'hui de sa tombe les résultats admirables de son œuvre ! (1)

(1) M. Benjamin Sulte imitant le célèbre *Enfin Malherbe vint*, de Boileau, a dit avec beaucoup d'esprit :

> " Enfin Duvernay vint ! Son instinct admirable
> Réunit la Saint-Jean sous la feuille d'érable.
> L'industrieux castor tressaillit dans les bois.
> De clocher en clocher chanta le coq gaulois :
> " Nos institutions, notre langue et nos lois ! "

C'est en 1833 que M. Duvernay jeta les fondements de cette noble société et la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée, pour la première fois, l'année suivante. C'est lui qui eut la belle pensée de donner à la société, le nom même que nos ennemis nous donnaient par dérision. C'est lui, aussi, qui choisit la feuille d'érable comme notre emblème national.

La société Saint-Jean-Baptiste ne doit pas oublier en ce beau jour son illustre fondateur; sa première pensée, ses hommages les plus sincères, doivent être pour lui. (1)

13e *et dernier Char.*—SAINT JEAN-BAPTISTE.—(Confié à la paroisse du Sacré-Cœur.)

A SAINT JEAN-BAPTISTE.

Noble Patron dont on chôme la fête,
Vois tes enfants devant toi réunis ;
Sous ton drapeau qui flotte sur leur tête,
Que par ta main leurs destins soient bénis.
Comme un signal auquel il se rallie,
Le Canadien t'adoptant pour patron,
Parmi les peuples prend un nom,
Au Ciel un Saint qui pour lui veille et prie.

Par toi conduits au Canada sauvage,
Quelques Français d'abord l'ont cultivé ;
Nous tenons d'eux ce brillant héritage,
Par eux conquis, et par nous conservé :
En rappelant leur mémoire chérie
Le Canadien retrouvant son patron,
Parmi les peuples prend un nom,
Au Ciel un Saint qui pour lui veille et prie.

Aux jours d'épreuve où passe toute race,
Dans nos esprits tu conserves l'espoir,
Et, quand de morts la justice fut lasse.
Pour tout calmer, tu guides le pouvoir :
En retrouvant sa première énergie,
Le Canadien rend grâce a son patron,
Et pour toujours il prend un nom,
Au Ciel un Saint qui pour lui veille et prie.

F. R. ANGERS.

(1) Cette notice est extraite du petit volume publié en 1874 sous le titre de *Souvenir du 24 juin 1874*.

LA GRANDE CAVALCADE HISTORIQUE.—
Départ de saint Louis pour la 7e croisade.

SAINT LOUIS ET LA SEPTIÈME CROISADE.

Le pape Innocent IV au concile œcuménique de Lyon avait exhorté les princes chrétiens à marcher de nouveau à la délivrance du Saint Sépulcre Saint Louis n'avait pas attendu cet appel pour prendre la croix. En 1244, à la suite de la brillante victoire de Taillebourg (1242), durant laquelle il s'était fatigué outre mesure, le jeune roi, revenu à Paris, tomba gravement malade, et fut bientôt si bas qu'une dame qui le gardait le crut trépassé et s'approcha pour voiler son visage ; quand il s'éveilla de cette profonde lethargie ses premières paroles furent celles-ci : "Du haut du ciel la lumière de l'Orient s'est répandue sur moi ; la grâce du Seigneur me rappelle d'entre les morts. Biau sire Dieu, soyez béni, et recevez le serment que faiz de me croiser."

De la chambre voisine Blanche de Castille, sa mère, et Marguerite de Provence, sa femme, ont entendu la voix de Louis, forte comme celle d'un ressuscité ; elles se précipitent vers l'être chéri qui leur semble arraché de la tombe ; mais lui, toujours le regard fixe et la main élevée vers le ciel, ne les voit ni ne les entend, et répète : "Seigneur, Seigneur, recevez le serment que faiz de me croiser." Sa mère frissonna à ces paroles, et, dit le sire de Joinville, *fust aussi transie et comme si elle l'eust veu mort...*

Au bout de quelques instants, le roi, tout à fait revenu à lui, fit appeler Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, qui, en arrivant, trouva dans la chambre du malade les deux reines, les comtes d'Artois, de Poitiers et d'Anjou, et Isabelle de France.

"Sire evesque, dit le monarque en l'apercevant, vous requiers m'octroyer la croix d'oultre-mer." Quand la mère, la femme et les frères ouïrent ceci, ils tombèrent à genoux, s'écriant tous ensemble :

"O chier sire, pour l'amour de notre Rédempteur, attendez que soyez entièrement guéri ; alors, seigneur roi, agirez selon votre volonté." Le prélat mêla ses instances à celles de la famille royale ; mais Louis, les regardant tous avec douceur et majesté, leur dit d'une voix ferme : "Sachez-le bien, ne porterai boisson ni aliment à mes lèvres que n'aie à l'espaule la croix d'oultre-mer ; or, sire evesque, la requiers derechef."

Alors Guillaume demanda un lacet de soie rouge, le coupa en croix, s'agenouilla en tremblant devant le lit du monarque, et le lui présenta.

Transporté d'un saint enthousiasme, le royal chrétien qui tout à l'heure avait l'aspect d'un mort, presse la croix d'étoffe sur son cœur, sur ses yeux, sur sa bouche, et ordonne qu'on la lui attache sur l'épaule ; puis il s'écrie d'une voix forte : "Sachiez de vray que je suis guéri."

A cet instant, en effet, sa physionomie était belle, souriante et rayonnante de bonheur,

Dès le lendemain, le roi fit faire une lettre et l'envoya en Syrie pour faire connaître son vœu et sa résolution de l'accomplir. Il invitait dans cette lettre les chrétiens à prendre patience, et les assurait que bientôt il viendrait les secourir ou mourir avec eux. Les événements politiques de cette époque détournèrent pendant quelque temps saint Louis de ses préparatifs de voyage. Enfin, au parlement qu'il tint à Paris vers la mi-carême 1247, le roi déclara qu'il était résolu de partir à la Saint-Jean de l'année suivante ; il fit jurer foi et hommage à ses enfants par tous les barons du royaume.

A l'exemple du roi un grand nombre de seigneurs avaient pris la croix, mais quelques-uns hésitaient encore. Pour les décider le saint roi usa d'un stratagème. C'était l'usage, le jour de Noël, de distribuer, comme étrennes, à ses vassaux, des vêtements de cérémonie ou des joyaux précieux. Le roi fit préparer à cette occasion un très grand nombre de chapes, sorte de manteaux ornés de fourrures, sur lesquels on avait secrètement brodé des croix. Le jour venu, il convoqua plus particulièrement les chevaliers de ses domaines qui n'avaient pas encore pris la croix et les reçut de grand matin dans une pièce peu éclairée. Là, il leur distribua les manteaux préparés, dont ils se revêtirent, et les conduisit ensuite à sa chapelle pour entendre la messe. Alors, à la clarté des cierges et du jour qui se levait, chacun aperçut sur l'épaule de son voisin le signe de la croisade. "Mais, dit Mathieu Pâris, comme il leur semblait peu convenable, honteux et même indigne de rejeter ces habits de croisés, ils se mirent à rire, et appelèrent le seigneur roi de France, à cause de ce fait, chasseur de pèlerins et nouveau pêcheur d'hommes."

Le vendredi 12 juin 1248, jour fixé pour le départ, le roi et ses deux frères, Robert, comte d'Artois, et Charles, duc d'Anjou, se rendirent de grand matin à l'abbaye de Saint-Denis. Là, à l'exemple de son aïeul, qui aussi en 1190 était venu chercher l'oriflamme à Saint-Denis, Louis, revêtu de son armure, s'agenouille, se recommande à Dieu, et prie en face des reliques des premiers apôtres de la France.

Après avoir reçu la bénédiction du vénérable abbé Guillaume de Marcoussis et du cardinal-légat, le prince se leva et reçut la panetière, l'écharpe croisée et le bourdon ou bâton du saint pèlerinage. Le légat, prenant alors l'oriflamme déposée sur le tombeau des saints martyrs, la remit également au roi. (1).

(1). L'oriflamme était une bannière de France : c'était une espèce de gonfalon ou d'étendard en taffetas rouge ou couleur de feu, sans broderie ni figure, fendu par le bas en trois pointes, orné de houppes de soie verte, et suspendu au bout d'une lance dorée. C'était originairement la bannière de l'abbaye de Saint-Denis ; les comtes du Vexin la portaient à la guerre comme *avoués* de cette abbaye. Quand Philippe I eut, en 1082, réuni le Vexin au domaine de la couronne, il hérita aussi du droit de porter l'oriflamme ; elle figura à côté de la bannière de France proprement dite, qui était bleue ou violette et semée de fleurs de lis d'or. C'est Louis VI qui, le premier, fit porter officiellement l'oriflamme à la tête de l'armée française, en 1119, en s'avançant vers le Rhin contre l'empereur Henri V ; on ne la voit plus reparaître après 1415. (Bouillet.)

De retour à Paris, Louis IX alla pieds nus à Notre-Dame entendre la messe, et se rendit de même à l'abbaye de Saint-Antoine suivi de ses frères, de sa mère, de sa femme, de ses barons et d'une foule immense de peuple. Il entra dans l'enceinte du couvent, dit adieu aux moines, s'élança sur son destrier qu'un écuyer tenait par la bride aux portes de l'abbaye, puis se tournant vers le peuple se découvrit. Une acclamation prolongée, où l'on distinguait des cris d'amour et d'admiration et des sanglots, répondit à ce salut du jeune roi à ses sujets. Louis portait un habit bleu en camelot ; la fourrure de sa robe était de peau d'agneau ; il était coiffé d'un mortier, sorte de bonnet en velours, il n'avait aucun ornement d'or ni d'argent à sa selle ; ses éperons étaient en fer.

Les croisés s'embarquèrent le 25 août suivant à Aigues-Mortes, la flotte mit à la voile au chant du *Veni Creator*. (1).

PROGRAMME DU CONGRÈS NATIONAL

I

PREMIÈRE SÉANCE, LE 24 JUIN, A 8 HEURES P. M.

Discours d'ouverture par le président du Congrès, l'hon. P. J. O. Chauveau.

Sujet : *Intérêts religieux et moraux.*

DÉVELOPPEMENTS :— 1o Affirmation solennelle de l'attachement inébranlable des Franco-Canadiens à la foi catholique ;

2o Reconnaissance des principes catholiques comme base de notre nationalité et comme élément de conservation et de développement ;

3o Conservation de l'union entre le peuple et le clergé ;

4o Création et développement des œuvres catholiques dans tous les centres où quelques groupes de Franco-Canadiens résident.

II

DEUXIÈME SÉANCE, LE 26 JUIN, A 9 HEURES ET DEMIE A. M.

Sujet : *Intérêts nationaux et sociaux.*

DÉVELOPPEMENTS :— 1o Nos droits et nos devoirs ;

(1). Walsh, *Saint Louis et son siècle.*—Doinel, *Histoire de Blanche de Castille.*—Demolins, *Histoire de France.*—Duruy, *Id.*—Keller, *Id.*

2o Affirmation de nos droits comme premiers occupants du sol ;
3o Nos droits reconnus par les capitulations de Québec et de Montréal, le traité de Paris, l'acte de Québec et les diverses constitutions subséquentes, comprenant la constitution fédérale ; les droits qui sont inhérents à la qualité de sujet britannique, et les devoirs qui sont la corrélation de ces droits ;
4o Le système représentatif, le gouvernement responsable, l'autonomie provinciale, la liberté des cultes et la liberté bien entendue de la presse ;
5o Notre langue, nos institutions et nos lois ;
6o La nécessité de perpétuer par des monuments, des inscriptions et des statuts, la mémoire de nos grands hommes et les faits glorieux de notre histoire.

III

TROISIÈME SÉANCE, LE 27 JUIN, A 9 HEURES ET DEMIE A. M.

Sujet : *Colonisation, Emigration, Repatriement, Agriculture.*

IV

QUATRIÈME SÉANCE, LE 27 JUIN, A 8 HEURES P. M.

Sujet : *Intérêts littéraires et artistiques.*

Tournoi littéraire en prose et en vers.
Pièces de circonstance.
Discussion : Les sciences, les arts et les lettres.

DÉVELOPPEMENTS :— 1o Notre littérature nationale ;
2o Perfectionnement de l'instruction publique et en particulier, amélioration de la condition de l'instituteur ;
3o Etude de notre histoire ;
4o Encouragement des études propres à favoriser notre commerce, nos industries et nos manufactures.

V

CINQUIÈME SÉANCE, LE 28 JUIN, A 9 HEURES ET DEMIE A. M.

Cette séance sera consacrée exclusivement aux Acadiens et aux Canadiens émigrés.

Projet d'organisation de toutes les sociétés Saint-Jean-Baptiste en une société générale, sous une forme fédérative, chaque société devant conserver son caractère particulier et son autonomie.

Des intérêts religieux, matériels et intellectuels de la race franco-canadienne établie à l'étranger, c'est-à-dire en dehors de la province de Québec.

PIERRE J. O CHAUVEAU, *Président du Congrès national.*
CHARLES L. CHAMPAGNE, *Secrétaire.*

PENSÉES ET MAXIMES

.·. Le roi Frédéric II disait : " On commet deux sortes de fautes ; les unes par trop de précipitation, les autres par trop de nonchalance.

.·. La misère est le seul fardeau qui soit d'autant plus lourd qu'on est plus nombreux à le porter.

.·. Il n'y a personne qui n'ait en soi quelque chose de bon, qui peut devenir excellent s'il est cultivé.

.·. Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

.·. Il ne suffit pas d'avoir raison : c'est la gâter, c'est la déshonorer que de la soutenir d'une manière brusque et hautaine.

.·. Autrefois ton âme était grande, ardente, vaste, le cercle entier de l'Univers trouvait place dans ton cœur...Oh ! que tu es devenu petit, que tu es devenu misérable depuis que tu n'aimes personne que toi !

.·. La mélancolie n'a pas de cause plus profonde que la paresse, son remède est le travail, ce travail ne dût-il rien produire d'utile. Socrate a dit : Il vaut mieux travailler sans but que de ne rien faire."

.·. Regarde bien au-dedans de toi : il y a une source qui jaillira toujours si tu creuses toujours.

.·. L'amour nous touche plus que les bienfaits, parce que faire du bien à notre prochain n'est que lui donner quelque chose de ce que nous avons, tandis que l'aimer, c'est nous donner nous-même à lui.

.·. Toutes les fois que je trouve un pauvre homme reconnaissant, je songe qu'il serait généreux s'il était riche.

A TRAVERS L'HISTOIRE DU CANADA

Premiers Religieux en Amérique.—Ce furent les Jésuites : les PP. Pierre Biard et Massé. Ils partirent de Dieppe (France), le 26 janvier 1611 et arrivèrent à Port-Royal (Acadie), le 22 juin suivant, jour de la Pentecôte.

Le P. Biard, pris par les Anglais, fut ramené en France quelques années après. Il mourut à Avignon, le 17 nov. 1622.

Le P. Massé repassa en France, revint au Canada, et mourut à Québec, le 12 mai 1646, âgé de 72 ans.

Premiers Religieux en Canada—Ce furent les Récollets : les PP. Denis Jamay, supérieur, Jean d'Olbeau, Joseph LeCaron et le Fr. Pacifique Duplessis. Ils débarquèrent à Tadoussac, en compagnie de M. de Champlain, le 25 mai 1615. Ils étaient partis de Honfleur, le 24 avril. Ils ont été les premiers apôtres du Canada ; aussi, la religion catholique, assise d'une manière stable en ce pays, date-t-elle de cette époque.

Premières Religieuses en Canada.—Les Ursulines et les Hospitalières de Dieppe. Le 1er août 1639 la mère Marie Guyart de l'Incarnation, supérieure, Marie de Savonnine de Saint-Joseph, Marie Cécile de Sainte-Croix, toutes Ursulines, arrivèrent à Québec en compagnie de Mme de la Peltrie, leur protectrice.—Le même jour arrivèrent aussi trois sœurs Hospitalières : Marie de Saint-Ignace, superieure, Anne de Saint-Bernard et Marie de Saint-Bonaventure. Ces deux établissements furent le fruit du zèle des Jésuites.

Premier Evêque catholique en Canada.—Mgr de Laval (Frs.-Xavier de Laval-Montmorency, abbé de Montigny.) Il naquit à Laval (France), le 23 nov. 1622 ; il arriva en Canada (à Québec), le 16 juin 1659 ; fut nommé évêque de Québec, le 1er octobre 1674 ; résigna cette charge, le 24 juin 1689, et mourut au Séminaire de Québec, le 6 mai 1708, à l'âge de 86 ans. Il a passé près d'un demi-siècle en Canada. Durant cent cinquante-et-un ans, l'évêché de Québec fut le seul qu'il y eût en Canada.

Premier Archevêque canadien.—Mgr Signay (Joseph), né à Québec le 8 nov. 1778 ; nommé évêque de Québec (13e), le 14 fév. 1833 ; élevé à la dignité d'archevêque, le 13 juillet 1844, par le pape Grégoire XVI. Il mourut à Québec, le 3 octobre 1850.

Premier Evêque canadien.—Mgr Louis-Philippe Mariaucheau d'Esglis, né à Québec, le 5 avril 1710 ; nommé évêque de Québec (8e), le 29 nov. 1784, mort à Saint-Pierre (île d'Orléans), le 4 juin 1788, à l'âge de 78 ans et 2 mois.

Premier Prêtre ordonné en Canada.—M. de Bernières. Il dit sa *première* messe, le 19 mars 1660, dans la chapelle des Ursulines de Québec. Il fut le *premier* curé fixe de Québec et le *premier* supérieur du séminaire de cette ville. Il était arrivé en Canada avec Mgr de Laval, et mourut à Québec, le 4 déc. 1700.

Premier Prêtre canadien.—M. Germain Morin. Il naquit à

Québec, le 15 janvier 1642 ; fut ordonné *prêtre* par Mgr de Laval, le 19 sept. 1665, et célébra sa *première* messe, le 29 à Québec. Il fut quelque temps secrétaire de Mgr de Laval, desservit plusieurs paroisses, et mourut à l'Hôtel-Dieu de Québec, le 20 août 1702, à l'âge de 61 ans. Il était membre du séminaire de Québec. Outre l'honneur d'avoir été le *premier prêtre canadien*, il eut encore celui d'avoir été le *premier chanoine canadien* ; il reçut cette dignité en l'année 1697. (Le *deuxième* prêtre canadien fut M. Charles-Amador Martin, ordonné le 14 mars 1671 ; c'est à tort que quelques-uns le regardent comme le *premier* prêtre canadien).

Premier Religieux canadien.—Pierre Langoisseux (né à Rouen (France), en sept. 1622. Il prit l'habit religieux dans l'église des Récollets (Notre-Dame-des-Anges), à Québec. On l'appela *Frère Charles*, en mémoire de M. Charles de Bouës, grand-vicaire de Pontoise et le bienfaiteur de la maison des Récollets en Canada. Le Fr. Charles fut le compagnon et le successeur du Fr. Pacifique Duplessis dans l'enseignement aux Trois-Rivières.

Première Religieuse canadienne.—Mlle Morin. Elle naquit à Québec, le 19 mars 1649 ; entra au noviciat à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 13 ans et demi, au mois d'août 1662, et y fit sa profession, le 20 mars 1664. Elle mourut à Montréal, le 8 avril 1731, à l'âge avancé de 82 ans. Elle fut supérieure de son monastère de 1693 à 1696 et de 1708 à 1711. C'est à elle que l'on doit les *Annales de l'Hôtel-Dieu*, mémoire du plus touchant et du plus édifiant intérêt qu'elle a écrit jusqu'au 29 sept. 1725. Elle était la sœur puînée de M. Germain Morin, *premier* prêtre canadien. La même famille a donc eu l'insigne honneur de devancer toutes les autres en offrant deux de ses membres à la religion ; l'un au couvent et l'autre au sacerdoce.

Première Religieuse montréalaise.—Mlle Marie Leduc. Elle entra au noviciat de l'Hôtel-Dieu de Montréal, en 1667, à l'âge de 20 ans, et y fit profession après deux années d'épreuve. Elle mourut le 22 juin 1712, âgée de 55 ans.

Premier Gouverneur français en Canada —Samuel de Champlain. De 1608 à 1628 et de 1633 à 1635. Il y a eu dix-huit gouverneurs français. Champlain eut la plus longue administration : 23 ans.

Premier Gouverneur anglais en Canada.—*Amherst*, lord Jeffrey. De 1760 à 1763. Lord Dorchester, sir Guy Carleton, 3e Gouverneur, est celui qui a tenu le plus longtemps les rênes du gouvernement : 30 ans (de 1766 à 1796).

Premier Musicien canadien.—M. l'abbé Charles-Amador Martin (2e prêtre canadien). Il composa tout un office divin.

COLONISATION

La colonisation prend chaque jour des proportions vraiment étonnantes et c'est un grand bonheur pour notre province, car l'établissement de nos terres incultes assurera sa richesse et sa prospérité. C'est la grande question qui renferme le secret de notre avenir : la colonisation est la sauvegarde de notre langue, de nos lois, de nos institutions et par conséquent le boulevard de notre nationalité. Le commerce, l'industrie, les arts et métiers ne fleuriront qu'à la condition d'être appuyés par la bonne culture de nos terres et le defrichement de celles qui sont encore incultes.

L'agriculture, c'est la nourricière du monde, l'art primordial. Toutes les classes de la société sont ses tributaires intéressées.

Le commerce qui n'est venu que plus tard pour combler le vide d'une insuffisante récolte ou le vice d'une mauvaise culture, ne pourra jamais remplacer l'agriculture pour fonder une nation sur des bases solides et durables.

Un pays agricole peut donc faire face à toutes les éventualités de l'avenir, et il n'a pas à redouter ces grandes perturbations financières qui affectent si vivement de temps à autre les nations ou les classes de la société qui sont obligées de se livrer au commerce et à l'industrie pour pourvoir à leur subsistance.

Heureusement que notre population est en grande partie agricole et qu'elle possède un territoire immense d'une grande fertilité pour y placer avec avantage le surplus de ses enfants.

Pour ne parler que de la vallée de l'Ottawa et de celle du Saint-Maurice, on peut dire que les deux tiers de ces contrées sont propres à la culture et qu'on y compte un grand nombre de lots de premier ordre, surtout dans l'intérieur.

Dans les parties supérieures de la Rouge, de la Lièvre et de la Gatineau, jusqu'au lac Peribonka, on découvre une plaine de 40 à 50 lieues carrées où les montagnes ne sont plus que des côteaux couverts d'arbres utiles, de toute sorte. C'est une etendue de 150 lieues carrées qui nous reste encore à coloniser dans ce *back count*[illegible] Montréal, où trois ou quatre millions peuvent vivre à l'aise.

Il n'y a [illegible] lieues carrées qui soient habitées, et encore dans la pa[illegible] moins propre à la culture.

Le climat est aussi doux qu'à Montréal, Saint-Jérôme et les Trois-Rivières. C'est un pays excellent pour toute sorte de grains, les légumes, le foin, les vergers, les pâturages et l'élevage des bestiaux.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi prendre la route des Etats, pour vivre dans des fabriques comme de pauvres captifs, où le corps et l'âme, à la torture, s'énervent et se consument en laissant aux enfants un héritage d'infirmités et de misère? Que le père de famille écoute donc les conseils de la sagesse et de l'expérience et qu'il prépare à ses vieux jours une suprême consolation, la consolation de n'avoir point détourné ses enfants de la noble voie

suivie par ses ancêtres ; de leur laisser tout ce que lui a laissé son père : l'air du pays, le champ, le travail, des goûts simples, l'amour de Dieu et la paix du cœur qui font les nations fortes et viriles.

Ces terres nouvelles ne se vendent que $30 par 100 acres (120 arpents français) et le prix en est si modique que le gouvernement en fait plutôt un don pour le possesseur qu'un profit pour le trésor.

Ces terres vierges sont engraissées pour l'espace de trente ans, tandis que sur les vieilles terres, un arpent amélioré à chaque décade coûte $25 d'engrais.

Une terre semblable vendue à ce prix est donc véritablement un don du Ciel, quoi qu'il faille la défricher avant d'avoir la première récolte. Mais aussi qui n'a pas entendu parler de la fertilité extraordinaire des terres neuves, fertilité qui dure des années et des années. Devons-nous être surpris que de pauvres colons qui n'avaient que leur grande pauvreté pour toute fortune, possèdent après deux, trois, quatre, cinq ans de travail, des terres pour lesquelles ils refusent $1,000, $1,500, $2,000, $3,000. Si vous voulez vous en assurer vous-même, allez dans Salaberry, Arundel, Clyde, Wolfe, etc., etc., et vous ne pourrez croire combien on s'enrichit vite sur des terres nouvelles.

Calculons un peu et voyons comment avec de l'énergie et de la persévérance on peut arriver en peu d'années à une honorable aisance sur ces terres.

N'est-il pas vrai qu'une vache, avec des soins ordinaires donne $20 à $25 de profit par année, un mouton $4 à $5 ? Par un travail assidu de quinze à vingt ans un cultivateur fixé sur 200 à 300 acres de terre pourra posséder 30 vaches, 50 moutons et les nourrir abondamment, or voilà un revenu de $1,000, seulement par ces animaux.

Un arpent de terre engraissé donne au moins en patates un revenu de $40 à $50 ou sa valeur pour l'engraissement du bétail. Avec nos instruments aratoires perfectionnés, on peut cultiver aisément 4, 5, 6 arpents en patates, sans parler des autres produits en grains, etc. En quinze, vingt ans, un homme patient et courageux ne peut-il pas arriver à ce magnifique résultat ? Comme l'eau est en abondance par les sources, les lacs et les rivières, la glace tout près de la maison en hiver, pourquoi le cultivateur n'aurait-il pas, quand il aurait 15 à 20 vaches, une petite beurrerie où il ferait son beurre, tous les jours, par la force motrice de son moulin à battre ? Il mettrait le produit de son marché sous le plus petit volume possible et il descendrait du fond du Nord avec un voyage qui produirait du coup $300 à $400, et il s'en retournerait le cœur joyeux et la bourse pleine. Avec toutes ces considérations, on a donc pleinement raison de dire : En avant vers le Nord !

A. L., *prêtre.*

RÉPONSE A LA CHARADE N° 22 de l'*Almanach agricole* : FOU-LARD.

BIBLIOGRAPHIE.

Leçons élémentaires de Logique pratique, spécialement rédigées pour les pensionnats, par l'abbé Sylvain. Ouvrage approuvé par Mgr. l'archevêque d'Avignon. 1 vol. in-18 cart. 30 cts. J. B. Rolland & fils, libraires-éditeurs.

Voici des pages qui viennent modestement se présenter aux personnes vouées à l'enseignement et à celles qui vont finir leur éducation.

Dépouillées de toutes les divisions et de tous les termes scientifiques, afin de ne pas effrayer une jeune imagination, remplies de conseils pratiques dus à l'expérience, réduites aux questions qui ont un rapport direct avec la vie ordinaire, ces pages ne sont pas le fruit de la science : il y a eu presque plus de bonheur que de travail à les réunir.

Elles ne prétendent pas non plus rendre savants ceux qui les étudieront ; leur but en s'offrant à la jeunesse pour qui elles furent uniquement rédigées, est de donner un peu plus de force à la volonté et peut-être d'arrêter la mobilité de leur esprit.

Lisez, étudiez jusqu'à la fin ; accueillez ces leçons avec l'avidité du chercheur d'or, ramassant, malgré leur grossièreté apparente, toutes les parcelles de terre qu'il soupçonne recéler un peu de la poussière qu'il ambitionne.

Je n'ose pas vous dire : il y a de l'or dans ces pages ; mais telles qu'elles sont, vous saurez, si vous le voulez, vous les rendre utiles. N'est-ce pas le rayon de soleil, qui donne à la goutte de rosée l'éclat du diamant ? (Extrait de *l'Avant-propos*).

Traité de littérature française, à l'usage de la jeunesse par UNE RELIGIEUSE URSULINE DU SACRÉ-CŒUR. 1 vol. in-12, cart. 30 cts. J. B. Rolland et fils, libraires-éditeurs.

L'introduction de cet ouvrage dans un grand nombre de maisons d'éducation des plus importantes prouve son mérite et son utilité.

Il est divisé en trois parties et comprend :

1o. Un précis de logique ; le style, ses qualités et ses ornements.

2o. Les divers genres de composition : la description, l'amplification, la narration, la lettre et le discours oratoire.

3o. Les règles de la versification et la définition des différents poèmes : poésies fugitives, petits poèmes et grands poèmes.

L'auteur s'est attaché surtout à la précision et à la clarté, qualités si nécessaires dans les traités élémentaires et néanmoins si rares. A-t-il atteint son but ? L'accueil si favorable fait à ce travail est la meilleure réponse à cette question.

La librairie J. B ROLLAND ET FILS vient d'ajouter à son fonds d'ouvrages classiques une édition illustrée des **Fables de La Fontaine** (1 vol. in-18 cart. Prix : 20 cts.)

Il ne nous appartient pas de faire l'éloge des fables de La Fontaine, disons cependant que cette nouvelle édition se recommande surtout par de nombreuses notes et par la correction du texte. Nous ne doutons pas que le prix réduit auquel elle est offerte ne la fasse adopter par un grand nombre de maisons d'éducation.

BIBLIOGRAPHIE

Nouvelle Série de livres de Lecture graduée, en langue française, par A. N. Montpetit. Seule série approuvée par le Conseil de l'Instruction publique et par NN. SS. les Evêques du Canada. 5 volumes in-12, cart.

En publiant la série des livres de M. Montpetit, la maison Rolland est sortie des sentiers battus. Depuis un temps immémorial, les élèves passaient d'un petit livre excessivement élémentaire, à un livre excessivement difficile à comprendre pour des jeunes intelligences. Il n'y avait pas de transition.

L'ensemble de l'œuvre est une révolution dans notre librairie. Si quelqu'un avait parlé d'un pareil projet, il y a dix ans, il aurait passé pour visionnaire, car les difficultés d'exécution matérielle étaient immenses. Personne n'eut osé risquer une entreprise qui exige une mise de fonds d'au moins $60,000.

Nous avons assez parlé à l'apparition de chaque volume, du mérite intrinsèque de l'œuvre, pour nous dispenser aujourd'hui d'y revenir. Mais nous tenons à féliciter qui de droit d'avoir mené l'entreprise à bonne fin. Tout le public est appelé à profiter de cette œuvre et nous espérons qu'il saura le comprendre.

Nous sommes certains qu'il ne faillira pas à son devoir. Nous voyons déjà que les maisons d'éducation les plus renommées, d'après l'avis du Conseil de l'Instruction publique, qui leur a donné sa haute approbation, se sont hâtées de mettre ces livres de lecture entre les mains de leurs élèves. Les autres écoles n'ont qu'à y gagner à suivre leur exemple. Ce n'est qu'en encourageant ceux qui font des sacrifices pour le public qu'on peut engager les hommes entreprenants à continuer à marcher dans la voie du progrès. L'indifférence nous ramènerait à la routine des autres méthodes arriérées.

(*Extrait du Rapport* (26 *déc.* 1882) *de l'honorable Gédéon Ouimet, surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec.*)

NOS LIVRES DE LECTURE.

Les livres de lecture graduée de Montpetit ont produit beaucoup de bien dans le pays. Sans être parfaits, ils sont *exécutés d'après les vrais principes. La gradation dans l'enseignement est d'une nécessité absolue*, car on ne saurait donner indistinctement la même nourriture aux intelligences presque naissantes et à celles qui sont déjà formées. *C'est cette gradation des livres de Montpetit* qui leur a valu *l'approbation du Conseil* et qui *m'a déterminé à les recommander dans toutes nos écoles.*

Je pourrais peut-être dire ici que certaines personnes se sont trompées en croyant que je recommandais ces livres à l'exclusion du *Devoir du Chrétien*, depuis longtemps populaire. Je n'exclus pas ce dernier ouvrage; je dis seulement qu'il est *de peu de valeur pour l'enseignement de la lecture.* Il n'est pas gradué, et il est d'un genre trop élevé pour l'enfance, comme je l'ai déjà dit au Conseil de l'Instruction publique. De là à l'exclure, il y a loin: c'est un livre qui devrait se trouver surtout dans les écoles modèles, où il peut contribuer grandement à former le cœur et l'intelligence des élèves.

OUVRAGES CANADIENS-FRANÇAIS

En vente à la même librairie

A la brunante, contes et récits.—*Les blessures de la vie*, par Faucher de Saint-Maurice. In-12.....$1.00

Almanach ecclésiastique de la Puissance du Canada, pour l'année 1884. In-12.....15 c.

Anciens Canadiens (les), par Philippe Aubert de Gaspé. 2 vol. in-12.....75 c.

Antoinette de Mirecourt, ou mariage secret et chagrins cachés, roman canadien, par Mme Leprohon, traduit de l'anglais In-12.....50 c.

Association Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Statuts et règlements In-12.....10 c.

Biographies de l'honorable Barthélemi Joliette et de M. le grand vicaire A. Manseau, ornées de deux portraits. In-18, cart.....15 c.

Cartier (l'honorable sir G. E), ministre de la milice, biographie politique, par Louis P. Turcotte In-18, avec portrait.....15 c.

Choses et autres, études et conférences, par Faucher de Saint-Maurice. In-12.....$1.00

Chronique trifluvienne, par Benjamin Sulte. In-8.....75 c.

Événements de 1837-38, esquisse historique de l'insurrection du Bas-Canada, par L. N. Carrier. In-12.....40 c.

Félix Poutré, échappé de la potence. Souvenir d'un prisonnier d'état canadien en 1838 In-12.....25 c.

Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours, par F. X. Garneau. Quatrième édition, accompagnée d'une étude sur la vie et les œuvres de l'auteur, par M. Chauveau, et d'une table analytique, par M Sulte. 4 vol. in-8.....$6 00

Jacques Cartier, ou le Canada vengé, drame historique en cinq actes, par J. L. Archambault. In-12.....25 c.

Laurentiennes (les), poésies, par Benjamin Sulte. In-18, br. 30 c. ; rel. toile anglaise.....50 c.

Mélanges historiques et littéraires, par E. Lareau. In-12, 50c.

Montcalm (de) **en Canada,** ou les dernières années de la colonie française. (1756-1760), par un ancien missionnaire. In-8, avec portrait, br. 75 c. ; relié toile.....$1.00

Nélida, ou les guerres canadiennes (1812-1814), par Thil-Lorrain. In-12.....25 c.

Notes historiques sur la colonie canadienne du Détroit, lecture par M. Rameau. In-18.....13 c.

Notre-Dame-des-Canadiens et les Canadiens aux Etats-Unis, par l'abbé T. A. Chandonnet. In-8.....50 c.

Souvenir de la Saint-Jean-Baptiste de 1874 à Montréal. In-8.....15 c.

Souvenir du 24 juin 1874. In-32, avec portraits, cart.....10 c.

Voyage d'Iberville en 1698. In-8.....25 c.

13 JUL. 78

FONDERIE DE MÉTAUX DE LA PUISSANCE

MAISON ÉTABLIE DEPUIS PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE

GARTH & CIE.

INGÉNIEURS-MÉCANICIENS

Fondeurs et Ajusteurs en cuivre et en fer sur plans et modèles

Installation des Fournaises à eau chaude et à vapeur pour les églises, couvents, hôpitaux, maisons religieuses et résidences.

Plomberie et appareils pour l'éclairage au gaz.

Bronzes d'art pour l'éclairage, l'ornementation et l'ameublement, lustres de tous styles, etc., etc.

Fabrication d'appareils, tuyaux et accessoires de tous genres, en cuivre et en fer, pour l'eclairage, les machines à vapeur et autres, pour les usines à gaz, les aqueducs, distilleries, brasseries, raffineries de sucre, etc.

FONDERIE :

COIN DES RUES MAISONNEUVE ET LAGAUCHETIÈRE.

BUREAUX ET MANUFACTURE : 536 à 542, RUE CRAIG

MONTRÉAL.

FONDERIE DE CLOCHES MENEELY DE TROY.

La Compagnie de Cloches de Clinton H. Meneely, Troy, N. Y. (Etats-Unis)

Les Cloches sortant de cette importante fabrique se recommandent par une qualité tout à fait supérieure.

Ouvriers les plus expérimentés.—Expérience consommée.—Commerce le plus étendu.

Une attention spéciale est donnée à la fabrication des Cloches pour les églises

Le catalogue illustré est adressé *franco*, à tous ceux qui en font la demande.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Organe des Instituteurs catholiques de la province de Québec, paraissant tous les mois par livraisons de 32 pages in-8, formant un volume de 384 pages.

Prix d'abonnement, UN DOLLAR par an, payable d'avance.

J. B. ROLLAND & FILS,

Editeurs-Propriétaires.